

REVUE EAC

MAI 2021 - N°37

DAAC'Actualité

AFRICA 2020

Appels à candidature

Les Enfants des Lumière(s)
Dix Mois d'École et d'Opéra
Lecture pour tous
À l'École des ondes

S'OUVRIR
À L'AUTRE,
S'OUVRIR AU
MONDE

Education artistique
et culturelle
et ouverture européenne
et internationale



Marianne Calvayrac
Déléguée académique
à l'éducation artistique et culturelle,
conseillère technique de la Rectrice

D'un printemps l'autre, maintenir le lien

L'action culturelle tient la mobilité pour l'une de ses valeurs fondamentales : l'élève s'émeut, se meut vers l'autre, dans les lieux culturels, dans sa cité. L'École devient nomade et l'art s'installe dans l'ordinaire de l'École. Or, d'un printemps à l'autre, cette mobilité s'est trouvée en partie sacrifiée.

Pour autant, l'investissement des équipes pédagogiques comme partenariales a rendu possible la présence des artistes à l'École pendant de précieux mois et les outils de continuité inventés pendant Mon Printemps 2020, et au-delà, ont accompagné chacun des acteurs dans la mise en œuvre de l'EAC. Nous nous réjouissons aujourd'hui de l'ouverture prochaine des lieux culturels, promesse d'une rencontre sensible, immédiate, presque charnelle avec les œuvres, promesse également d'une expérience collective nous permettant de faire société autour de la culture.

Le repli sur soi n'est donc pas une fatalité. C'est pourquoi, nous avons souhaité avec la complicité de la Délégation académique aux relations européennes et internationales et à la coopération (DAREIC), mettre en valeur dans ce nouveau numéro la mobilité internationale et plus largement l'ouverture aux autres cultures.

En quoi la présence d'artistes de cultures différentes crée-t-elle les conditions d'un dialogue autour de l'interculturalité ? En quoi ce dialogue est-il fécond et nécessaire à l'École ? Quelles possibilités offrent les pratiques artistiques et culturelles dans l'apprentissage des langues et dans la découverte des cultures du monde ? Quelle place peut-on leur donner dans les projets dédiés à la mobilité européenne et internationale ? Quels sont les outils et dispositifs proposés aux professeurs ?

La démarche d'action culturelle et la mobilité européenne et internationale, dans leur complémentarité, sont garantes d'une ouverture à l'autre et au monde, de la construction à l'École d'un discours et d'un regard sur l'altérité, moins autocentré, et la promesse d'une mobilité aux résonances multiples dans le parcours d'éducation artistique et culturelle de l'élève. Les nombreux témoignages publiés donnent à voir une École profondément curieuse du monde. Ils rappellent combien l'art et la culture peuvent être les vecteurs de nos échanges et l'assurance d'un éveil à la diversité.

D'autres sujets font également l'actualité. A titre d'exemple, nous avons choisi de valoriser la formation « Patrimoine culturel, patrimoine religieux » en partenariat avec le Musée d'art et d'histoire du judaïsme, l'Institut du monde arabe, le Centre des Monuments nationaux-Île de la Cité. Celle-ci a justement permis d'étudier l'inscription du patrimoine religieux dans notre mémoire collective et notre identité universelle. L'émission de radio « Dire la liberté, liberté de dire » conçue avec et pour les élus lycéens en partenariat avec Radio France fut également un grand moment pour l'académie. A noter enfin, le premier comité académique EAC organisé spécifiquement pour le premier degré.

Autant d'actualités qui donnent à lire l'engagement de tous et qui s'enrichiront de l'ouverture prochaine des murs de nos partenaires culturels.

Bonne lecture.



©Macilau

©Musée Albert Kahn

©Philippe UG

SOMMAIRE

- 2 Edito
- 4 EAC/ L'actualité académique et nationale
- 6 S'informer - Se former
- 7 Ils font l'actualité
- 9 Prix national de l'audace artistique et culturelle - Sabdag -Ville laboratoire
- 11 Stage "Patrimoine religieux, patrimoine culturel" Mars 2021
- 13 Radio France accueille les lycéens élus au CAVL dans le cadre du projet "Dire la liberté, liberté de dire"
- 15 *Dans le regard de l'autre, Résidence artistique à Boinville-Le-Gaillard (78)*
- 19 Le partenariat entre professionnel du théâtre et de l'enseignement
- 21 Coup d'œil sur le Réseau PEGASE

Interculturalité et projets d'éducation artistique et culturelle

- 25 *La rue danse le monde, dans six établissements du territoire de GPS&O*
- 29 Ethno-France Edition 2021
- 31 Festival *Passworld* - Evasion à travers les rythme et les sonorités du globe
- 33 *Histoires de photographie*, découvrir l'autre et l'ailleurs avec les collections du musée des Arts Décoratifs
- 36 Voir par l'écran : le cinéma comme fenêtre ouverte sur l'Afrique
- 39 Et si on chantait en Italien?
- 41 Au cœur du Musée national de l'Histoire de l'immigration
- 47 L'extension du domaine des langues

Éducation artistique et culturelle et ouverture européenne et internationale

- 53 Regards croisés
- 56 L'enseignement du théâtre en section d'enseignement internationale
- 59 Erasmus+ Le rôle politique du théâtre en Europe
- 61 Erasmus+ PACTE D'arts de ville, d'un projet de classe à un projet européen
- 67 la BücherboXX et la BiblioboXX Lectures secrètes
- 69 Les 7 travaux des Machinos - Retour sur une expérience marquante entre mobilité et Éducation Artistique et Culturelle
- 73 Classe à ouverture internationale - EOL

AFRICA 2020

- 77 Les opérateurs lumière, correspondances photographiques - Label MENJS
- 79 A la rencontre de l'art et de l'altérité - Cercle de mémoires
- 85 L'atelier des artistes en exil
- 89 L'Afrique, porte d'entrée vers l'art contemporain
- 93 Mon royaume pour une guitare
- 95 Sculpture à l'Africaine - Label MENJS
- 96 Voyage en Afrique - Label MENJS
- 97 Contacts
- 98 Remerciements

Comité technique académique premier degré pour l'éducation artistique et culturelle

Le premier comité académique premier degré s'est tenu le 12 mars 2021, animé par la délégation académique à l'action culturelle, en présence des quatre directions académiques (représentées par les daasen), de la DRAC Île-de-France, des correspondants EAC de la DAAC en DSDEN et des IEN en charge de l'éducation artistique et culturelle. Il avait pour objectif de valoriser les initiatives et les spécificités du premier degré dans le champ de l'EAC en articulation avec les particularités départementales et dans le cadre des orientations académiques.

A notamment été abordée la structuration du réseau EAC dans le premier degré par la montée en compétences de ces acteurs et la valorisation des missions de référents culture pour les conseillers pédagogiques ou les professeurs.

Parallèlement, a été salué l'investissement de ce réseau dans l'utilisation de l'application ADAGE en cette année particulièrement difficile pour les directeurs d'école. Un état des lieux spécifique au premier degré sera formalisé dans chaque département pour mettre en valeur l'engagement des équipes, leur capacité d'adaptation et leur créativité.

Les conventionnements en cours pour l'éducation artistique et culturelle avec les municipalités, notamment dans les Hauts-de-Seine et le Val d'Oise ont été présentés. Ils permettent de faire converger en matière d'EAC les objectifs des collectivités avec ceux de l'Etat, de valoriser le rôle de chaque acteur et de mettre en œuvre une politique de généralisation de l'EAC. A titre d'exemple, une convention a été signée entre l'académie de Versailles et la municipalité de Gennevilliers.

L'importance des formations à destination des professeurs a également été rappelée, nous avons fait des formations « flash ADAGE » ont été conçues à l'attention des Conseillers pédagogiques Départementaux, Conseillers Pédagogiques de Circonscription référents culture et les directeurs) Parallèlement, une attention particulière a été portée sur les dynamiques inter degrés dans les réseaux d'éducation prioritaire...

Autant d'éléments permettant de fixer de belles perspectives de travail au bénéfice de l'ensemble des élèves des écoles.

Lecture pour tous

un programme académique en faveur du développement de la lecture

En partenariat avec la DRAC, la BnF et la Maison des écrivains

Sont concernés les établissements scolaires qui souhaitent faire de la lecture et de l'écriture un axe fort du projet d'établissement et les bibliothèques, médiathèques publiques engagées dans le développement culturel et artistique de leur territoire. En appui sur les thématiques et les ressources proposées par la BnF, les établissements scolaires et les bibliothèques, médiathèques publiques construisent ensemble un parcours de lectures appelé à se développer dans le cadre d'ateliers mettant en œuvre une approche artistique et culturelle du texte. Il s'agit d'inciter les élèves à lire par eux-mêmes.

Le parcours de lecture prendra appui sur un corpus d'œuvres littéraires choisi par les enseignants et les bibliothécaires, corpus lié à l'une des deux thématiques proposées par la BnF pour l'année scolaire 2021-2022 (au choix) : Rêve et Mémoire

Les ateliers de lecture accueilleront des professionnels (auteurs, illustrateurs, critiques, comédiens, artistes graphistes, etc...) qui favoriseront l'entrée en littérature par la pratique. En variant les activités proposées, les partenaires s'efforceront de rendre les élèves actifs, créatifs et progressivement autonomes. Il est absolument indispensable de travailler en partenariat avec une bibliothèque territoriale. Pour recevoir l'appel à projet 21-22 - contacter la DAAC – [Patrick Souchon](#)



A l'École des Ondes

L'appel à candidature est ouvert jusqu'au 07 juin 2021

Dans le cadre du partenariat entre les trois académies franciliennes et Radio France, 4 classes de l'académie de Versailles seront engagées en 2021-2022 dans le programme A l'École des Ondes. Ce programme ambitieux a pour but de favoriser la réussite des élèves grâce à un projet pédagogique et culturel qui s'appuie sur les ressources de Radio France. Cette structure culturelle, engagée avec ambition dans l'éducation artistique et culturelle et de l'éducation aux médias, offre sur l'année scolaire des parcours de découverte alliant **musique et radio** et ayant comme finalité la production d'un objet radiophonique. [Accéder au dossier de candidature](#)

Appel à candidature

coordination référents culture-mécénat

La DAAC lance un appel à candidature pour un poste de Chargé(e) de mission à la DAAC – Coordination des professeurs référents culture et du mécénat. Vous pouvez consulter la [fiche de poste en ligne](#). Si vous êtes intéressé(e), nous vous remercions d'adresser votre lettre de motivation et votre CV à ce.daac@ac-versailles.fr au plus tard le lundi 7 juin.

Appel à candidature

CHARGÉ(E) DE MISSION EDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE - Yvelines

La DAAC lance un appel à candidature pour un poste de Chargé(e) de mission éducation artistique et culturelle dans le territoire des Yvelines. Vous pouvez consulter la [fiche de poste en ligne](#).

Dix Mois d'École et d'Opéra

L'appel à candidature est ouvert jusqu'au 28 mai

Dans le cadre de la convention de partenariat pour l'éducation artistique et culturelle qui lie l'académie de Versailles et l'Opéra national de Paris, les élèves de la voie professionnelle peuvent bénéficier du programme pédagogique « Dix mois d'école et d'opéra ».

Ce programme interacadémique se déploie sur deux ans et nécessite la mobilisation d'une équipe pédagogique autour d'un projet pédagogique interdisciplinaire liant la classe et l'Opéra. Ce projet s'articule autour de différentes visites, études, rencontres et travaux effectués au Palais Garnier et à l'Opéra Bastille, en appui sur la Saison en cours. Intégré à la scolarité pendant 2 années, il répond aux attentes des équipes pédagogiques notamment dans le cadre de la transformation de la voie professionnelle et de l'élaboration du chef d'oeuvre. <http://www.ac-versailles.fr/cid157465/ouverture-des-candidatures-pour-le-programme-pedagogique.html>

Les Enfants des Lumières

L'appel à candidature est ouvert jusqu'au 07 juin 2021

Créé en 2015 par le CNC et les trois académies d'Ile-de-France, ce programme permet aux élèves de découvrir tous les métiers mis en œuvre dans une création cinématographique, de sa conception à sa réalisation. Les élèves bénéficieront d'ateliers de pratique artistique réguliers (écriture de scénario, tournage et montage) dirigés par des professionnels du cinéma en collaboration avec l'équipe pédagogique, ainsi que de projections et de visites de lieux emblématiques du cinéma.

Seront considérés comme prioritaires les classes issues de la voie professionnelle et des réseaux d'éducation prioritaire.

Accéder au dossier de candidature [ICI](#)

En savoir plus : <https://www.cnc.fr/cinema/education-a-l-image/les-enfants-des-lumieres>

Rencontres interacadémiques et interprofessionnelles - EAC et le monde numérique : je t'aime moi non plus ?

Depuis plus d'un an le numérique a pris une place encore plus importante dans nos vies, que ce soit sur le plan professionnel, scolaire ou encore personnel. Les pratiques culturelles notamment ont été impactées ; ce changement se dessinait déjà depuis longtemps dans notre société mais le confinement a très certainement accéléré les effets et a exacerbé les conséquences, en particulier la fréquentation des lieux culturels, l'accès aux œuvres qui semble plus facile et ouvert.

Le domaine de la musique est particulièrement touché par ce phénomène qu'il nous semble nécessaire d'étudier afin de prendre en considération les pratiques culturelles numériques de nos élèves pour les articuler et les inscrire dans une perspective d'enseignements et de transmission.

Afin de mener une réflexion sur ces questions, les DAAC de Créteil et Versailles et le Réseau Francilien des Musiques Actuelles (RIF) organisent des rencontres interacadémiques dont le premier volet sera un webinaire qui se tiendra le mercredi 2 juin 2021 ; pour y participer, vous pouvez vous inscrire en suivant ce lien : <https://framaforms.org/webinaire-numerique-et-je-taime-moi-non-plus-2-juin-1619423280>

D'autres rencontres sont prévues pour l'année scolaire 2021-2022.

ANNÉE JEAN DE LA FONTAINE

« CAR TOUT PARLE DANS L'UNIVERS, IL N'EST RIEN QUI N'AIT SON LANGAGE » (EPILOGUE – LIVRE XI)

CONCOURS NATIONAL "Fête des Fables, faites des fables"

A l'occasion du quatre centième anniversaire de la naissance de Jean de La Fontaine, les professeurs sont invités à élaborer des projets pédagogiques autour des fables. Il s'agit, à tous les niveaux (école, collège, lycée), d'amener les élèves à dire, lire, écrire, illustrer des fables. A cet égard, les approches pluridisciplinaires portées par une équipe composée notamment d'un professeur de lettres et d'un professeur d'arts plastiques seront les bienvenues.

Dans le même esprit, le Ministère a organisé un grand concours national, « Fête des fables, faites des fables » qui a donné lieu à de nombreuses contributions dont vous pourrez prendre connaissance en cliquant sur le lien suivant : <https://padlet.com/daacversailles/La-Fontaine>

Dans ce cadre, les élèves étaient invités à écrire une fable en prose ou en vers et à l'accompagner d'une illustration ou d'une traduction originale sous forme de dessin, photographie, montage, collage.

Le jury académique a sélectionné les fables des trois établissements suivants :

Ecole Jean Jaurès de Gonesse (95) : « Le Rat et la souris »

Collège Franco-Allemand de Buc (78) : « L'Alpiniste et le mouflon »

Lycée Pierre Mendès France de Ris Orangis (91) : « La Terre et la Lune. »

Le jury tient à féliciter les enseignants et les élèves pour leur créativité ! Souhaitons leurs bonne chance au plan national !

EDITION 2020-2021, LA CLASSE L'OEUVRE

La Nuit des musées sera maintenue dans les meilleures conditions possibles, et en toute sécurité pour les publics et les organisateurs. L'édition 2021 se tiendra avant l'été ou à l'automne. Le format des événements, en présentiel ou en numérique, fait aussi partie des interrogations sur lesquelles le ministère de la Culture s'efforce de trouver la réponse la plus satisfaisante pour le plus grand nombre, et avec toutes les conditions de sécurité requises.

Quelle que soit la date retenue de la Nuit des musées, les projets menés dans le cadre de La classe, l'œuvre ! seront valorisés tout au long de l'année sur la plate-forme dédiée.

Les structures culturelles partenaires sont invitées à déposer tous les contenus existants (photographies des créations des élèves, vidéos des répétitions des spectacles, ou encore compte-rendu des visites des élèves...) sur la plate-forme La classe, l'œuvre !

Plus d'actualité nationale 1er degré et 2nd degré : <http://www.ac-versailles.fr/cid154576/saison-culturelle-2020-2021.html>

FESTIVAL PARISCIENCE

Chaque année, Le festival PARISCIENCE, festival international du film scientifique, organise, sur une période d'environ deux semaines, la projection de nombreux documentaires scientifiques.

Chaque diffusion est suivie de débats avec les équipes de tournage et des scientifiques des domaines concernés.

3 classes de collégiens, 3 classes de lycéens et, pour la deuxième fois pour cette 17ème édition qui se déroulera en octobre 2021, 3 classes de CM1/CM2, formeront des jurys qui visionneront une petite sélection de film, éliront leur film préféré et rencontreront des professionnels.

Pour plus de renseignements et pour candidater au rôle de jury, consulter le lien suivant avant le 31 mai 2021 : <https://pariscience.fr/jury-scolaires/>

L'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) est l'un des grands domaines de la formation générale dispensée à tous les élèves des écoles, des collèges et des lycées. Elle répond aux exigences du socle commun de connaissances, de compétences et de culture et doit permettre la réussite de chaque élève sur l'ensemble du territoire en favorisant un égal accès à l'art et à la culture. L'éducation artistique et culturelle dans l'académie de Versailles se décline selon trois objectifs.

1. Faire de l'éducation artistique et culturelle un espace d'expression, de création et d'innovation pédagogique à l'École
2. Créer par l'éducation artistique et culturelle les conditions d'un espace commun qui ouvre l'École sur le monde
3. Mettre en œuvre l'éducation artistique et culturelle et sa généralisation en appui sur la démarche de projet

RESSOURCES

Rubrique action culturelle sur le site académique

Le site académique de l'académie de Versailles héberge une page dédiée à l'Éducation artistique et culturelle qui permet de communiquer auprès de l'ensemble du réseau EAC (communauté éducative, partenaires culturels et institutionnels). Cette page donne accès aux orientations académiques, aux textes nationaux, aux organigrammes, aux ressources, à l'offre de formation de la DAAC à destination des enseignants ainsi qu'aux actualités majeures.

<http://www.ac-versailles.fr/pid35693/action-culturelle.html>

RESSOURCES ADAGE

Portail numérique dédié à l'Éducation Artistique et Culturelle.

L'appel à projet académique (PACTE), les ressources en EAC, ainsi que l'ensemble des actions menées en établissement figurent sur ce portail. ADAGE donne à voir à l'ensemble de la communauté éducative et à ses partenaires un état des lieux vivant et partagé de l'EAC. Il permet de valoriser les savoir-faire et de mettre en synergie les équipes pédagogiques, artistiques, culturelles.

- Textes de référence
- Cartographie des partenaires culturels
- Cartographie des projets recensés
- Lettre DAAC'tualité (onglet ressources)
- Actions de formation à destination des professeurs (onglet ressources)
- Agenda de l'EAC (onglet ressources)

ACCES PAR ARENA

INTRANET : <https://intranet.in.ac-versailles.fr>

INTERNET : <https://id.ac-versailles.fr>

Sur ARENA, l'application est classée dans la rubrique « Scolarité 1er ou 2nd degré », et dans la sous-rubrique « Applications locales de gestion de la scolarité ».

Page par domaine artistique

[Théâtre](#) / [Musique](#) / [Danse](#) / [Cirque](#)

[Patrimoine](#) / [Architecture](#) / [Arts plastiques](#) / [Design](#) / [Photographie](#)

[Livre - écriture](#), [Archive](#)

[Culture scientifique et technique](#), [Environnement](#)

Formation

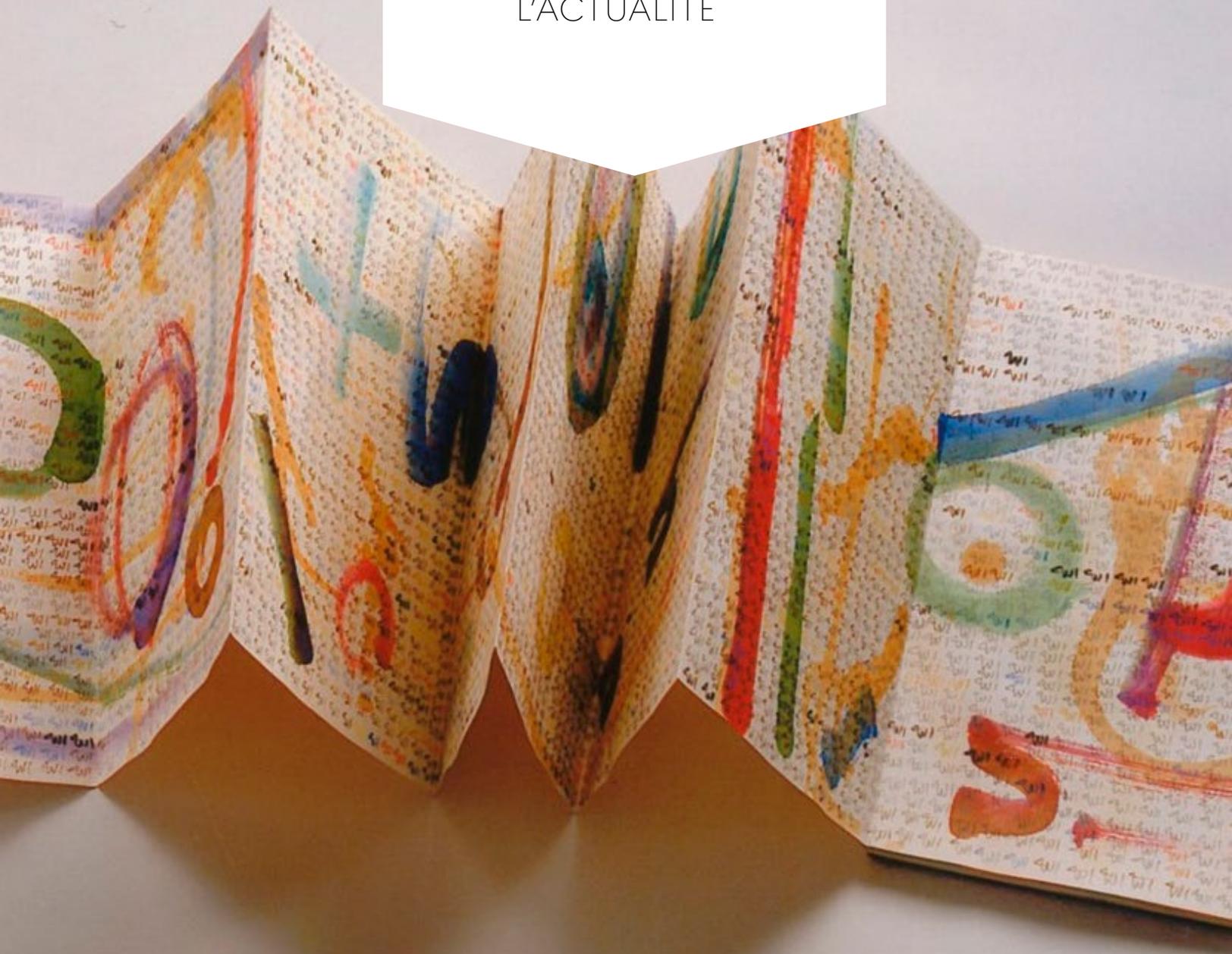
La formation continue des professeurs constitue un élément majeur de l'accompagnement des équipes engagées dans la mise en œuvre de l'éducation artistique et culturelle, particulièrement pour les actions éducatives qu'elles mènent avec leurs élèves dans le cadre des PACTE, des résidences d'artistes, et de dispositifs d'éducation au cinéma. <http://www.ac-versailles.fr/cid109489/les-formations-proposees-par-daac.html>

Open Agenda / Retrouver toutes les propositions partenariales

L'Open Agenda est enrichi par les partenaires de l'Académie de Versailles et les conseillers de la DAAC pour les dispositifs nationaux, académiques et spécifiques. Les informations diffusées doivent être en adéquation avec le projet académique et spécifiquement à destination des équipes pédagogiques et de leurs élèves. Les enseignants ont ainsi accès à l'ensemble de la programmation culturelle en temps réel. <https://openagenda.com/daac-versailles-appels-a-candidature-partenariats-ateliers-et-rencontres>

EN LUMIÈRE

ILS FONT
L'ACTUALITÉ







PRIX NATIONAL DE L'AUDACE ARTISTIQUE ET CULTURELLE : SAINTE-GENEVIÈVE-DES-BOIS, « VILLE LABORATOIRE »

Près de 500 élèves de Sainte-Geneviève-des-Bois participent au projet d'éducation artistique et culturelle « Ville Laboratoire ». Le projet vient de recevoir le Prix national de l'audace artistique et culturelle, dans la catégorie « Ecole ». Au total, 30 classes de la ville, réparties dans huit écoles et établissements, sont mobilisées autour de cette expérience artistique, dont l'école « pilote » du projet, l'école Jean Jaurès de Sainte- Geneviève-des-Bois.

« Habiter, cohabiter, ré-habiter » : le projet Villes Laboratoires propose de fédérer les élèves et les habitants de la ville autour d'une démarche commune d'expérimentation artistique. Au terme de ces expérimentations, une cartographie poétique et numérique permettra de redécouvrir la ville au travers des œuvres réalisées. L'enjeu du projet est de dévoiler, par la pratique artistique, les relations sensibles des participants à l'environnement.

Le projet est porté par la compagnie SABDAG (compagnie de danse, de musique et d'arts visuels), l'école « pilote » et la ville de Sainte-Geneviève-des-Bois. L'exploration se structure autour de laboratoires artistiques développés par la Compagnie, au sein des écoles et hors les murs. Une programmation de spectacles, d'expositions, de concerts et de performances est proposée aux élèves ainsi qu'aux habitants et aux familles. Par le partenariat avec des structures culturelles locales, comme le Centre artistique Noreev ou La Piscine d'en Face, les élèves sont amenés à découvrir le paysage culturel de leur territoire et à s'y investir.

A travers des expérimentations, de nombreuses productions d'élèves verront le jour :

- CORPS COLLAGE : exposition de collages photographiques à la manière du street art constitué grâce à un travail de collection photographique ;
- ÉDITION DE CARTES POSTALES : grâce à un travail photo-chorégraphique, création, exposition et envoi aux familles de cartes mettant en valeur le travail de recherche ;
- ÉDITION DE RECUEILS POÉTIQUES : création de recueils poétiques distribués aux familles et mis à disposition au sein des médiathèque du territoire ;
- CRÉATION D'OBJETS SONORES : autour d'un travail sur les "radioguidage somatique" et les "promenades sonores", mis à disposition d'écoute des créations sonores sous forme de clef USB pour les familles et de dispositif d'écoute au sein des médiathèques du territoire ;
- LES GÉANTS - CRÉATION DE VIDEO-DANSE : conception de vidéo-danse en vue de projection en vidéo mapping sur les façades ou l'habillage intérieur du patrimoine du territoire ;
- SÉRIE DOCUMENTAIRE DE L'HABITER : reportage chorégraphique sur le travail d'expérimentation projeté au sein des structures culturelles partenaires.

Le projet bénéficie du soutien de l'académie de Versailles, de la DRAC Ile-de-France, de la Région Ile-de-France, du Conseil départemental de l'Essonne, de la Fondation Seligmann et de la CAF.

Le jury du Prix national de l'audace artistique et culturelle est constitué de représentants du ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, du ministère de la Culture, du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation et de la Fondation Culture & Diversité sous la présidence de Jamel Debbouze.



©Institut du monde arabe
Coran bleu Irak 9^e siècle

PLAN ACADEMIQUE DE FORMATION - EAC

RETOUR SUR LE STAGE « PATRIMOINE RELIGIEUX, PATRIMOINE CULTUREL » MARS 2021

Du 9 au 12 mars s'est tenue la première édition de ce stage organisé par la DAAC, né de la volonté de proposer aux enseignants l'appui de l'éducation artistique et culturelle pour travailler conjointement les questions de **patrimoine** et de **citoyenneté**. « Patrimoine religieux, patrimoine culturel » repose sur un parcours problématisé et croisé autour des trois monothéismes, **en partenariat avec le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, l'Institut du Monde Arabe et le Centre des Monuments Nationaux-Île de la Cité.**

Le patrimoine en tant que tel constitue un fil entre le passé - témoignage d'une mémoire collective -, le contemporain qu'il interroge, et le futur vers lequel il invite à se projeter. Depuis l'époque contemporaine, son acception s'est élargie à la notion de conservation de la mémoire, étendue à tout ce qui nous vient du passé, qui définit ce que nous sommes. Il y a donc quelque chose de profondément collectif dans le patrimoine et dans la façon dont nous pouvons l'aborder avec nos élèves : il est intimement lié à l'identité collective et individuelle. Néanmoins, à partir du moment où ce patrimoine est religieux, le lien à l'identité se fait à la fois plus prégnant et plus problématique. Au lieu de réunir dans une identité collective, la tentation est de le ramener à une identité individuelle, qui peut séparer. Ici résidait tout l'enjeu de

cette formation : comment faire sentir et percevoir à nos élèves **la dimension collective du patrimoine religieux** ? En quoi témoigne-t-il de **notre mémoire collective et de notre identité universelle** ? En quoi nous appartient-il à tous d'une certaine façon ? En quoi nous construit-il tous ? En quoi fait-il appel à **l'interculturalité, à une culture monde** ?

La conférence d'Isabelle Saint-Martin sur l'enseignement des faits religieux à l'École a permis de poser les jalons de cette réflexion en rappelant un point essentiel : **parler des religions à l'École s'inscrit pleinement dans la laïcité**. Il s'agit de comprendre un univers symbolique, d'accéder à un patrimoine culturel, mais également d'inscrire les religions dans l'Histoire et de comprendre la place des faits religieux dans le monde contemporain. Au sujet de la problématique posée par cette formation, à savoir : « Du religieux vers le patrimonial, la représentation en question – image & écriture », Isabelle Saint-Martin directrice d'études à l'EPHE, PSL1, a posé le postulat suivant : les religions se distinguent plus par l'usage qu'elles font des représentations figurées que par un interdit de la représentation. En repartant des textes fondateurs, et à partir d'exemples pris tant dans le judaïsme et l'islam que dans le christianisme, elle a interrogé les modalités d'interprétation, variables selon les époques et les lieux, du rapport d'une part à la figuration et d'autre part à l'évocation du divin dans les trois monothéismes. Elle a souligné les atouts de l'approche par les arts pour saisir la diversité des formes au sein des traditions religieuses, loin d'une approche figée de chacune d'elles. Explorer les symboliques et comprendre les courants stylistiques permet de construire un regard commun sur des œuvres qui ne sont pas seulement accessibles à telle ou telle confession mais relèvent bien d'un patrimoine universel.

Les visites et interventions qui ont suivi cette conférence ont amené les enseignants à mieux connaître et envisager **la question de la représentation dans chacune des trois religions monothéistes**, le lien que la représentation – qu'elle soit imagée ou calligraphiée – permet d'établir entre édifice, objet culturel et dimension patrimoniale. La richesse des connaissances mises en œuvre, la profondeur du propos et la variété des supports proposés ont été salués par les professeurs inscrits à cette formation. Pour l'Institut du Monde Arabe, Elodie Roblain a notamment centré le propos sur une visite des collections en appui sur la calligraphie,

mode essentiel de représentation dans le monde de l'islam. De son côté, le Centre des Monuments Nationaux a mis en perspective la Sainte Chapelle à travers une intervention de Françoise Perrot, - directrice de recherche honoraire au CNRS et ancienne directrice du Centre international du vitrail de Chartres - qui s'est attachée à mettre en valeur la force représentative du vitrail. Il offre en effet un exposé entremêlant histoire religieuse et politique pour montrer la place du roi dans la société. Puis une visite à distance de la Sainte-Chapelle menée par une animatrice du Patrimoine, a permis aux stagiaires de découvrir ce monument Gothique devenu Patrimoine mondial de l'Humanité par l'Unesco. Le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, enfin, a exploré le lien entre judaïsme, objets culturels et patrimoine, dans une visite participative.

Comme l'affirme le parcours inter-musées proposé par nos partenaires, il s'agissait donc bien dans cette formation de valoriser une « culture en partage », propre à rassembler et à interroger le contemporain en appui sur le patrimoine religieux.

L'ensemble des ressources liées à cette formation est accessible sur le padlet dédié : <https://padlet.com/dacversailles/patrimoineculturelpatrimoine-religieux>, y compris les éléments de bibliographie proposés par les intervenantes.

Frédérique SERVAN, conseillère patrimoine, architecture, histoire des arts à la DAAC, avec l'aimable relecture d'Isabelle SAINT-MARTIN et Françoise PERROT.

¹Ancienne directrice de l'IESR, elle a publié *Peut-on parler des religions à l'école ? Plaidoyer pour l'approche des faits religieux par les arts.* Albin Michel, 2019.



©Institut du monde arabe



©Mahj_Niels Forg



l'épingle



RADIO FRANCE ACCUEILLE LES LYCEENS ÉLUS AU CAVL DANS LE CADRE DU PROJET « DIRE LA LIBERTÉ, LIBERTÉ DE DIRE »

Le 23 mars au matin, Célia, Joseph et James arrivent à Radio France à Paris : cette illustre maison leur ouvre ses portes pour qu'ils puissent enregistrer une émission qu'ils préparent depuis trois mois déjà. **Ces trois lycéens élus au Conseil Académique à la Vie lycéenne engagés dans le pôle laïcité ont à cœur de mettre à l'honneur les projets menés dans le cadre de l'opération « Dire la liberté, liberté de dire ».**

Leur camarade Manolo n'a pu se joindre à eux ce jour-là mais, tout comme eux, il avait intensément préparé son reportage pour présenter un projet d'éducation artistique et culturel soutenu par le CAVL, en partenariat avec les structures culturelles de l'académie et la DAAC.

Accompagnés par le CLEMI et des professionnels de Radio France, les élus se sont initiés à la technique et la méthode pour réaliser des reportages radiophoniques ; parmi les trentaines de projets de l'académie, ils ont dû choisir les établissements qu'ils évoqueraient lors de cette émission. Ils sont allés à la rencontre des élèves, des enseignants et des artistes du lycée Perrin de Longjumeau et de l'école maternelle Jacques Decour de Nanterre pour comprendre la mise en œuvre des projets et recueillir les témoignages des différents acteurs. Ces échanges leur ont permis de **mesurer à quel point les élèves engagés dans les projets pouvaient ressentir et éprouver des notions abstraites telles que la liberté, la laïcité à travers la pratique et l'expérience sensible de l'art, que ce soit la danse, la musique ou encore le théâtre.**

Forts de ces rencontres, ils ont ensuite élaboré leur émission autour de la question de la liberté d'expression à laquelle ils ont souhaité convier des invités. Ainsi, se sont succédés aux micros des personnalités au profil varié pour questionner cette notion au centre de leur préoccupation. Une journaliste, Caroline Gillet, productrice de la série documentaire Foule Continentale, Gabriel, un élève du CVL du lycée Le Corbusier de Poissy engagé également dans un projet ambitieux ainsi que Madame Charline Avenel, rectrice de l'Académie de Versailles, dont la présence et le soutien ont ravi les élus enthousiastes.

Tels de véritables professionnels au sein du studio pédagogique de Radio France, Célia, James et Joseph ont enregistré leur émission, dans les conditions du direct le mardi 23 mars ; elle a ensuite été mise en ligne sur la plateforme de la radio académique, Radio ED, qui a été inaugurée à cette occasion : <https://radioeducation.saooti.org/main/pub/podcast/1704?producer=5553493f-e1e5-4bfc-9c4e-a46d39a9aeed>

Cette journée fut une expérience exceptionnelle pour les lycéens à la fois de par leur initiative remarquable, la richesse de leur réflexion et leur engagement pour valoriser le travail de leurs camarades. Nous espérons vivement qu'ils auront l'occasion de produire de nouveaux podcasts pour évoquer d'autres projets et poursuivre le dialogue mis en place en cette occasion privilégiée.

Céline Benech,
Conseillère musique - DAAC de Versailles



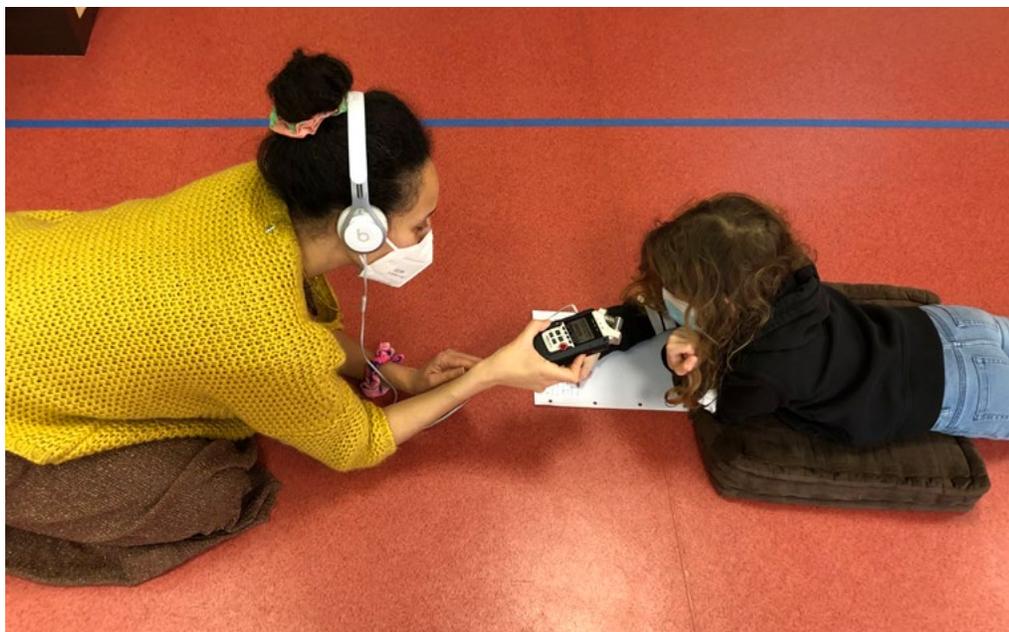
©Christophe Abramovitz/RADIO France



©Christophe Abramovitz/RADIO France

DANS LE REGARD DE L'AUTRE

UNE EXPÉRIENCE DE RÉSIDENCE ARTISTIQUE À L'ÉCOLE PRIMAIRE DE BOINVILLE-LE-GAILLARD (78)



.....
Le Figuier (Takia et Colette) est une création d'écriture au plateau qui se base sur la vie de nos grands-mères, ainsi que sur l'héritage qu'elles nous ont transmis.

Notre rencontre remonte à l'été 2011, lorsque, dans les montagnes corses au-dessus de l'Île-Rousse, nous nous sommes retrouvées l'une face à l'autre. Nous participions toutes les deux aux Rencontres internationales de Théâtre en Corse organisées par l'Aria et Robin Renucci. Dans le cadre d'un atelier, nous avons dû soutenir le regard de l'autre, droit dans les yeux, pendant trois longues minutes. Accueillir l'autre en soi : voilà ce que cet exercice nous invitait à faire. Depuis dix ans, nous ne cessons de le prolonger, au point d'en faire aujourd'hui un spectacle : Le Figuier (Takia et Colette).

Takia et Colette, ce sont nos grands-mères : Takia est née dans les années 30 à Biskra, en Algérie (la date est incertaine, enregistrée au 1er janvier

1930 par un officier de l'état civil français). Colette est née le 30 mars 1933 à Chaumont, dans la Haute-Marne. Takia et Colette ne se sont jamais rencontrées. Elles ont toutes les deux vécu en région parisienne : à Nanterre, puis à Sartrouville pour Takia, arrivée en 1968 en France pour rejoindre son deuxième mari ; à Brunoy, Orsay, Bourg-la-Reine et finalement Paris pour Colette, mariée à un ingénieur en physique en 1955.

Le Figuier (Takia et Colette) est une création d'écriture au plateau qui se base sur la vie de nos grands-mères, ainsi que sur l'héritage qu'elles nous ont transmis. Leurs deux histoires pourraient avoir leur intérêt en soi : nous avons choisi de les mettre en regard, de les faire entrer en résonance. Pour certains commentateurs, Takia et Colette représentent deux visages opposés de la France : Takia n'a jamais

appris le français, a vécu dans un bidonville avant de pouvoir emménager dans un HLM de Sartrouville ; Colette a fini sa vie dans un appartement sur la Place de la Bastille, où elle fêtait les « mentions très bien » au bac et les entrées à l'École Polytechnique de ses petits-enfants. **Nous, nous avons la conviction qu'en mêlant les histoires de Takia et de Colette, nous pouvons raconter une histoire au-delà des clichés et de la ségrégation sociale : une histoire qui prend aussi sa source dans notre amitié et dans notre détermination à toujours faire un pas vers l'autre, à écouter l'autre, à lui faire une place.**

C'est cette démarche que nous sommes venues partager avec les enfants de l'école de Boinville-le-Gaillard, dans le cadre du programme national de résidences « Création en Cours » des Ateliers Médicis. Avec elleux, nous avons parlé de Colette et de Takia. Dans leur regard, elles sont devenues des héroïnes dont iels ont voulu tout connaître. Grâce à elleux, nous avons retrouvé la fraîcheur de notre regard d'enfant, lorsque nous avons dû raconter « notre meilleur souvenir avec notre grand-mère », désigner la couleur préférée de Takia ou expliquer pourquoi Colette avait peur des oies.

Ensuite, nous les avons invité.e.s à s'interroger à leur tour sur ce que leurs grands-mères avaient de passionnant. Iels ont, chacun.e selon leur investissement, fait leurs propres découvertes : certain.e.s ont découvert que leur grand-mère ne s'appelait pas « Mamie », mais « Liliane » ou « Jacqueline » ; qu'elle n'était pas née en 1850 mais en 1956 ou 1962 ; que son rêve, lorsqu'elle avait dix ans, était d'avoir une poupée ou de vivre en Europe. Avec ce travail, une nouvelle carte de la classe est apparue : ensemble, nous avons voyagé en Roumanie, au Portugal, en Espagne, en Argentine, au Maroc, en Algérie, en Turquie et ailleurs, au gré des histoires familiales racontées par les enfants. Parler de ces origines, c'est aussi entendre toute une série de langues étrangères : telle élève s'est mise à nous chanter des chansons en turc, tel autre a spontanément traduit en espagnol une histoire

qu'il venait d'inventer. **Au-delà de ce rapport à l'étranger, c'est un nouveau rapport à l'autre que nous avons voulu créer : « Tiens, nos grands-mères aiment toutes les deux les chats ! » « Tiens, la tienne a les yeux bleus et la mienne les yeux verts ! » « Tiens, elles ont toutes les deux peur de Dieu ! »**

Enfin, nous avons invité nos enquêtrices en herbe à s'essayer à la fiction : comme les nôtres, leurs grands-mères sont des anonymes, des femmes qui ont principalement élevé leurs enfants et jouent un grand rôle dans la vie de leurs petits-enfants. Mais si leurs grands-mères avaient été des héroïnes ? Si elles avaient eu un pouvoir magique ? S'il leur était arrivé des aventures extraordinaires ? Nous avons progressé avec elleux dans cet aller-retour entre fiction et réalité, les invitant à inventer des histoires ; des histoires que nous sommes allé.e.s nous raconter tous ensemble dans la forêt, comme un clin d'œil à l'enfance et à l'arbre-figuier qui nous inspire...

Cette traversée avec les enfants est venue enrichir notre travail de création de plusieurs manières. En échangeant avec elleux, nous avons en quelque sorte retrouvé notre propre part d'enfance : qu'est-ce qui est important, lorsque l'on a neuf ou dix ans ? Qu'est-ce qui fonde l'amour que l'on porte à une personne, et en particulier à sa grand-mère ? C'est avant tout la richesse de ce que l'on partage avec elle, l'importance du temps passé ensemble. Évidemment, nous avons aussi vu émerger des aspects plus sombres : tel enfant nous a avoué que sa grand-mère était méchante, telle autre, qu'elle ne faisait rien avec sa grand-mère, qu'elle ne parlait de rien de spécial. Or, il se trouve que notre création ne compte pas seulement énumérer nos bons souvenirs avec nos grands-mères : nous voulons aussi aborder la part de conflit avec elles et avec l'héritage qu'elles ont cherché à nous transmettre. Il a donc été particulièrement émouvant pour nous de voir la part de tristesse que ce travail pouvait provoquer chez certains enfants, tristesse que nous avons cherché à apprivoiser avec eux. Parler des grands-mères, sur-

.....
Nous, nous avons la conviction qu'en mêlant les histoires de Takia et de Colette, nous pouvons raconter une histoire au-delà des clichés et de la ségrégation sociale : une histoire qui prend aussi sa source dans notre amitié et dans notre détermination à toujours faire un pas vers l'autre, à écouter l'autre, à lui faire une place.



tout en période de Covid, cela a aussi impliqué de se confronter à la maladie ou à la mort. L'un des enfants a perdu sa grand-mère pendant notre présence à l'école. C'est aussi pour cela que nous avons emprunté les chemins de la fiction, afin de transcender le réel et de se donner la liberté de s'en détacher. En cela, nous nous sommes beaucoup rapprochées de notre processus de création, puisque c'est l'un des grands enjeux de notre spectacle : **travailler sur le frottement entre le réel et la fiction, s'autoriser à réenchanter le réel, et en cela, à laisser parler notre part d'enfant.**

D'autre part, retourner à l'école a été une expérience qui a réactivé notre propre rapport... à l'école elle-même. Et là-dessus, nous avons un regard bien différent : Emmanuelle a été la première de la classe pendant toute sa scolarité, Anissa, dyslexique, était la dernière. Cela n'est pas sans lien avec nos grands-mères : Colette faisait faire des dictées à Emmanuelle le mercredi après-midi et lui donnait de l'argent de poche lorsqu'elle les réussissait ; Takia demandait à Anissa de lui lire les courriers officiels qu'elle recevait dans sa boîte aux lettres. Nous avons donc passé beaucoup de temps à discuter de notre ressenti face au système scolaire. En cela, nous avons eu la très grande chance d'être accueillies par un

enseignant formidable, Cyril Mabit, qui est allé jusqu'à offrir à Anissa un « bon point » devant toute la classe, comme une forme de réparation aux injustices vécues pendant sa scolarité ! Au-delà de ce que nous avons vécu, nous avons pris conscience que le sujet de l'école allait être un axe fort de notre spectacle, car il amène avec lui beaucoup de thématiques liées au rapport à la langue, à « l'intégration », à la place que l'on occupe dans une société.

Tout au long de cette résidence, nous avons enregistré beaucoup de matière sonore. Création en Cours est un programme qui offre une rare liberté, puisque nous n'avons pas d'obligation de présenter une restitution de notre travail avec les enfants une oeuvre finie . En revanche, nous souhaitons garder une trace de notre travail avec les enfants par le biais d'un documentaire audio sur lequel nous travaillons pour le mois de juin 2021. C'est une manière de faire qui répond au processus engagé depuis le début de cette création, car nous construisons en grande partie notre propos par le biais du son, qu'il s'agisse de mémos Whatsapp ou de conversations enregistrées, que nous réécoutons, retranscrivons ou réenregistrons ensuite pour les intégrer à notre matériau de création. Le documentaire audio que nous avons imaginé est, d'une certaine façon, une

TEMOIGNAGE

J'essaie tous les ans de mettre en place un parcours culturel pour mes élèves. Précédemment, il a pu se construire grâce aux projets départementaux d'arts plastiques ou la proximité de la maison Elsa Triolet et Aragon. Mais cette année, nous avons accueilli avec beaucoup plaisir deux artistes dans notre quotidien. Leur projet artistique portant sur leur relation avec leur grand-mère a fait écho avec la vie de mes élèves. Ils ont découvert la diversité de leur origine et en même temps l'universalité des relations avec leurs ascendants. Certains ont pu aussi partager le souvenir de leurs grands-parents disparus pendant la pandémie. J'ai de mon côté favorisé cette rencontre en créant les conditions les plus favorables possibles : la mise à disposition d'un lieu agréable, la constitution de petits groupes et un climat bienveillant. Je pense que cette expérience restera comme un moment fort de leur scolarité.

Cyril Mabit, directeur de l'école de Boinville-le-Gaillard (78)

LE PROGRAMME CREATION EN COURS

Création en cours est un programme national de soutien à l'émergence artistique porté par les Ateliers Médicis avec le soutien du ministère de la Culture en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. Création en cours croise les enjeux de soutien à la recherche et à la création, d'accompagnement à l'insertion professionnels des artistes, de transmission auprès d'élèves de CM1 et CM2 et de présence de la culture dans les territoires. L'articulation et la porosité entre création, partage et transmission sont au cœur de l'identité de ce programme. Pour plus d'informations : www.ateliersmedicis.fr



première étape de notre spectacle : nous allons en effet raconter avec nos deux regards cette expérience à Boinville-le-Gaillard. Nous ne voulons pas nous effacer derrière la parole des enfants, mais au contraire nous appuyer sur elle pour apporter nos propre subjectivité et donner de la profondeur à notre réflexion. Nous avons hâte de revenir à l'école pour leur faire écouter ce matériau, et de voir leurs réactions face à notre vision des choses.

Nous avons mené tout ce travail dans une commune d'un territoire rural des Yvelines, et nous y voyons un hasard bienvenu : d'abord parce que ce département est aussi celui de nos origines, Emmanuelle étant née à Poissy et Anissa ayant grandi à Sartrouville. Grâce au soutien des Ateliers Médi-

cis, nous allons d'ailleurs y poursuivre notre travail en bénéficiant d'une résidence de création au Théâtre de la Nacelle, à Aubergenville, en avril/mai 2021. Mais revenir à la campagne, c'est aussi se rapprocher de nos grands-mères, et rêver de leur propre enfance, dans le désert de Biskra ou dans les plaines et les forêts du Grand Est. Après tout, même si Takia et Colette ne se sont jamais rencontrées, nous les avons fait revivre dans les coeurs d'enfants d'une dizaine d'années pendant presque trois mois. Alors pourquoi ne pas rêver d'un monde où elles auraient pu être amies ?

Anissa Kaki et
Emmanuelle Jacquemard

HISTOIRE, PROCESSUS ET ENJEUX CONTEMPORAINS LE PARTENARIAT ENTRE PROFESSIONNELS DU THÉÂTRE ET DE L'ENSEIGNEMENT



Ces rencontres ont permis à de nombreux acteurs de l'éducation et de la culture, représentants des ministères, inspecteur général, recteur, déléguée académique à l'EAC, conseillers, enseignants, universitaires, directeurs et directrices de structures culturelles, artistes, responsables des publics, chercheurs, étudiants, philosophes d'échanger sur le partenariat. Elles ont été suivies par 270 participants. Emmanuel Ethis, recteur de la région académique Bretagne, Vice-président du HCEAC, a rappelé en ouverture l'existence de la charte pour l'éducation artistique et culturelle qui permet de mettre l'EAC en partenariat, « mère de toute les batailles », au cœur de l'école. Patrick Zuzala, inspecteur de la création à la DGCA, pense que pour une éducation artistique et culturelle ambitieuse, il faut renforcer les collaborations et être attentifs aux « territoires transformateurs », selon la formule de Philippe Meirieu, qui sont des lieux d'expérimentations et de réaffirmations du partenariat. Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du théâtre de la ville, président militant de l'ANRAT rappelle **le rêve des années 80 : que l'art puisse transformer l'école, qu'il permette d'enseigner autrement au cœur des apprentissages.** Face à la pandémie, le repli identitaire est un très grand risque. Il s'agit d'« interroger cet étranger qui est nous et qui est ailleurs. »

Jean-Claude Lallias, conseiller pour le théâtre (réseau-Canopé), a retracé l'histoire du partenariat en rappelant que la France s'est inspirée des expériences menées à l'étranger pour le mettre en place. **Le partenariat est l'héritier des formes d'éducation nouvelle comme la pédagogie Freinet qui accorde de l'importance au corps dans l'éducation.** Avec la décentralisation et l'aventure du Théâtre National Populaire de Jean Vilar, le théâtre n'est transmissible que s'il y a une action sociale, une démocratisation et un appel à la pratique.

La déclaration de Villeurbanne en 1968 pose les principes fondateurs :

1. Ouverture de l'école à la société civile. Une société co-éducatrice.
2. Pratique sensible, importance de l'expérience vécue pour compléter les savoirs.
3. Complémentarité entre des compétences professionnelles : enseignants et artistes, chacun travaille à l'objectif de l'autre.
4. Pédagogie de projet : faire, agir ensemble.

La France a fait le choix dans les années 70 d'instituer, dans les textes la présence d'autres professions co-intervenantes, malgré de fortes résistances.

Quelques grandes dates :

- Années 70 : dix pour cent du temps laissé aux enseignants pour monter des projets en donnant quelques moyens.
- De 1977 à 1986 : la « mission Jean-Claude Luc », mission d'action culturelle en milieu scolaire qui officialise la présence d'artistes cofinancés avec le ministère de la culture.
- 1983 : création des ateliers en col-

lèges, du bac A3 et des options facultatives en lycée. Jack Lang écrit à Mitterrand que la culture est « l'aiguillon de la rénovation de l'éducation » et qu'il faut éviter la glaciation administrative. A la suite, les collectivités territoriales sont associées à la réflexion en faisant l'inventaire de tous les types de territoire et de transmission possible.

- 1999-2002 : Jack Lang met en place le plan pour les arts et la culture, « une école élitare pour tous », avec l'inscription des œuvres contemporaines dans les enseignements.
- 2005 : Mise en place du haut conseil à l'éducation artistique et à l'action culturelle.

Philippe Guyard, directeur de l'ANRAT, a présenté l'enquête nationale qu'il a menée sur la place du théâtre dans les enseignements en partenariat. L'application nationalisée ADAGE, créée par l'académie de Versailles lui a fourni de nombreux indicateurs. L'enquête rend compte d'une grande disparité des situations selon les académies. Des écarts importants sont à noter dans le nombre d'heures d'interventions artistiques et dans les différents co-financements.

Une table ronde sur « l'EAC en temps de Covid » a mis au jour le besoin pour tous d'être créatifs en temps de pandémie et de confinement, d'inventer des pratiques artistiques et pédagogiques innovantes et de s'ouvrir au monde. De nombreuses structures culturelles ont été créatives pour garder le contact avec le public, les territoires, mettant à disposition des ressources, de nouveaux espaces numériques, donnant accès à des créations en ligne. Des comédiens ont fait des lectures « au creux de l'oreille ». L'opération Mon printemps 2020, présentée par Marianne Calvyrac, déléguée académique à l'éduca-

tion artistique et à l'action culturelle au rectorat de Versailles, a permis de pouvoir poursuivre les actions à distance, de soutenir les partenaires culturels, de financer les heures d'intervention des artistes. Elle a été une réponse sensible au besoin de la jeunesse de transcender la période anxieuse par l'expérience artistique. Une occasion unique d'interroger le rapport au monde, au-dedans, au dehors, de s'approprier ce temps, d'articuler l'expérience vécue aux champs du savoir. Cette opération a permis de faire communauté sensible autour d'une expérience inédite et de faire émerger le sens dans une école dématérialisée où les familles ont joué un rôle inhabituel. On les a vus apparaître dans les propositions artistiques. Des padlets, un blog d'écriture, un compte instagram (avec la fondation meec.org et le soutien de France télévision relayée par la chaîne lumni) ont permis de valoriser les productions des élèves (11000 affichages par semaine, 200 partenaires culturels, 59 artistes et scientifiques, 600 textes d'élèves publiés). Un film témoigne de la créativité des élèves et de l'accompagnement pédagogique et artistique des professeurs et artistes : <https://scolawebtv.crdp-versailles.fr/recherche.php?recherche=Mon+principe+temps+2020>.

Cette proposition a été liée à la conjoncture. Il ne s'agissait pas de se substituer à la nécessaire expérience sensible en présentiel. Instagram, réseau social très utilisé par les élèves, a suscité des réserves de la part des professeurs mais il est devenu un espace numérique de travail avec du contenu et de l'ambition, dans une logique de partages d'expériences. Cette opération a permis de garder une trace vivante et sensible, de faire acte de mémoire. Elle a été clôturée par un festival de théâtre sur Instagram qui a permis de valoriser tous les enseignements de théâtre pendant le confinement et a donné à chacun l'occasion exceptionnelle de voir les restitutions des autres : <https://padlet.com/daacversailles/festivaltheatre>.

Ces journées ont permis aussi de découvrir des [projets menés à l'interna-](#)

[tional](#). Guilia Filacanapa a expliqué l'originalité d'un projet européen : L'Europe au collège : Play ! Mobile un projet Europe Créative dans l'Oise. Ismili Viavianou a présenté le projet mené avec la Grèce : La scène comme lieu d'enseignement : Œdipe par-delà les frontières. Annick Terral, Anne Courel, Julie Aminthe ont exposé un processus de création novateur entre la France et le Québec. Ces rencontres ont permis d'interroger les notions d'artistes pédagogues et de pédagogues artistes. Il a été rappelé que l'artiste est le garant de l'artistique, le professeur le garant du pédagogique et que cette complémentarité est ce qui fonde le partenariat.

Une dernière table ronde a abordé la question du théâtre comme lieu d'émancipation. Le théâtre est émancipateur au-delà des bénéfices évidents : vaincre sa timidité, acquérir de l'aisance à l'oral, avoir le sens du collectif etc. L'éducation par l'art théâtral ajoute aux fondamentaux la nécessité du faire, le besoin d'imaginaire et de poésie. Elle permet de prendre en compte la singularité de chaque enfant par l'expérience sensible, de lui faire vivre une expérience à la fois intellectuelle et émotionnelle, de lui permettre de revenir à soi en jouant avec les autres, d'être dans une vraie présence. Il ne s'agit pas d'apporter la culture aux élèves de manière descendante mais de les rendre curieux de la différence des autres. Robin Renucci, artiste, directeur des Tréteaux de France, président de l'ACDN, a rappelé l'étymologie du mot théâtre, le « theatron », c'est-à-dire le lieu d'où l'on voit, lieu révolutionnaire où la citoyenneté se fait parce que l'on a des récits qui nous relient. « Le texte comme parole sans maître », selon la formule de Jacques Rancière, inscrit l'artiste, le professeur et l'élève dans un monde commun de langage et de pensée. Le théâtre à l'école, cela consiste à passer de la gesticulation au geste, du bavardage à la parole, de l'excitation à la concentration. C'est se donner les capacités d'agir pour se libérer de ses aliénations. Le professeur et l'artiste instaurent avec les élèves un rapport de confiance en partageant avec eux

des savoirs qui ont de la saveur grâce à la puissance des images et des symboles. Pour Robin Renucci, les acteurs sont des « rémouleurs ». Ils ne sont pas ceux qui apportent l'outil mais ceux qui permettent à chacun de venir aiguïser son propre outil. C'est autant de pratique, de capacité d'agir qui rendent plus citoyen et plus humain. Marie Bernanoce, professeure émérite à l'université Grenoble Alpes, vice-présidente de l'ANRAT, a posé la question du rapport aux œuvres théâtrales. Elle a réaffirmé la qualité du théâtre pour la jeunesse et s'est interrogée sur l'aspect élitiste de certains textes théâtraux, ce qui a initié un premier débat. Philippe Guyard a réagi en suggérant que cela pourrait être le sujet d'un prochain colloque organisé par l'ANRAT.

Ces deux journées riches d'échanges et d'interrogations dont il n'a pas été possible de rendre compte de manière exhaustive, ont aussi fait entendre des paroles d'élèves investis dans une pratique artistique en partenariat : **« ce qui me motive, c'est la solidarité et l'écoute entre nous, le théâtre ça nous fait sentir moins seuls. C'est un endroit de bienveillance, de partage et de cohésion. Le théâtre, ça me donne de la force, ça embellit ma vie. C'est presque vital. Le théâtre, c'est un peu le mode d'emploi de la vie ».**

Ainsi, ces rencontres ont-elles permis de mettre en lumière l'irréversibilité du partenariat, sa dimension internationale, la force du théâtre comme vecteur de résistance et d'espoir en temps de pandémie et plus que jamais son rôle émancipateur.

Anne Batlle,

Conseillère théâtre, arts du cirque et de la rue à la DAAC, rectorat de Versailles

Programme : https://res.cloudinary.com/anrat/image/upload/v1616768585/Rencontres_internationales_14-15_1_hkixv7.pdf

Coup d'oeil sur **LE RÉSEAU PEGASE**

Programme Expérimental de Généralisation DES ARTS À L'ÉCOLE

Pour sa deuxième lettre le **réseau PEGASE** vous propose de plonger au cœur des projets, au plus près de la **créativité artistique et culturelle dans les écoles, collèges et lycées.**

Nous avons posé notre caméra dans les salles de classe, tendu notre micro aux élèves, professeurs, artistes et scientifiques.

Alors que les lieux de culture sont toujours fermés, que l'enseignement se pratique au besoin en distanciel, ces vidéos et témoignages permettent de **rester en lien les uns avec les autres, de rentrer dans des univers riches de savoirs, d'imagination et d'espoir.**

Merci aux équipes pour leur accueil et leur enthousiasme. Bravo à tous qui poursuivent ce programme dans ces circonstances si compliquées.

Pour vous inscrire à la lettre d'informaton, il suffit de se rendre sur le site de PEGASE (en bas de page) - <https://reseau-pegase.org/>

LE VRAI, LE FAUX, LE FAC-TICE AU CINÉMA

Les 2ndes, 1ères et Terminales du lycée Marguerite Yourcenar sont en pleine réalisation de courts-métrages où le réel se joue des effets spéciaux et des codes cinématographiques. Un projet qui donne vie au français et au latin, créé des liens et ouvre au monde avec enthousiasme. Rencontre avec l'équipe lors de cet atelier filmé en mars dernier au studio Lumo.



<https://www.youtube.com/watch?v=wdfmrtWd7I&list=PL8GgD9-TunuDYqi-S5euwCFQJ4ePnXSVv-&index=8>

CRÉATION D'UN ESCAPE GAME

Dans ce projet à dimension scientifique, les élèves de 3ème du collège Ariane de Guyancourt, communiquent sur l'engagement, le devoir de mémoire à travers la conception d'un escape game se déroulant lors de la Seconde guerre mondiale. Une aventure collective mêlant histoire, littérature, mathématiques, anglais autour de l'art de la cryptographie !



https://www.youtube.com/watch?v=6yifMYLcpQQ&list=PL8GgD9-TunuDYqi-S5euwCFQJ4ePnXSVv-&index=8&ab_channel=FondationDanieletNinaCarasso

Retrouver l'ensemble des vidéos en suivant le lien suivant :

https://www.youtube.com/watch?v=6yifMYLcpQQ&list=PL8GgD9-TunuDYqi-S5euwCFQJ4ePnXSVv-&index=8&ab_channel=FondationDanieletNinaCarasso

La lettre de

PEGASE

Programme expérimental
de généralisation
des arts à l'École

REGARDS CROISÉS

Le projet *Message Image*, mis en place au **Lycée Léonard de Vinci à Bagneux**, ouvre les élèves à l'univers de la photographie à travers un apport technique (utilisation de l'appareil photo, des différentes fonctionnalités, prises de vues...) mais aussi théorique dans le cadre de l'éducation aux médias : décrypter une image, son sens, le message transmis, perçu. **Les élèves de 1ère, Terminale et CAP**, sont ainsi amenés à faire des choix, s'approprier une image pour la partager lors d'une restitution, accompagnés par leurs professeurs, ainsi que par Le Bal, la Maison de la photographie Robert Doisneau de Gentilly et le Musée de la Photographie de Bièvres.



"Ce sont les élèves qui font tout. Je suis juste là pour les guider. Je leur donne un procédé technique, nous travaillons une base ensemble mais le but du jeu est qu'ils se l'approprient et qu'ils en fassent ce dont ils ont envie."

Laure Ledoux, photographe



"J'ai trouvé ça intéressant d'apprendre en mélangeant les matières. C'est une nouvelle manière d'apprendre, qui n'est pas traditionnelle avec des séances séparées en maths, arts appliqués, français..."

Nassim, élève Terminale
Électrotechnique



"L'intérêt est qu'ils aient un autre regard de l'environnement artistique au sens large, qu'ils aient une autre perception de ce qu'ils font. Il faut qu'ils puissent être maîtres des messages qu'ils veulent transmettre par les images. "

Nathalie Doublet, référente culture
et professeure d'arts appliqués

Interculturalité et projets d'Éducation Artistique et Culturelle



« LA RUE DANS LE MONDE »

DANS SIX ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES DU TERRITOIRE GPS&O

Le Centre de la danse P.Doussaint (CDLD) est un équipement culturel de la communauté urbaine Grand Paris Seine & Oise (GPS&O).

Son activité est dédiée au développement de toutes les formes de danse, avec une spécificité autour des danses « urbaines » (hip-hop, house dance, street-dance ...) et populaires (danses du monde). L'équipe du CDLD déploie ses actions avec pour objectifs d'inviter à la découverte, au partage et à la pratique pour tous de toutes les danses, autant à travers le soutien à la création et à la diffusion de compagnies professionnelles, qu'à travers la promotion de la pratique amateur et en milieu scolaire.

A cet effet, la mission d'éducation artistique et culturelle (EAC) du CDLD tient une place prépondérante au sein du projet de cet établissement culturel, et se décline notamment par le biais du dispositif PACTE (Projet Artistique et Culturel en Territoire Educatif) de l'académie de Versailles, qui permet chaque année au CDLD de co-construire des projets en collaboration avec des établissements scolaires du territoire GPS&O, qui sont de plus en plus nombreux à souhaiter intégrer la danse à leurs actions pédagogiques.

Cette année, le CDLD a doublé ses projets PACTE par rapport à l'année précédente, en construisant des partenariats avec six établissements scolaires du territoire GPS&O : le collège Sully à Rosny-sur-Seine, le collège

Clémenceau à Mantes-la-Jolie, le lycée François Villon aux Mureaux, le collège Flora Tristan à Carrières-sous-Poissy, le lycée Simone Weil à Conflans-Sainte-Honorine et l'école maternelle Les Alliers de Chavannes à Mantes-la-Ville. Ces partenariats se créent en étant à l'écoute des professeurs porteurs de projets, en tenant compte des objectifs pédagogiques du PACTE, du programme scolaire, de leurs besoins et des valeurs qu'ils souhaitent transmettre à leurs élèves : le vivre-ensemble, le respect, la connaissance de l'autre, la solidarité et la confiance en soi.

Lors des premières rencontres avec les porteurs de projet de ces établissements, leur volonté était unanime, à savoir « offrir aux élèves une expérience humaine, artistique et motrice unique riche en sensations et émotions à travers rencontres et pratique », comme l'explique Alexandre Raphalen, professeur d'EPS au lycée François Villon aux Mureaux.

De là, découle la proposition de la thématique « La rue danse le monde, petit tour du monde des danses urbaines et populaires » qui a vu le jour sous l'impulsion de Vincent Gaugain, directeur du CDLD, en faisant concorder le projet d'établissement du CDLD et les objectifs du PACTE. La particularité de ce PACTE coordonné par Hélène Minguet, médiatrice culturelle du CDLD, est de permettre aux élèves de rencontrer des artistes de quatre compagnies professionnelles à la renommée internationale soutenues par le CDLD, et dont les esthétiques de danses sont aussi différentes que





Toutes ces danses s'inspirent de la vie et de l'histoire des populations des quartiers populaires, et sont une catharsis pour transcender un quotidien parfois difficile et ainsi transformer le négatif en positif.

complémentaires. Chaque compagnie est riche de son expertise artistique et pédagogique et partage son univers avec les élèves pour les faire voyager à travers la danse dans différentes contrées du monde comme en témoigne Alexandre Raphalen : « Antoinette GOMIS (compagnie Antoinette GOMIS) nous a apporté sa touche hip-hop/électro des USA avec ses variations d'énergies quand Bénédicte (compagnie UZUMAKI) a apporté son style « breakdance » aux consonnances asiatiques composé de jeux de jambes et passages au sol. Dans un autre registre, Pauline (compagnie AYOBA) nous a fait voyager en Afrique du Sud avec ses techniques de percussions « Gumboots » quand Léo et Stéphane (compagnie DIFE KAKO) nous ont respectivement enseigné l'art californien du puissant « Krump » et l'ancrage et la fluidité des danses afro-caraïbéennes. »

Toutes ces danses s'inspirent de la vie et de l'histoire des populations des quartiers populaires, et sont une catharsis pour transcender un quotidien parfois difficile et ainsi transformer le négatif en positif. Des sujets qui d'ailleurs ressortaient souvent dans les thématiques choisies par les élèves pour leurs chorégraphies collectives, tels que la place de la femme dans les sociétés du monde, le règne animal en Afrique, les violences

policières aux Etats-Unis, le racisme, etc. Ces parcours ont ainsi aidé les élèves dans la création de leurs chorégraphiques, comme l'expliquait Bastien (2de 14 au Lycée François Villon – Compagnie Difé Kako) : « J'ai pu appliquer ces nouvelles connaissances dans mes propres chorégraphies et j'ai vraiment apprécié les intégrer avec mes propres idées et celles de mes camarades ». Pour Margot (2nd 14 Lycée François Villon – Compagnie Difé Kako) « la rencontre avec les artistes a été très enrichissante, d'une part pour (leur) culture générale, (...) et d'autre part pour les souvenirs ». Sa camarade de classe Fatimatou poursuit en exprimant que ce tour du monde à travers la danse et la découverte de nouvelles cultures leur « permet d'avoir une ouverture d'esprit et d'élargir (leur) culture générale par rapport au travail des artistes ». Les élèves ont également découvert des styles de danse qu'ils ne connaissaient pas et s'en sont inspirés, comme le Gumboots qui « m'a permis de découvrir une façon de communiquer que je ne connaissais pas. C'est une belle découverte. Ce n'est pas une danse que je pratiquerais mais c'était intéressant de la découvrir » témoigne Chloé (Terminale 5 – Compagnie Ayoba). Les quatre compagnies sont donc intervenues auprès de quatre classes du lycée François Villon et ont ainsi pu apporter leur dynamisme et leurs techniques aux élèves, qui ont pu restituer certains mouvements durant la séquence de danse en EPS pour composer et interpréter une chorégraphie collective en lien avec diverses thématiques choisies par les élèves.

Ainsi par le biais de la pratique culturelle, les participants ont pu découvrir d'autres cultures, d'autres manières de faire et de penser les amenant à réfléchir différemment et à être acteurs de cette réflexion. Une réflexion qui les amène d'ailleurs à utiliser leurs corps comme moyen de transmettre un message et faire passer des émotions, comme en témoigne Sawssan (Terminale 5 – Compagnie Uzumaki) « ce qui a retenu toute mon attention lors des exercices de Bénédicte, est le fait que je pouvais dorénavant faire mouvoir mon corps tout en exprimant mes émotions

par la danse ». L'apprentissage de la communication par le corps et la bienveillance des artistes pour être à l'écoute de chaque participant a permis aux élèves d'acquérir une plus grande confiance en eux comme l'explique Mattys (Terminale 5 – Compagnie Antoinette Gomis) « je dirais que cela m'a apporté une plus grande confiance en moi, ça permet de stimuler notre créativité, de faire passer des émotions qu'on aurait jamais soupçonné avec une simple danse. »

Alexandre Raphalen, qui a tenu à partager ce projet avec les quatre compagnies artistiques, tire un bilan très positif du PACTE « La rue dans le monde, petit tour du monde des danses urbaines et populaires » et estime que **« s'engager dans ce projet avec le CDLD fut par définition un moyen pour les élèves de seconde, première et terminale du lycée F. Villon de se placer en situation de réussite tant sur le plan scolaire que culturel, source d'épanouissement et de bien-être. »**

En effet, les projets PACTE permettent aux élèves d'assumer plusieurs rôles tant personnels que collectifs au service de la prestation artistique, à savoir spectateur, chorégraphe et interprète. C'est en partageant le vécu des artistes, en s'identifiant, et également en observant leurs démonstrations inspirées de diverses cultures et danses du monde qu'ils

ont pu analyser et construire un travail chorégraphique de qualité. Et, au-delà de découvrir la pratique de la danse, les élèves sont allés à la découverte de cultures et de vécus de diverses contrées du monde qui, en plus de les faire voyager, ont nourri leur expérience dansée tout en restant en lien avec le programme scolaire.

Dans le contexte de crise sanitaire et son impact sur les pratiques physiques dont la danse fait partie, seul le lycée François Villon aux Mureaux a pu finaliser l'ensemble des interventions artistiques prévues. Pour les cinq autres établissements scolaires les ateliers sont encore en cours à ce jour avec une adaptation via les outils numériques. Si la situation sanitaire le permet, les élèves ayant participé aux PACTE assisteront aux représentations des créations chorégraphiques de plusieurs compagnies professionnelles, dernière escale de leur voyage dansé et point d'orgue du parcours du spectateur contenu dans le PACTE.

Vincent Gaugain, directeur du centre de la danse et Héléne Minguet, médiatrice culturelle du centre de la danse, équipement Communauté urbaine Grand Paris Seine & Oise

Les compagnies artistiques :

[La Compagnie Ayoba](#)

[La Compagnie Uzumaki](#)

[La Compagnie Difé Kako](#)

[La Compagnie Antoinette Gomis](#)

Le Centre de la danse P. Doussaint
[Site internet](#); [Facebook](#)

.....
« S'engager dans ce projet avec le CDLD fut par définition un moyen pour les élèves de seconde, première et terminale du lycée F. Villon de se placer en situation de réussite tant sur le plan scolaire que culturel, source d'épanouissement et de bien-être. »



UNE RÉSIDENCE ARTISTIQUE MULTICULTURELLE



©Olivier Perrin

Depuis 2012, les habitants de Villebon sur Yvette vivent chaque année 10 jours au rythme des musiques traditionnelles. La MJC Boby Lapointe accueille Ethno France : un événement international dédié aux musiques du monde et à l'échange interculturel entre musiciens.

Ce stage réunit une vingtaine de musiciens venus du monde entier, pour partager leur répertoire musical, apprendre à se connaître et pratiquer ensemble des musiques traditionnelles. Une résidence artistique multiculturelle, qui aboutit à la création d'un orchestre éphémère, composé de musiciens de tous horizons, rassemblés par une même envie de jouer ensemble et de transmettre cette joie. Un projet local, né de la volonté de partenaires qui souhaitent partager cette aventure avec les habitants du territoire, en leur offrant des concerts et des projets d'actions culturelles.

L'édition 2021 du projet Ethno a démarré en octobre dernier. Une série d'interventions ont été menées auprès des élèves d'élémentaires et du collège, grâce

au concours de Claire Godard musicienne intervenante à Villebon et Cécilien Ravelet, professeur d'éducation musicale au collège Jules Verne. Ces élèves ont fréquenté des musiciens internationaux et appris des chants traditionnels. L'idée est de créer des passerelles entre eux et les musiciens par la découverte de ce répertoire, de techniques de chant et le plaisir du partage.

Un projet au service du vivre ensemble et du plaisir d'écouter l'autre, les autres, d'autres cultures.

L'essence d'Ethno France est d'encourager les musiciens participants à explorer leurs propres histoires, chansons et cultures et celles de leurs voisins. L'oralité, la transmission de pairs à pairs et par la pratique sont les principes pédagogiques de ce projet, permettant une rencontre toute naturelle avec les habitants. Ainsi, M. Ravelet, nous rapporte que ces interventions lui semblaient simples à mettre en place avec la chorale de l'établissement, et lui permettaient de mener un projet original et nouveau. Les élèves n'ont eu besoin d'aucun matériel, les intervenants ont proposé des chants ukrainien, portugais ou espagnol et sont également passés par des temps de percussions corporelles. L'enseignant nous rapporte que « les élèves ont beaucoup apprécié les interventions, leur efficacité, les choix de chansons. Ils ont appris à formuler des sons inhabituels pour certains.»

Ce projet se déroule habituellement en février-mars mais, au vu du contexte sanitaire, Ethno France aura lieu du 8 au 21 juin, permettant aux partenaires d'accueillir des actions en extérieur. Les restitutions auront lieu entre Villebon sur Yvette, Massy, Champigny sur Marne et le plateau de Saclay entre le jeudi 17 et le dimanche 20 juin.

Lara Etcheverry pour la MJC Bobby Lapointe.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- [Le concert d'EthnoFrance Paris- Saclay 2020 en streaming](#)
- [Découvrir Ethno en France : Ethnofonik 2018 Grand Paris Sud :](#)
- [Le processus de création Ethno](#)
- [Loïs et Anne-Sophie, de la Scène Nationale Agora Desnos \(Évry\) évoquent l'aventure Ethno !](#)

LIENS POUR TÉLÉCHARGER DES DOCUMENTS

- [Ethno, présentation 2020](#)
- [Livret pédagogique Ethno France 2020](#)
- [Les événements Ethnoworld 2021](#)

LES PARTENAIRES, LOCAUX, NATIONAUX ET INTERNATIONAUX

- [La MJC Bobby Lapointe de Villebon sur Yvette](#)
- [Le Centre Culturel Paul B.](#)
- [Le Centre Culturel Jacques Brel de Villebon sur Yvette](#)
- [La MJC Théâtre des 3 vallées - Palaiseau](#)
- [Les Jeunesses Musicales de France](#)
- [Les programmes des Jeunesses Musicales International](#)

FESTIVAL PASSWORLD ÉVASION À TRAVERS LES RYTHMES ET LES SONORITÉS DU GLOBE

A qui le tour (AQLT) est une association soutenant la diffusion et la pratique des musiques actuelles sur le territoire de l'est Val d'Oisien. Située à Ecoen, AQLT assure la programmation musicale de la Grange à Dîmes d'Ecoen (reggae, rap, world, pop...) et un volet important de concerts "hors les murs" dans différents lieux et villes du département. L'association a aussi monté une école de musique, l'EMA (Ecole des Musiques Actuelles) et coordonne de nombreux projets d'action culturelle à destination de publics scolaires et de structures du champ social.

Et si cette dernière année de congés culturels forcés a largement freiné les activités de l'association, elle n'en a pas pour autant découragé l'équipe composée de Jeremy Felipe (directeur programmateur) et Emeline Arnould (chargée d'action culturelle et de communication) à redoubler de créativité et d'envies pour imaginer l'instant où les sorties culturelles feront, de nouveau, partie du quotidien.

Pour répondre à ce besoin de contact, de reconnexion humaine et d'envie d'ailleurs qui a touché la plupart d'entre nous durant ces périodes de confinement, ils ont imaginé un événement qui permettrait aux val d'oisiens de voyager à deux pas de chez eux en allant à la découverte d'autres cultures : le festival Passworld était né !

Dans le cadre du festival Passworld ; l'association interviendra dans deux collèges en mai prochain, le collège Jean Bullant d'Ecoen ainsi que le collège Roland Vasseur de Vigny. L'enjeu de ces interventions sera de présenter le festival et de proposer aux élèves de 6^e et de 4^e un showcase du groupe Medicine Man Orchestra accompagné d'un temps d'échanges à la découverte de leur projet, des musiques du monde et plus largement de la culture de l'Afrique de l'Ouest.

Né de la rencontre entre un musicien et producteur français, Mathieu Insa, et un griot béninois, Seidou Barassounon, Medicine Man Orchestra a vu le jour entre Paris, le Bénin et le Togo. Alissa Sylla (beatmaker), Melissa Hié (percussionniste) et Mathieu Insa, présenteront ce projet à plusieurs facettes qui mêle musique et vidéo, et dont la bande-son fait le pont entre électro et musique africaine. **"Ce projet se situe à la croisée des musiques traditionnelles et des musiques actuelles. Il permet de faire le lien entre histoire et modernité et témoigne de l'omniprésence de l'interculturalité dans les projets musicaux d'aujourd'hui. Ils illustrent parfaitement la manière dont les différentes cultures se croisent, se rencontrent et se réinventent ensemble, c'est une chance de pouvoir travailler avec eux !", commente Emeline Arnould, chargée de l'action culturelle.**

L'objet de cet orchestre électronique est de rendre hommage aux griots, ces agents au service de la musique en Afrique. Véritables porteurs d'histoires grâce à leur chant et à

leurs instruments (kora, balafon, tambours). Leur fonction a quelque chose qui dépasse le strict champ musical.

« Les griots sont nés sous l'empire du Ghana (IVe-XIIIe siècle), puis ont traversé l'histoire de l'empire du Mali puis de l'empire Songhaï et sont toujours présents de nos jours. Découvrir leur musique est un défi lancé au temps : c'est découvrir une musique contemporaine de notre Moyen Age européen mais qui a su rester vivante, populaire, évolutive et « classique » au sens noble du terme ! Vous l'entendez aujourd'hui dans les cours des chefs de village comme à la radio ou à la télévision. Cette musique millénaire, écoutée et respectée dans toute l'Afrique de l'Ouest, joue un rôle essentiel : la transmission de la mémoire par la parole. » décrit Mathieu Insa.

"Seidou Barassounon est un individu qui représente la mémoire de son peuple. Je me rends compte que quand je crée avec lui, je ne fais pas seulement face à quelqu'un d'une trentaine d'années, mais à des centaines d'années d'histoire", observe Alissa Sylla.

Au collège Jean Bullant d'Ecouen, des classes de quatrième accueilleront l'orchestre.

M François Rincheval , directeur de la Segpa témoigne : « C'est important pour un collège de garder une porte grande ouverte sur le monde, surtout par ces temps d'enfermement ! L'école publique a pour mission d'accueillir et de permettre à chaque enfant, quelque soit son origine, de devenir un adulte responsable et respectueux. Et l'ouverture culturelle, sur le monde son histoire et sa diversité est au centre de ce devenir. » C'est justement au programme d'histoire-géographie que le projet fera écho.

Pour le collège de Vigny, les classes de 6° participeront au projet. Dans le cadre de l'éducation musicale et de la découverte des familles d'instruments, les élèves ont notamment étudié le parcours de Toumani Diabaté avec son instrument la Kora et aussi son métier de griot, transmis depuis des générations. Les Medicine Man Orchestra interviendront donc dans la continuité de cette découverte portée par M Demontrond, professeur de musique du collège.

Le festival Passworld est heureux de permettre ces passerelles culturelles. Si l'événement devait, à l'origine, voir le jour en mars dans 18 villes du Val d'Oise ; il fera finalement deux escales en 2021 ; une première à l'été en extérieur dans des parcs et châteaux ; une seconde à l'automne, dans des lieux dédiés aux musiques actuelles mais aussi dans des musées et des salles de cinéma.

Le festival Passworld propose une excitante évasion à travers les rythmes et les sonorités du globe : de l'afrobeat à la techno orientale, du jazz manouche au reggae brésilien en passant par le maloya réunionnais... Les langues et les instruments se succéderont, dans un déluge de rythmes endiablés et de mélodies envoûtantes, servies par les meilleurs artistes de la scène française et internationale : Ayo, Flavia Coelho, Acid Arab, La Chica, Interzone, Steven Reinhardt, Bim Bam Orchestra...

"Plus que des concerts, ce sont des rencontres avec des artistes que nous souhaitons proposer grâce à ce festival", explique Jeremy Felipe. "Au travers d'émissions musicales en public et diffusées en live sur internet, alternant interviews et concerts nous souhaitons offrir au public une rencontre privilégiée avec l'artiste et la culture qu'il représente."

En parallèle de ces superbes soirées musicales, l'association met en place de nombreuses initiatives permettant de découvrir et de pratiquer ces arts : projections de films, masterclass, débats...

Toute la programmation est à retrouver sur www.festival-passworld.com

Emeline Arnould,
chargée d'action culturelle et de communication

« HISTOIRES DE PHOTOGRAPHIES." DÉCOUVRIR L'AUTRE ET L'AILLEURS AVEC LES COLLECTIONS DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Dès son origine en 1864, l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie - aujourd'hui le Musée des Arts Décoratifs - envisage la photographie comme un « art appliqué à l'enseignement et la vulgarisation ». Elle est alors considérée comme un des vecteurs les plus efficaces pour inspirer les ouvriers et artisans en plein contexte d'émulation artistique et économique. Au fil du temps, le musée et sa bibliothèque n'ont de cesse de collectionner la photographie sous toutes ses formes et construisent des fonds d'une richesse exceptionnelle.

L'exposition « Histoires de photographies » met en lumière une sélection de 400 tirages originaux et de négatifs issue de cette collection éclectique. Cette exposition à dimension internationale retrace un siècle et demi d'histoires photographiques immortalisées par de grands noms tels Eugène Atget, Man Ray, Robert Doisneau, Bettina Rheims...

Chronologique et thématique, elle dévoile la diversité des usages de ce médium, politique, économique, juridique, artistique ou documentaire.

Six sections permettent d'en saisir la profusion et la variété : la quête des modèles, les vues de pays comme objet d'étude et d'inspiration, la photographie au service du patrimoine, l'utilité commerciale de la photographie exploitée par la presse et la publicité, la reconnaissance de la photographie et la photographie de mode. Différents regards internationaux portés sur le monde.



Raimund von Stillfried- Samourai Vers 1882 - Don Hugues Krafft 1914-Photo: ©MAD

ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

LA PHOTOGRAPHIE AU MUSÉE ET À LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS DÉCORATIFS

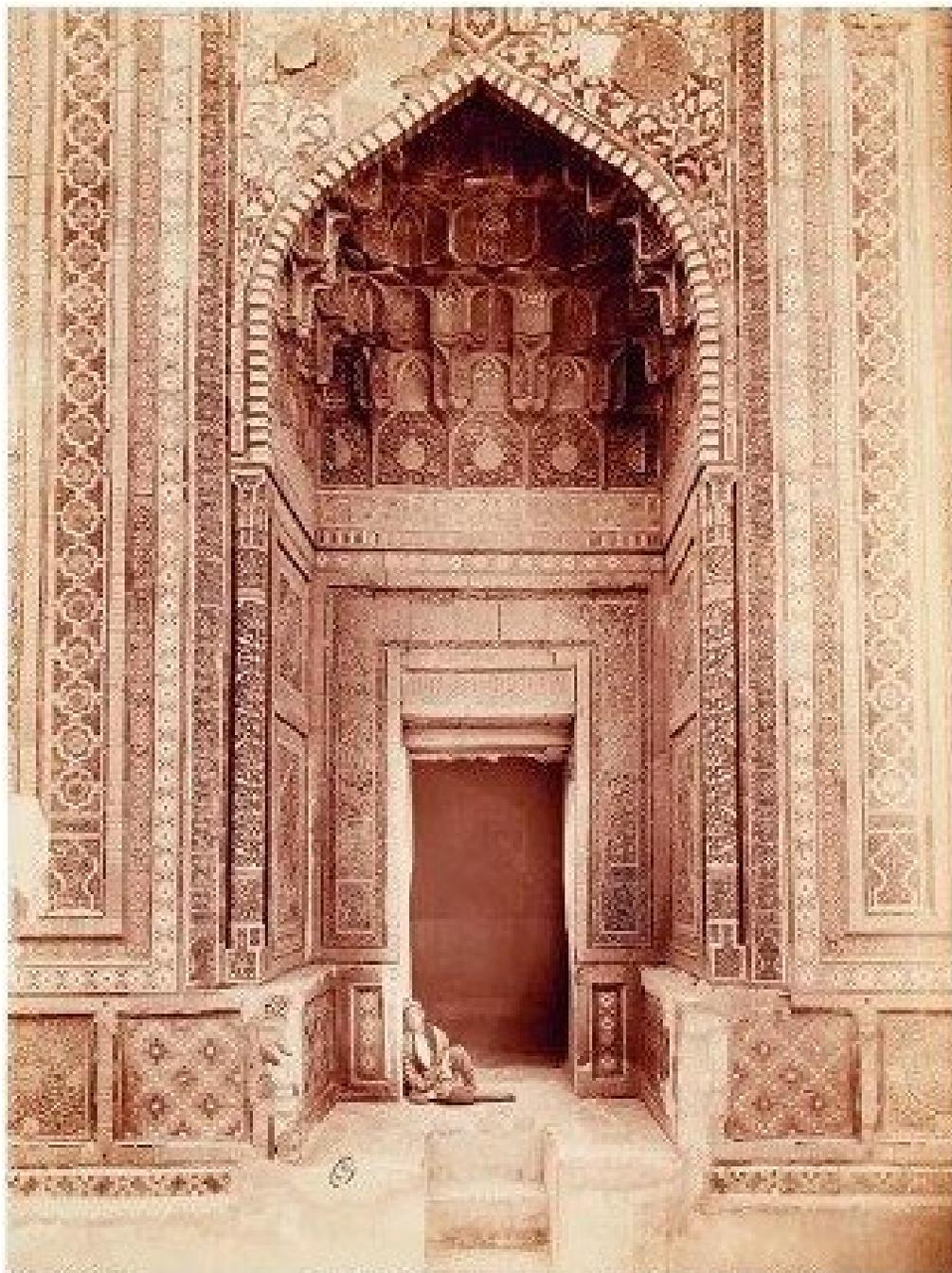
Sébastien Quéquet, attaché de conservation et commissaire de l'exposition /Extrait du catalogue

"La photographie et les arts décoratifs sont au milieu du XIXe siècle au centre des attentions dans le contexte de la révolution industrielle et de la concurrence internationale émergente. [...] Et si l'alliance de la photographie et des arts dits industriels pouvait changer la société en pleine mutation technologique et améliorer le quotidien de tous ? C'est sur ce champ des possibles, imprégné de saint-simonisme, que s'ouvre la relation entre les deux disciplines. Celles-ci ont de nombreuses similarités : elles sont alors en marges des systèmes académique et politique, n'ont ni musée ni école gérés par l'État, ni accès plein et entier au Salon des beaux-arts. Leurs associations professionnelles sont récentes-la SFP est née en 1854, la Chambre syndicale de photographie (CSP) en 1862 et l'UCBAAI [Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie] en 1864- et elles se lancent dans un long combat pour obtenir la reconnaissance de leur discipline. [...] Leur rapprochement se fait donc au nom d'ambitions artistiques, économiques et même sociales. Pour l'UCBAAI, qui regroupe dès sa fondation ce que l'on appelle aujourd'hui le musée et la bibliothèque des arts décoratifs, il s'agit de contribuer à l'édification de la société en formant l'œil et la main des producteurs et en améliorant le goût des consommateurs. La SFP de son côté encourage « toutes les entreprises qui se rattachent à l'exercice de l'art photographique » et s'adresse aussi aux artistes qui cherchent des reproductions. [...] La photographie intègre donc la politique de l'UCBAAI sous l'angle de la diffusion. A chacune de ses expositions, au sein du parcour, une section « Art appliqué à l'enseignement et à la vulgarisation » est destinée à accueillir ces techniques de reproduction et occupe le premier étage du palais de l'industrie. Mais derrière le terme « vulgarisation », dont l'apparition est récente, se cache une grande diversité de photographies. L'intérêt du médium réside davantage pour certains dans ses usages possibles que dans les sujets qu'il saisit."

L'AUTRE ET L'AILLEURS

Le XIXe siècle est une époque d'échanges et de mouvements à l'échelle internationale avec l'industrialisation et l'apparition des premières expositions universelles. La photographie est l'une des technologies qui change la perception que l'on se fait du monde, cet « ailleurs » que l'on méconnaît alors. Cette technique nouvelle comme les autres inventions fondamentales de l'époque que sont les chemins de fer, le bateau à vapeur et le télégraphe, modifie la perception humaine de l'espace et du temps.

Les photographies documentent les voyages, les découvertes et les explora-



Paul Nadar- Mausolée de Shadi Mulk-Agra 1890 ©MAD

tions scientifiques, et se font souvenirs, œuvres d'art ou documents ethnographiques. Elles sont aussi les témoins de l'impérialisme et du colonialisme européen en Afrique comme en Asie. Avec les objets et les textiles rapportés par les Occidentaux, les photographies sont une façon de découvrir le monde et de se l'approprier. Le Mexique de Désiré Charnay, le Japon du baron Raimund von Stillfried ou encore les beautés ottomanes des frères Abdullah façonnent alors l'imaginaire européen.

Durant la seconde moitié du XIXe siècle, les progrès techniques et le développement économique entraînent une forte augmentation de la disponibilité et de la circulation des photographies. Des studios photographiques - comme les Studios Bonfils, Neurdein Frères - s'établissent dans les grandes villes et diffusent leurs clichés à l'unité ou réunis en albums.

Des institutions et des collectionneurs comme Jules Maciet acquièrent un grand nombre d'images provenant de ces catalogues. Ces photographies touristiques et commerciales dévoilent divers détails architecturaux, types de vêtements ou éléments propres à la culture matérielle du quotidien.

Artistes et décorateurs y puisent de nouvelles sources d'inspiration et d'autres modèles, à la fois exotiques et universels. L'Union centrale qui accorde une place privilégiée aux arts islamiques et asiatiques dès sa création, compte parmi ses membres des collectionneurs-voyageurs qui sont autant de photographes ou amateurs de photographie. Dans une volonté de transmission, Hugues Krafft, est un fidèle donateur du musée, comme en témoignent une série de parures en métal des Balkans accompagnée des clichés les représentant portées. Il participe ainsi aux missions de diffusion culturelle et d'éducation artistique de l'institution. Les photographies mises en regard des objets rapportés permettent de les contextualiser, créant ainsi des ensembles documentaires destinés à un usage artistique qui relègue souvent au second plan leurs dimensions ethnographique, archéologique, touristique ou politique originelles.

« Histoire de photographies » est à découvrir dès la réouverture du musée et jusqu'au 12 décembre 2021.

Cette vaste thématique de « L'autre et l'ailleurs » englobe les notions de territoire, de multiculturalisme et d'identité. Elle peut inspirer des projets pluridisciplinaires et nourrir l'élaboration de

chefs-d'œuvre pour des élèves de la voie professionnelle. Les liens avec les programmes de l'éducation nationale sont multiples.

Pour exemples, au lycée général et technique, peuvent être abordés les thèmes « un récit de voyage » en français et « Les représentations du monde / Découverte du monde et pluralité des cultures » en spécialité HLP.

Au lycée professionnel, « Rêver, imaginer, créer », « Devenir soi, écritures autobiographiques » en français, traitent des notions de l'identité et de diversité, des goûts d'ailleurs et de soi en mettant en perspective par le voyage la complexité des cultures. En terminale, « Vivre aujourd'hui : l'humanité, le monde, les sciences et la technique » propose de découvrir ce que les arts apportent à la connaissance du monde contemporain, de construire un raisonnement personnel pour prendre part à un débat d'idées. En histoire, l'exposition illustre le thème « Circulations, colonisations et révolutions (XVe-XVIIIe) ». En Arts appliqués, le pôle « ouverture artistique, culturelle et civique » permet aux élèves de se construire leur identité culturelle avec les repères historiques fondamentaux des arts, les croisements, influences et perméabilités entre les différentes cultures et les évolutions technologiques.

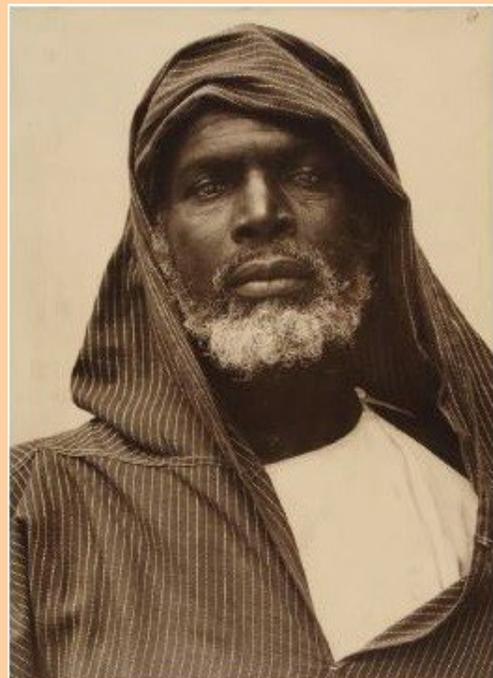
L'équipe de l'action éducative du musée est à votre écoute pour la mise en place de projets en lien avec cette thématique. Associés à l'exposition, deux ateliers sont proposés, « Photo sensible » et « Photo modèle ». Un projet « Photographier l'ici et l'ailleurs » est dédié aux élèves de Bac Pro Photographie et Bac Pro Artisanat et métiers d'art option communication visuelle plurimédia. Toutes les actions sont envisageables en partenariat ou en relais, PACTE, ateliers de pratique artistique, écoles ouvertes ou autres initiatives à co-construire.

Emmanuelle Challier, professeure d'arts appliqués option design et professeure relais au Musée des Arts Décoratifs

Contact : Isabelle Grassart, responsable de l'action éducative

isabelle.grassart@madparis.fr

01 44 55 59 31



Anonyme- Portrait d'homme au Maroc, vers 1910-1930- ©MAD

.....

Cette vaste thématique de « L'autre et l'ailleurs » englobe les notions de territoire, de multiculturalisme et d'identité. Elle peut inspirer des projets pluridisciplinaires et nourrir l'élaboration de chefs-d'œuvre pour des élèves de la voie professionnelle. Les liens avec les programmes de l'éducation nationale sont multiples.



VOIR PAR L'ÉCRAN : LE CINÉMA COMME FENÊTRE OUVERTE SUR L'AFRIQUE

Dans un de ses articles les plus célèbres, le critique André Bazin parle du cinéma comme d'une « fenêtre ouverte sur le monde ». En effet, le propre de l'image cinématographique est de documenter avec précision les lieux et les corps filmés, nous permettant de nous projeter par identification là où nous ne sommes pas, au far west, dans un manoir des Carpathes, ou même dans l'espace. Or la culture cinématographique mainstream se déroule en réalité dans des aires géographiques limitées : aux Etats-Unis et en France particulièrement, dans le reste de l'Europe et en Extrême-Orient dans une moindre mesure. Les films des autres pays sont plus rares sur nos écrans, souvent freinés par des circuits de création et de diffusion qui échappent à nos standards. Il paraît cependant capital que nos élèves aient accès à ces œuvres et à la compréhension de leurs enjeux esthétiques. Comment faire pour leur ouvrir en grand les fenêtres de l'imaginaire ?

Partant de ce questionnement, la Cinémathèque Française et la DAAC ont souhaité dès 2019-2020 s'appuyer sur la formation « Collège au Cinéma – Des Questions de Cinéma » pour apporter aux enseignants un éclairage sur ces cinématographies peu connues. Nous avons fait le constat que, parmi les films disponibles à la programmation dans le cadre de Collège au Cinéma, les films les plus rares étaient les films africains, alors même qu'ils faisaient appel à un contexte culturel spécifique.

C'est donc une immersion dans le cinéma africain qui a été proposée aux enseignants début 2020, ou plutôt une immersion dans les cinémas d'Afrique, tant les pratiques de production et de création sont diverses. Après avoir tenté d'établir un panorama de ces cinémas autour de quelques lignes de force (la représentation du conflit, l'importance de l'argent) et fait découvrir En attendant le bonheur d'A. Sissako en intégralité, la formation a permis aux enseignants de rencontrer Valérie

Osof, réalisatrice de nombreux documentaires sur le continent africain, et d'échanger avec elle sur les conditions de productions et de diffusion des films.

Pour l'édition 2021, qui s'est tenue entièrement en distanciel, nous avons fait le constat que la diversité du continent africain méritait une approche plus resserrée, autour de trois pays phares : Egypte, Sénégal, Algérie. L'universitaire Emna Mrabet a ainsi effectué une traversée de l'histoire du cinéma égyptien, depuis l'origine (la première projection de cinéma en Egypte a eu lieu 10 jours après celle organisée par les frères Lumière à Paris) jusqu'au Printemps arabe, documenté notamment dans Les derniers jours d'une ville de Tamer El Saïd. Le film de Mati Diop Atlantique a ensuite donné un aperçu du cinéma sénégalais contemporain, empreint de réflexions politiques et de mysticisme. Enfin, la chercheuse Salima Tenfiche a mis en perspective l'histoire du cinéma algérien, qui éclaire le « cinéma de la démystification » né sous le régime de Bouteflika. Le film Dans ma tête un rond-point d'Hassen Ferhani, proposé en visionnage intégral, a pu entrer en écho avec cette présentation.

Cette approche plus fine a été féconde à plus d'un titre. Offrant à des spécialistes la possibilité de

développer un propos très riche, la mise en lumière de cinématographies invisibilisées dans l'histoire du cinéma a montré la puissance esthétique et politique de nombreux cinéastes. Cette invisibilisation a donné lieu à des questionnements stimulants et nuancés, auxquels les rapports de force géopolitiques et les modes de diffusion officiels ont apporté des éléments de réponse. Elle a en outre permis de tisser des liens entre les champs artistiques, en suggérant notamment des parallèles entre certains récits littéraires et les films évoqués. Enfin, la formation a suscité une réflexion pédagogique constante autour de la réception de ces cinémas d'Afrique par les élèves, car l'éducation au langage cinématographique se double d'objectifs pédagogiques plus vastes, incluant la nécessité de réfléchir à la capacité du langage artistique à dire le monde et à s'insérer dans des problématiques identitaires et politiques qui résonnent jusqu'à nous.

Mathieu Rasoli,
Délégué académique adjoint à l'éducation
artistique et à l'action culturelle,
conseiller cinéma-audiovisuel

.....
« J'utilise la photographie pour montrer la culture mozambicaine, pour montrer ce qu'est la vie là-bas, et, surtout, j'utilise la photographie comme un moyen de donner la parole aux personnes qui n'ont pas de voix, de donner la parole aux personnes qui ont une voix et qui ne sont pas entendues. »







ÉCOLE MATERNELLE LES EAUX VIVES - BIÈVRES

ET SI ON CHANTAIT EN ITALIEN ?

C'est le challenge que des enseignantes de grandes sections de l'école maternelle Les Eaux Vives à Bièvres se sont lancé ! Tout a commencé en 2016, lors d'un voyage dans la ville de Palestrina, ville italienne jumelée avec Bièvres. Madame Errecart, présidente du comité de jumelage, assiste à une représentation de la compagnie théâtrale de Palestrina, l'Alberone, avec Vinicio Lulli : à travers le chant et la danse, les artistes font revivre les aventures de Pichoccio et des personnages de Collodi.

De retour en France, Madame Errecart, directrice et enseignante à l'école maternelle Les Eaux Vives, entraîne des enseignants de Bièvres et d'Igny, tous très enthousiastes à l'idée de faire découvrir ce conte à leurs élèves au travers d'un projet musical, théâtral, chorégraphique et littéraire.

L'adaptation de Pinocchio est le fruit du travail commun entre les élèves de deux classes de grande section de l'école maternelle des Eaux Vives, une classe CM2 de l'école élémentaire Les Castors, la musicienne intervenante dans les écoles de Bièvres et les élèves de la 6e bilangue Italien-Anglais du collège Emile Zola d'Igny accompagnés par leurs professeurs d'Italien, de français, de musique et de la documentaliste. Une représentation est donnée en juin 2017.

En 2020, devait avoir lieu la représentation d'une adaptation italienne de Peter Pan. La crise sanitaire n'a malheureusement pas permis d'aller au bout de ce projet qui

est donc reconduit cette année en y associant 16 élèves de GS de l'an passé. Les classes Magali Errecart et Laure Vergne (GS), celle Patrick Bottier accompagnée par la musicienne intervenante (CM2), et la 6e bilangue d'Agnieska Balandard, Adeline Costa et Thierry Davaine, devraient se produire au théâtre de Longjumeau le vendredi 18 juin 2021. Ils interpréteront certaines chansons d'Edoardo Bennato extraites de l'album Sono solo Canzonette publié en 1980 « Viva la mamma », « L'isola che non c'è » ou « Ogni favola è un gioco ». Ils reprendront aussi en chœur une adaptation de la chanson d'Aldebert, par Orazio Saracino, « La vita cos'è » (La vie c'est quoi ?).

Ce projet est d'une grande richesse à plusieurs niveaux :

- il s'inscrit dans le dispositif EMILE (Enseignement de Matières par l'Intégration d'une Langue Etrangère). Les élèves sont régulièrement plongés dans un bain linguistique italien. Tous les jours, ils reprennent les chansons du répertoire, travaillent la justesse et expérimentent les règles et les contraintes d'un travail musical collectif. Ici, la musique est aussi celle de la langue !

- Tout en respectant les règles sanitaires, des répétitions mêlant GS, CP et CM2 ont permis de mettre en lumière la richesse de chacune des voix, des plus légères pour les plus jeunes au plus puissantes des CM2. Le professeur de musique de 6ème a imaginé un outil pour aider les élèves à répéter les chants, créant ainsi un groupe qui transcende les barrières de l'âge et l'impossibilité de réunir des classes différentes en raison du contexte sanitaire : <https://madmagz.com/fr/magazine/1755169#/>

- Les décors et costumes ont été réalisés avec l'aide précieuse des ATSEMS et lors de rencontres entre enseignants et parents certains samedis matin. La communauté éducative se réunit autour d'une œuvre collective.

- Le projet est financé à la fois par la ville de Bièvres, la Fédération des parents d'élèves et les élèves qui ont vendu des dessins et des objets de décoration qu'ils ont réalisés. Des fonds ont aussi été récoltés sur la « Trousse à projets ».

Et si Peter Pan invitait finalement tout le monde à grandir ?



AU CŒUR DU MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

En France, le monolinguisme d'État est traditionnellement perçu comme un élément qui vient cimenter l'identité nationale, le sort des langues régionales et des langues minoritaires en général l'illustre régulièrement. Le multilinguisme est désormais plus en vue, plus valorisé licitement dans une époque qui célèbre la mobilité internationale des étudiants ou des cadres d'entreprise transnationales mais cette valorisation des polyglottes a une dimension européenne très claire en particulier à l'École. Et toutes les langues européennes n'y sont pas traitées sur un pied d'égalité, loin s'en faut.

Chacun reconnaît pourtant, que le plurilinguisme est un trésor. Trésor d'agilité intellectuelle, trésor culturel mais aussi plus prosaïquement une ressource économique clé – même si là encore, la valorisation en espèces sonnantes et trébuchantes varie en fonction des accents.

Le Musée national de l'histoire de l'immigration est un lieu favorisant l'exploration du plurilinguisme tant au travers de ses collections (Musée et médiathèque Sayad), que des différentes actions menées (Prix littéraire de la médiathèque Sayad, le Prix de la Porte dorée, revue Hommes et Migrations) L'immigration participe de la mondialisation en général et dans le champ culturel, contribue spécialement à la diffusion des langues, des expressions, des mots.

D'une langue à l'autre dans les projets en partenariat avec le Musée (Projet Italien - Les Touleuses)

Les professeurs de langue sont souvent à l'origine de projets créatifs au Musée. Le traitement de l'immigration dans les programmes scolaires fait écho à la montée en puissance des thématiques du Musée dans les programmes de langue et c'est tout naturellement que les enseignants adoptent des démarches de projets plurilingues avec leurs élèves invités à passer d'une langue à l'autre dans le déroulement du projet conduit en partenariat.

L'exposition Ciao Italia avait suscité l'intérêt tout particulier des professeurs d'italien ve-

nus en visite mais aussi en formation.

C'est dans cette dynamique qu'en 2018/2019, Matteo Peirone, professeur d'italien au collège les Touleuses de Cergy a mené un ambitieux projet intitulé « Vecchi e nuovi migranti - L'Histoire racontée par les objets ». Ce projet reposait sur la rencontre entre une classe de quatrième étudiant l'Italien pour la deuxième année consécutive et le réalisateur Federico Francioni alors en résidence avec le GREC au Musée national de l'histoire de l'immigration.

Le 31 mai 2018, Federico Francioni a présenté son documentaire aux jeunes élèves Cergysois.

Cette réalisation se prête idéalement à un projet plurilingue.

En juin 2018, les élèves et le jeune réalisateur ont eu la joie de se retrouver au sein du Musée, ce temps de travail était centré sur la découverte du Palais et de la Galerie des dons par l'expérience sensible ainsi que la rencontre avec Inès, l'héroïne du film.

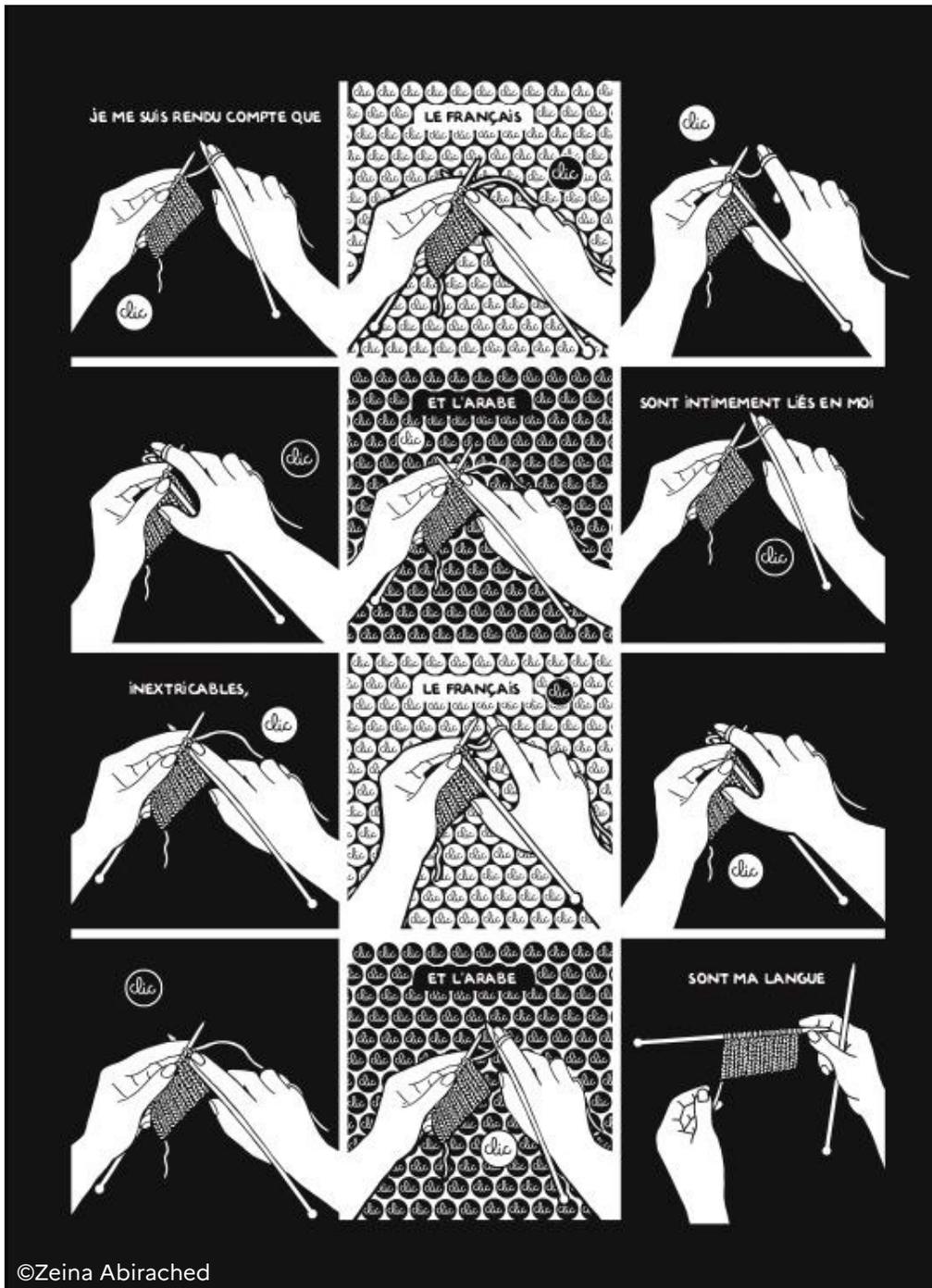
C'est à partir d'une visite guidée sur mesure sélectionnant des parcours en miroir avec les situations du film que les élèves, leur professeur, le réalisateur italien et Inès la jeune migrante ont pu découvrir de multiples récits.

La journée s'est clôturée par un temps d'échange dans la Médiathèque Sayad, où Inès s'est prêtée à un long entretien polyphonique et multilingue. Les élèves avaient tous préparé des questions en italien, la mise en activité et le fil de cette conversation à plusieurs voix ont bouleversé les digues habituelles des exercices oraux en classe, levant bien des inhibitions.

Enfin l'un des aboutissements a été l'émission télévisée réalisée par les élèves engagés. Elle est consultable en suivant ce lien : https://www.youtube.com/watch?v=T_wNWu6_shc&feature=youtu.be

Faire expérience commune dans ce Musée du Nous peut transiter par des narrations plurilingues, des traductions, des passages d'une langue à l'autre dans des écritures créées par les élèves": changer le dispositif narratif sur l'immigration avec des mots réinventés.

Les projets en partenariat peuvent permettre de rencontrer ce que la diversité des langues de l'immigration apporte à ce qui devient une histoire commune. Faire Musée d'une histoire commune est le titre du Rapport de préfiguration de la nouvelle exposition permanente



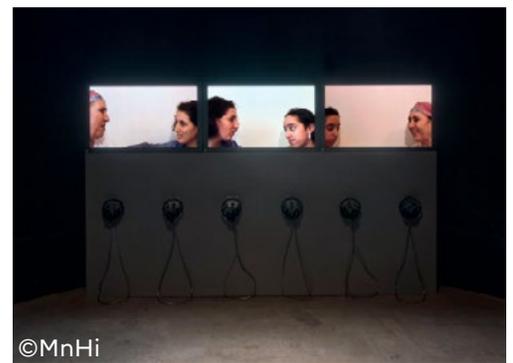
©Zeina Abirached

Page extraite du Piano Oriental

Zeina Abirached « *Je suis ma langue* »

Pendant toute la durée de l'exposition *Albums*, Le Musée national de l'histoire de l'immigration proposait le récit en 30 planches de la série inédite *Paris n'est pas une île déserte* de Zeina Abirached sur l'immigration d'une libanaise à Paris. La planche 7 explicite le tricotage de deux langues au cœur de ce récit de migration bien loin de certaines crispations.

<https://www.fdlm.org/blog/2020/04/11/zeina-abirached-le-dessin-dun-destin/>



©MnHi

MOTHER TONGUE, DE L'ARTISTE ZINEB SEDIRA

« *Mon œuvre explore les paradoxes et les intersections de mon identité en tant qu'Algérienne et Française, et aussi en tant que résidente en Angleterre.* » Zineb Sedira.

La première acquisition du Musée est une installation vidéo intitulée *Mother tongue*, de l'artiste Zineb Sedira, qui a naturellement trouvé un écrin dans la nouvelle exposition temporaire du Musée centrée sur la transmission « Ce qui s'oublie et ce qui reste ». Ce triptyque est une installation vidéo programmée dans le cadre de la saison *Africa2020*.

il s'agit de questionner la transmission matrilineaire, l'artiste était-elle une bonne mère ? La grand-mère et la petite fille allaient-elles réussir à tisser des liens malgré l'absence de langue commune ? Que transmet-on à ses enfants (à ses élèves) en utilisant telle langue, telle vision du monde ? Cette langue de l'immigration était-elle un trésor perdu inaccessible pour cette fille, un univers à reconquérir lors de son adolescence, un refuge pour ses questionnements, ses quêtes personnelles ? Convoquant l'autobiographie, ce travail montre aussi que les migrations ne sont pas seulement linéaires, que la construction d'une identité est complexe, celle d'un individu, d'une famille, d'un pays...

L'œuvre bénéficie d'une fiche pédagogique dédiée aux enseignants téléchargeable sur le site du Musée dans la rubrique Histoire des arts.

du Musée national de l'histoire de l'immigration (disponible en ligne et au Seuil).

LES RESSOURCES

[D'une langue à l'autre avec le Prix littéraire de la Porte Dorée](#)

Le Prix littéraire de la Porte Dorée récompense chaque année une œuvre écrite en français ayant pour thème l'exil, l'immigration, les identités plurielles ou l'altérité liée aux réalités migratoires.

Le Prix 2020 a été attribué à Mehdi Charef pour *Rue des pâquerettes* aux éditions Hors d'Atteinte. En 10 ans, le Prix littéraire de la Porte Dorée a distingué de très nombreux auteurs aux parcours migratoires et linguistiques variés. Citons parmi d'autres et à titre d'exemple Henri Lopez qui joue parfois sur des expressions du français d'Afrique et évoque ce que « parler en langues » c'est-à-dire parler dans les langues africaines longtemps méprisées veut dire. Ces auteurs sont d'ailleurs tous polyglottes, ce n'est pas un hasard si leurs œuvres s'inscrivent dans les thématiques du Prix. Omar Benlaâla nous propose des récits qui se déroulent en parallèle, dont l'un en kabyle est la traduction de celui de son père. Il y aurait une étude à mener sur la façon dont les « autres langues » résonnent dans les romans primés, comment le plurilinguisme les a irriguées ou inspirés ainsi que dans bien des ouvrages des différentes sélections offrant ainsi une large palette littéraire à explorer en complément des expositions du Musée.

La diversité linguistique fait écho à la diversité des cultures. Les œuvres du Prix, riches d'expériences existentielles fortes, sont susceptibles de favoriser un travail d'écriture en partenariat qui pourra faire entendre les sonorités, les accents,

les couleurs du plurilinguisme ainsi valorisé. L'éducation artistique et culturelle trouvera dans ce cadre de solides points d'appui pour une meilleure perception des enjeux de la littérature et de l'écriture de création. Passer d'une langue à l'autre, c'est traduire tout autant que ressentir ce en quoi la langue nous constitue en tant que sujet. Dire, lire, écrire la diversité des cultures et des langues offrent des perspectives artistiques variées qui pourront articuler à la littérature des pratiques relevant de la performance, du théâtre, de la danse ou des arts plastiques.

[D'une langue à l'autre avec la revue Hommes et Migrations et plus largement les Editions du Musée](#)

- Article - Langue maternelle et langue d'écriture

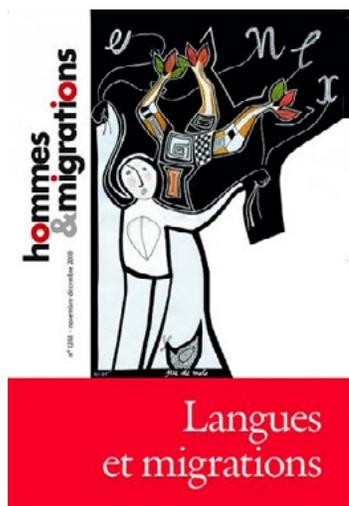
Langues et migrations / Martine Paulin
N° 1288 novembre-décembre 2010

« *Le français comme langue d'écriture questionne des identités en chantier, façonnées par l'Histoire. Ce choix linguistique est un détour nécessaire voire obligé, pour dire dans une langue des mondes qui l'excèdent. À cheval entre deux univers de sens, les écrivains francophones développent l'art de se jouer des frontières.* »

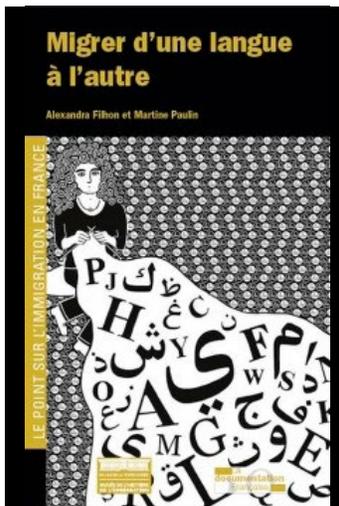
- Ouvrage - *Migrer d'une langue à l'autre*
Alexandra Filhon et Martine Paulin

La documentation française, Collection "Le point sur", 2015, 86 pages, 11 cm x 18 cm

Ce nouveau *Point sur* éclaire les relations



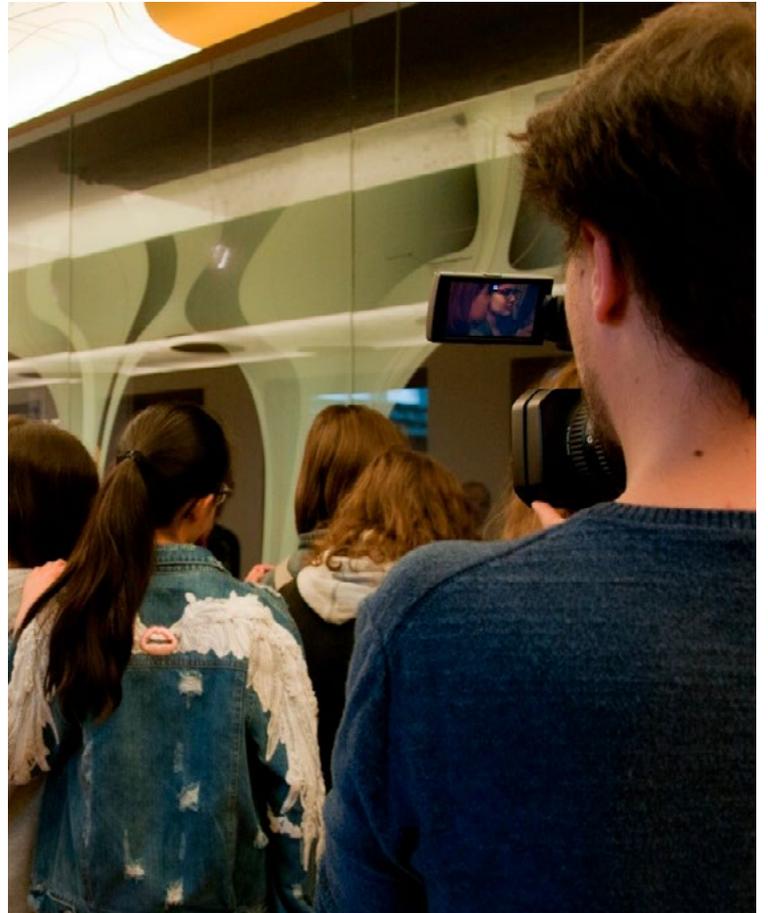
©MnHi



MAGAZINE D'ACTUALITE 42



©MnHi



complexes entre les réalités migratoires et la diversité des langues issues des migrations dans la société française. Il répond aux questionnements de notre société aujourd'hui : quelle est la situation du plurilinguisme en France et en Europe ? Comment penser l'apport de ces langues dans une tradition monolingue ? Des politiques publiques sont-elles mises en œuvre en faveur de l'acquisition du français et du maintien des langues d'origine ? Chez les écrivains en exil, quelles relations se tissent dans l'écriture entre langue maternelle et langue d'accueil ?

Cet ouvrage fait suite aux journées d'études annuelles, intitulées « *Migrer d'une langue à l'autre ?* », organisées conjointement depuis 2013 par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) et le Musée national de l'histoire de l'immigration.

- Ouvrage - *Ce qui s'oublie et ce qui reste*
Dossier : Diasporas africaines et créativité
N°1332 janvier-mars 2021 - Coordinateur : Jacques Barou directeur de recherche émérite au CNRS et Eric Meyer chercheur au Ceped (Centre population et développement, IRD et Université de Paris).

Le dernier numéro accompagne l'exposition temporaire « Ce qui s'oublie et ce qui reste » comprend en particulier une contribution de Alexandra Fillon « Le patrimoine linguistique africain en France » p. 170/173.

Christiane Audran Delhez, Professeure relais au Mnhi

L'IMPACT BÉNÉFIQUE D'EXPÉRIMENTATIONS SENSIBLES SUR LE DÉVELOPPEMENT DU PLURILINGUISME

Le souvenir du travail conduit par les élèves de Matteo Peirone dans ses classes d'Italien autour de la Galerie des dons du Mnhi notamment m'amène à prolonger ici la réflexion amorcée par cet enseignant en appui sur la plus-value exemplaire qu'offre à ses élèves débutants de cycle 3 ou 4 une approche sensible et multi-sensorielle des langues.

En écho à cette expérience, j'aimerais donc partager ici la lecture d'un support Eduscol intitulé *Créer un environnement et un climat propices à l'apprentissage des langues étrangères et régionales et ouvrir aux autres cultures et à la dimension internationale*, publié en 2016 et toujours pertinent aujourd'hui. En quelques lignes en effet, l'on y pose clairement tout l'intérêt des approches sensibles, multi sensorielles et coopératives dans l'adaptation d'un enseignement stimulant des langues à la diversité des élèves et des publics du cycle 2 au cycle 4.

On y lit comment un appui sur les canaux sensoriels que stimulent les supports artistiques permet d'intégrer les émotions à l'apprentissage et de renforcer la mémorisation. On comprend comment mimer et faire mimer, associer le geste à la parole, la couleur à la nature ou à la fonction, le chant au texte, le goût à la recette, l'image au mot, fermer les yeux pour mieux entendre, couper le son pour mieux observer, toucher pour mieux comprendre, frapper pour mieux rythmer, sont autant de moyens, en particulier à l'aube de l'apprentissage d'une langue, de s'appuyer sur les sens pour enrichir la perception, consolider les étapes d'apprentissage, renforcer la mémorisation et créer un environnement perceptif varié.

Il est inutile de rappeler enfin combien les rapprochements possibles entre musique, arts visuels, arts de la scène et didactique des langues vivantes sont propices à l'installation d'un cadre d'apprentissage favorable.



Frédéric Cherki
Ia-Ipr de Lve-Italien,
réfèrent académique
pour l'Histoire des
arts



L'EXTENSION DU DOMAINE DES LANGUES

A l'occasion de la participation à un appel à projet du **Conseil départemental du Val d'Oise** sur l'aménagement des unités Ulis, dans l'un des collèges où je travaille, le collège Georges Pompidou d'Enghien-les-Bains, notre direction a mis en place un groupe de réflexion commune composée des différents acteurs de la vie scolaire ayant pour but de collaborer avec Mme Emmy Corbière, responsable de notre Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire. Nous avons donc imaginé ensemble un dispositif en mesure de suggérer une disposition des espaces accueillants des élèves atteints de troubles autistiques. C'est ainsi que j'ai relevé l'importance du concept d'Archipel, jusqu'ici limité à mes expériences littéraires et politiques. D'un coup, comme dans la meilleure des traditions créatives, des expériences très diverses entre elles, des domaines apparemment éloignés s'étaient concertées pour déterminer une ligne de fuite, mais surtout une nouvelle carte physique et mentale à explorer avec enthousiasme et imagination. Bien évidemment la matrice italienne Montessori-Don Milani, traduite dans des pratiques pédagogiques européennes plus récentes, avait joué son rôle dans le chantier mis en place mais philosophiquement parlant c'était la grande expérience du concept du Tout-monde, des écrivains créoles Edouard Glissant et Patrick Chamoiseau, qui allait fournir la clé d'accès à notre salle.

Nous avons donc imaginé une salle composée d'îlots des savoirs, avec des dispositifs mobiles, où le rapport entre apprenant et connaissances est non seulement inversé, mais animé par les élèves en fonction de leur curiosité. L'acronyme Ulis se prête d'ailleurs, par son assonance avec le héros homérique, à l'idée de passage d'île en île. La mobilité des dispositifs reproduit le concept de dérive dans sa fonction créative : les maths parlent à travers des objets, les langues vivantes par des dispositifs audio-visuels, les SVT à l'aide du matériel physique et iconographique. Un des murs en ardoise permet des activités d'écriture et de dessin à l'aide de craies colorées et un tapis représentant la carte du monde, la possibilité pour les élèves de territorialiser à chaque fois leur traversée des savoirs.

Quand j'ai lu la note de Christiane Audran-Delhez, **D'une langue à l'autre avec le Musée national de l'histoire de l'immigration**, je me suis interrogé sur le concept de langue minoritaire d'une part et de l'autre sur **la constatation que dans les collèges il y a un vrai capitale linguistique et culturel qui s'explique par la présence d'élèves de nationalités différentes, immigrés de première, deuxième, voire troisième génération, que des pratiques artistiques et culturelles au sein**

des établissements pourraient valoriser. En marge de la réflexion proposée par Christiane Audran-Delhez il y avait un questionnaire et c'est à partir d'une des questions, *Comment prendre en compte la langue/les langues de l'immigration comme une partie du patrimoine ?*, que j'ai tenté le raisonnement suivant.

Il s'agit de questions qui ne touchent pas seulement le plan linguistique ou culturel mais avec force aussi des aspects fortement sociaux et politiques. **Pour reprendre le paradigme de l'Archipel et l'idée de Tout-monde il s'agit à mon avis de valoriser des projets capables de fédérer les cultures et langues, minoritaires, importées, colonisées, transformées dans un élan créatif.** Réussir à créer des pratiques artistiques dans un collège ou lycée en mesure de représenter les espaces de contamination des langues, au sein de la communauté entière des élèves, voici un défi intéressant à relever, aussi bien comme professeurs que comme activistes culturels. A propos du musée de l'immigration, j'ai suivi par exemple pendant quelques années le projet que l'écrivain et historien Francesco Durante avait imaginé à Naples pour l'histoire de l'émigration italienne aux États Unis, avec la publication d'une œuvre monumentale, *Italoamericana* <https://www.jstor.org/stable/j.ctt13x0432> consacrée à une tradition, celle de la littérature italo-américaine, deux fois minoritaire, en Amérique tout comme en Italie. Des textes d'une richesse inouïe avec des allers-retours, des triangulations, dialecte, italien, anglais, synthétisé par un *slang* bien coloré et efficace comme quand Charlie Chaplin, dans *Les Temps Modernes*, décide de faire parler pour la première fois son Charlot. Il doit s'exhiber dans un café, avec l'aide de sa fiancée il a noté sur les poignées de sa chemise les paroles de la chanson mais voici qu'au moment de saluer le public avec des grandes gestes, les deux s'envolent. Quand il s'en aperçoit, un masque de désespoir couvre son visage mais sa muse à lui suggère une stratégie : chante, *sing, never mind the words !* laisse tomber les paroles (ce qu'il vient juste de faire). Et c'est à ce moment précis que nous l'entendons – ici à la fois dans le sens d'écouter et de comprendre – chanter la *NOsense song* dont, pour vous donner une idée, le refrain fait comme ça :

La spinash o la bouchon
Cigaretto Portabello
Si rakish spaghaletto
Ti la tu la ti la twah

Ce type de contamination d'ailleurs dans le monde de la chanson se poursuivra jusqu'à nous, si on voit par exemple la scène du Rap italien où des jeunes migrants de première génération chantent en utilisant plusieurs registres linguistiques comme l'on peut remarquer dans une série qui fait la Une sur Netflix, *Zéro*, concentré justement sur les quartiers périphériques de Milan. Il ne s'agit pas seulement de se faire comprendre, au sens d'informer mais d'établir une vraie relation, de communiquer, de sentir autrui. Dans une période qui nous oblige à suspendre la signification à l'origine positive de certains mots, *viral* (diffusion des contenus) *contamination* (culturelle, linguistique) ou la stigmatisation d'autres comme isolement, confinement, **se servir du concept de « pensée archipélique » pourrait jouer le rôle d'anticorps à celui de culture identitaire et de nationalisme.**

Pour rester dans le domaine littéraire, comment ne pas citer une longue discussion entre Nereo Rapetti et Italo Calvino de 1974, précisément lorsqu'ils parlent du multilinguisme. L'écrivain italien raconte en fait comme à la maison sa femme argentine parlait en espagnol, sa fille en français et la tata en portugais. Chacun

parlait sa propre langue, simplifiée de sorte que tout le monde puisse communiquer avec les uns les autres. Une expérience que presque toutes les familles italiennes vivent, surtout dans le sud du pays, et dans le nord-est, avec un bilinguisme naturel, et où dialecte et langue italienne canonique se mêlent, se complètent et se créolisent.

Dans une vidéo publiée par la revue *Les périphériques vous parlent* en 2002, Edouard Glissant raconte :

Les phénomènes de créolisation sont des phénomènes importants, parce qu'ils permettent de pratiquer une nouvelle dimension spirituelle des humanités. Une approche qui passe par une recomposition du paysage mental de ces humanités d'aujourd'hui. Car la créolisation suppose que les éléments culturels mis en présence doivent obligatoirement être « équivalents en valeur » pour que cette créolisation s'effectue réellement.

Alors : comment promouvoir la créativité linguistique à l'école et sous quelle(s) forme(s) ?

Je me rappelle d'une vieille publicité de la célèbre viande de bœuf en gelée Simmental. On y voit un garçon qui s'obstine à changer le nom de son plat préféré, en Tinsemal, malgré les tentatives de son maître – voix off – de le corriger.

Une fois, à une rencontre avec le philosophe Paolo Virno je me souviens de son récit par rapport à un phénomène linguistique des banlieues parisiennes qui l'avait beaucoup bouleversé. Il racontait d'avoir assisté à un étrange dialogue entre deux zonards. À un moment donné, l'un d'eux lui avait demandé de lui passer une « nuit grave ». D'abord il n'avait pas compris de quoi il s'agissait mais juste le temps que son interlocuteur sortait de sa poche un paquet de cigarettes pour offrir à l'ami « la nuit grave ». Ils avaient en fait détourné l'avertissement présent sur les paquets de cigarettes, *Fumer nuit gravement à votre santé et à celle de votre entourage*. Or **cette action linguistique de transformation de la parole, tout comme le Verlan, constitue à mon avis une issue importante pour la création littéraire, artistique, théâtrale et par rapport à nos collègues la promotion à travers le chant, la danse, la cuisine, de toutes les formes de créolisation du langage qui sont déjà en acte dans nos écoles et qui attendent seulement d'être valorisées.**

Pour la semaine des langues, dans mon autre collège Claude Monet du Val d'Argenteuil, nous avons invité nos élèves à tisser les drapeaux des pays d'origine pour couvrir entièrement la cour et inspirer peut-être l'un d'eux à imaginer un drapeau pour le Collège, un arc en ciel, des ceux qui apparaissent après des longues journées de pluie.

Francesco Forlani, professeur d'Italien, écrivain et poète



Francesco FORLANI

Francesco Forlani est Professeur d'Italien dans l'Académie de Versailles. Il a dirigé les revues littéraires *Paso Doble* et **SUD**.

Il est actuellement rédacteur du blog littéraire *Nazione Indiana* et collaborateur de la revue *l'Atelier du Roman* et *Focus-in*. Francesco Forlani est Traducteur, écrivain, essayiste, en italien et en français.

On compte parmi ses oeuvres *Métromorphoses*, *Autoreverse*, *Parigi senza passare dal via*, *Il peso del Ciao*, *Pénultièmes*. Son dernier ouvrage publié est *Par delà la forêt*, *Mon Éducation Nationale* (éd. Léo Scheer).

Education
Artistique et
Culturelle et
ouverture
européenne et
internationale



Marianne Calvayrac et Pernelle Benoit

Respectivement, Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, Déléguée académique aux relations européennes et internationales et à la coopération



En quoi les démarches d'action culturelle et d'ouverture internationale sont-elles toutes deux fondées sur la rencontre avec l'Autre ?

Les démarches d'action culturelle et d'ouverture européenne et internationale sont naturellement fondées sur le partage et la collaboration. Elles s'ouvrent fondamentalement à l'Autre.

Cet Autre est nécessairement protéiforme. Il peut désigner l'objet artistique et culturel qui contient une part d'« étrange » pour l'élève, le camarade qui, à ses côtés, porte un regard sur l'œuvre et développe une pratique artistique. Il peut être incarné par l'élève d'un autre pays qui porte en lui une autre langue et un autre rapport au monde.

Il représente également le professeur dont la figure est renouvelée à travers les démarches de projet mises en œuvre. Pensons également à l'enseignant étranger partenaire qui représente un système éducatif différent et qui interroge nos propres pratiques.

Enfin, l'Autre est l'artiste, l'incarnation de cet ailleurs sensible et poétique qui rompt avec l'ordinaire de l'École et permet de réconcilier les savoirs disciplinaires avec les objets du monde extérieurs à l'École.

En quoi peuvent-elles se compléter et comment ?

Le concept de « culture » est fondamentalement partagé par l'action culturelle et l'ouverture européenne et internationale. Les deux démarches travaillent sur ce qui fait « culture » à l'École, c'est-à-dire sur la façon dont doivent pouvoir être partagés un patrimoine et des valeurs, tout en ouvrant les regards des élèves sur la diversité culturelle comme source d'enrichissement de la société.

L'art étant une des grandes formes de manifestation de la culture, il peut être à la fois le garant de la constitution d'une culture commune comme un levier puissant à l'échange et au

dialogue interculturel. L'art nous rapproche. Par sa dimension universelle, il nous fait éprouver ce qui rassemble l'humanité dans la diversité de ses cultures et de ses manifestations. Tout en véhiculant un héritage patrimonial, les langages de la création s'enrichissent des rencontres interculturelles. A l'École, à travers le travail de médiation conduit par les partenaires artistiques et culturels, la richesse de ces rencontres peut être éprouvée par les élèves.

De la même façon, les projets d'échanges et de mobilité internationale témoignent de ces possibles, notamment en déplaçant les représentations a priori et en promouvant les dynamiques interculturelles.

Enfin, souvenons-nous que la culture a toujours été un enjeu central et d'influence dans le dialogue diplomatique entre les pays. Et les artistes à ce titre ont joué un rôle dans l'Histoire.

En quoi le projet « Africa 2020 » en est un bel exemple ?

Malgré un contexte sanitaire très contraint, la saison « Africa 2020 » a permis de mettre en lumière l'articulation féconde entre ouverture internationale et action culturelle. Cette saison, résolument tournée vers la jeunesse, a justement pour objectif de renouveler le regard porté sur l'Afrique, sur ses cultures, ses artistes et de témoigner de son inscription dans la modernité.

Les actions sont nombreuses et modélisantes. Elles offrent de belles perspectives de coopérations futures et nous inspirent.

On peut citer à titre d'exemple le projet magnifique du collège Maréchal Leclerc de Puteaux « Les correspondances photographiques » qui permet à des élèves de l'académie de Versailles et du Burkina Faso d'échanger sur leur environnement quotidien à travers le prisme photographique et en appui sur les démarches des photographes français et burkinabé Cédric Calandraud et Vivien Sawadengo. Nous pouvons imaginer l'émotion des élèves lorsqu'ils développent les photographies de leurs correspondants et découvrent à travers leurs regards leur réalité.

Comment aborder la question de la mobilité en cette année particulièrement complexe ?

La question de la mobilité est partagée par l'action culturelle et l'ouverture internationale dans des proportions évidemment différentes.

Dans le champ de l'éducation artistique et culturelle, ce qui est de l'ordre de la « mobilité » recouvre le déplacement dans les lieux culturels pour permettre la rencontre avec les œuvres.

La fermeture des lieux n'a pas permis cette année de faire des propositions en dehors de l'École. Aussi, les acteurs artistiques et culturels se sont adaptés en proposant des petites formes artistiques in situ, des expositions nomades, des travaux de médiation en classe, des pratiques culturelles virtuelles. Nous saluons leur capacité de réinvention et de réadaptation. Toutefois, nous pensons avec eux que le déplacement physique dans un lieu qui n'est pas l'École participe de cette démarche essentielle d'ouverture à l'Autre. Elle permet par ailleurs de créer des conditions d'apprentissage très positives pour les élèves.

Dans le champ de l'international, il a fallu également se réinventer. Les classiques mobilités physiques de rencontres entre élèves et enseignants n'ont pu avoir lieu. L'enjeu a été de maintenir les liens qui unissent les établissements de l'académie avec leurs partenaires étrangers. La mobilité virtuelle a été un recours, notamment grâce à la plateforme eTwinning.

Dans les deux domaines, l'engagement des réseaux internes à l'académie dédiés à la mise en œuvre de nos politiques éducatives a été particulièrement remarquable. Il faut souligner l'engagement des enseignants référents.

Quelles perspectives de travail conjoint envisagez-vous ?

L'élaboration de ce numéro croisé a permis de dégager des pistes de travail communes et des perspectives de collaboration enthousiasmantes. Nous pensons par exemple à la Saison France Portugal qui se tiendra simultanément dans les deux pays en 2022.

La Présidence française de l'union européenne devrait également colorer certaines de nos actions communes.

Il est important dans le prolongement de ce numéro de rendre visible et lisible les initiatives conjointes, d'encourager l'utilisation d'eTwinning pour renforcer la dimension européenne et internationale des projets d'action culturelle et d'envisager des projets Erasmus+ pour accompagner les mobilités d'élèves ayant un parcours artistique ainsi que les équipes éducatives.

Certains programmes d'action culturelle portés par l'académie de Versailles ont par ailleurs une dimension internationale. Nous pensons par exemple à PEGASE qui connaît un développement en Espagne. Ce serait l'occasion à la fois de renforcer les partenariats entre établissements, de conforter le réseau existant en développant une dynamique binationale, et d'engager une démarche d'évaluation comparée des programmes éducatifs.

Pour faciliter le croisement de ces démarches, une rencontre entre nos réseaux respectifs pourrait être envisagée.

Et puis nous sommes heureuses de travailler ensemble !

Marianne Calvayrac et Pernelle Benoit

La Délégation académique aux relations européennes et internationales et à la coopération - DAREIC

la DAREIC est chargée d'élaborer, de coordonner et d'assurer la politique académique d'ouverture européenne et internationale. Son action s'articule autour de quatre axes principaux : le développement de l'offre scolaire internationale sur le territoire académique, la formation des personnels éducatifs, la promotion de la mobilité des élèves et des personnels et le développement de coopérations éducatives avec des partenaires étrangers.

Ressources

- Rubrique Europe et international sur le site académique / Le site académique de l'académie de Versailles héberge une page dédiée à l'ouverture européenne et internationale et aux enjeux de la coopération éducative. <http://www.ac-versailles.fr/pid35566/europe-international.html>

Partenaires

Les principaux partenaires institutionnels de la Dareic de Versailles sont :

- France Education international (FEi) : <https://www.france-education-international.fr/>
→ opérateur du MENJS pour les questions de coopération internationale.
- Erasmus+ France / Éducation Formation : <https://agence.erasmusplus.fr/>
→ agence française en charge de la gestion et la promotion des volets éducation et formation du programme européen Erasmus+.
- eTwinning : <https://www.etwinning.fr/>
→ action européenne pour mener des projets d'échanges à distance avec des élèves à l'aide des outils numériques.
- Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) : <https://www.ofaj.org/> → organisation internationale au service de la coopération franco-allemande
British Council : <https://www.britishcouncil.fr/education> → agence britannique internationale dédiée aux domaines de l'éducation et des relations culturelles
- Institut Goethe : https://www.goethe.de_
→ institut culturel de la République fédérale d'Allemagne

Contacts

Adresse académique : ce.dareic@ac-versailles.fr
Compte Twitter : @DareicV

La richesse de l'offre scolaire internationale dans l'académie de Versailles est historique et reste une nécessité. La diversité des dispositifs scolaires proposés (sections européennes, binationales ou internationales, école européenne, lycée franco-allemand) répond en effet à un double objectif :

- offrir aux élèves de l'académie des parcours scolaires ouverts sur l'Europe et le monde, innovants dans leur approche de l'enseignement des langues et en langue et proposant des mobilités encadrées ;
- accueillir dans des établissements scolaires répondant aux critères internationaux les enfants de familles étrangères ou de retour d'expatriation.

Les sections internationales sont tout particulièrement développées dans l'académie : on en recense plus d'une centaine de la maternelle au lycée. Dispositif bilingue et biculturel mis en place par le MENJS, en coopération avec les pays partenaires, ces sections existent en 16 langues dans l'académie de Versailles (allemand, anglais américain, anglais britannique, arabe, chinois, coréen, danois, espagnol, italien, japonais, néerlandais, norvégien, polonais, portugais, russe et suédois). Leur particularité est d'intégrer, au sein du système français, un enseignement relevant non seulement de la langue, mais aussi de la culture et du suivi pédagogique du pays partenaire. Les élèves comme les enseignants y sont français et étrangers.

En quoi le fait d'être dans une **section d'enseignement internationale** transforme-t-il, modifie-t-il **L'ENSEIGNEMENT ET LA PRATIQUE DU THÉÂTRE?**

AU LYCÉE INTERNATIONAL DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Au lycée international de Saint-Germain-en-Laye, chaque élève est inscrit dans une des quatorze sections internationales.

En option théâtre, le fait d'être immergé dans un milieu international bouleverse évidemment certaines idées (préconçues ou pas) et génère des questionnements, tant sur la pratique que dans le rapport au corps, à l'espace, à la voix et au texte.

Avant toute chose, nous prenons garde à éviter les jugements qui enfermeraient les élèves de telle ou telle nationalité dans une catégorie, sous prétexte que leurs manières de percevoir le texte ou d'utiliser corps et espace rentreraient dans un mode de fonctionnement (re)connu et associé à leur origine culturelle. Nous avons chaque année des élèves issus de diverses sections internationales, et souvent ils ont eux-mêmes une double culture, voire triple si ce n'est plus (parents de nationalités différentes, éducation scolaire dispensée dans un 3^e pays, etc). En outre chaque élève a son propre parcours et sa personnalité, qui ne peut être réduite à un caractère typique de la section internationale dont il est issu. Je vais donc essayer de rendre compte de constats faits durant les projets montés, ainsi que faire part de remarques que m'ont communiquées les sections, les intervenants, les élèves, autour de cette réflexion sur le lien entre l'origine culturelle internationale et le théâtre dans toutes ses acceptions.

Tout d'abord, dans le choix des textes, il m'importe de travailler autant que possible sur des œuvres qui ne soient pas uniquement francophones, dans le

but non seulement de respecter cette diversité culturelle mais aussi d'ouvrir les élèves à des dramaturges dont ils n'auraient pas connaissance ; j'essaie donc chaque année, soit de travailler une pièce « étrangère », soit d'inclure dans un montage de scènes des textes étrangers. Cependant, le théâtre étant très présent dans certaines sections internationales, il me semble également judicieux de ne pas aller systématiquement vers les « monstres sacrés », tels que Shakespeare par exemple. Ainsi par exemple pour notre spectacle autour du personnage de Dom Juan, j'ai reconstruit une trame dramatique en utilisant des extraits de textes de Tirso de Molina, Molière, Corneille, Da Ponte, Lenau, M. Aucouturier, Ghelderode, Saramago. Ainsi le groupe a pu travailler sur la manière dont un thème peut être enrichi au fil des siècles et des pays. Une autre année, nous avons représenté La forêt d'Ostrovski : l'objectif était d'aborder le théâtre russe par un auteur moins connu que Tchekhov, et d'ainsi pouvoir amener les élèves à découvrir de nouveaux dramaturges.

La même démarche guide les choix de spectacles : il est important de montrer aux élèves des œuvres dont les codes culturels sont variés et autant que possible représentatifs de théâtres issus d'horizons divers. Ainsi à Chaillot en 2018 l'esthétique de Sous les fleurs de la forêt de cerisiers de Hideki Noda a énormément marqué le groupe, qui a souhaité reprendre certains procédés de mise en scène pour le spectacle d'option (grands pans de tissu pour marquer les ruptures entre les scènes, gérés par deux élèves japonais). En septembre 2020 nous avons vu Goldshower à Nan-

.....

"L'élève-acteur perçoit à même son corps la contingence des pratiques sociales, médicales, politiques, etc..."

terre, spectacle de danse alliant danse contemporaine et butô avec François Chaignaud et Akaji Maro : le groupe a tout d'abord été très dérouté, mais l'harmonie entre gestes contemporains et codes du butô (technique que nous avons expliquée en amont) a généré chez les élèves une réflexion sur le rythme et l'espace, éléments qu'ils ont mis en relation avec le théâtre dont ils se sentaient proches par leur culture : **comment une pièce britannique, allemande, italienne... aurait-elle traité un sujet de ce type ? Quels gestes, déplacements, regards, rythmes auraient-ils imaginé s'ils avaient eu à mettre en scène ce genre d'histoire ? Pour certains, la lenteur semblait impossible à tenir sur la durée, pour d'autres les costumes ne semblaient pas avoir suffisamment de sens.** Devant des spectacles de M. Rau, les discussions ont été vives dans le groupe et régulièrement les élèves se sont demandés ce que l'on pouvait montrer sur scène et si l'insupportable devait être présenté ; nous avons constaté que souvent les élèves de section allemande considéraient qu'il fallait tout exposer, quitte à marquer fortement le spectateur, car le théâtre avait vocation à générer un questionnement, à forcer le spectateur à regarder ce qu'il ne voulait peut-être pas voir ; au contraire les élèves de section japonaise et portugaise étaient très réservés sur cette démarche car selon eux on ne devait pas mettre mal à l'aise la salle à ce point: **peut-on penser que le travail de Brecht expliquerait ces réactions pour les uns et que les cultures japonaise et portugaise, soucieuses de ne pas générer l'inconfort ou le malaise, serait l'explication pour les autres ?**

Dans le travail théâtral proprement dit, notre première préoccupation est de créer une cohésion dans le groupe afin justement de ne pas « enfermer » chaque élève dans une vision et une pratique du théâtre qui serait liée à sa culture. Les approches et les parcours scolaires étant extrêmement variés selon les pays, la manière d'aborder le théâtre s'en ressent ; il est donc important de partager et d'écouter, d'accepter les propositions de chacun, si étonnante soit-elle quand elles ne sont pas intuitives ou culturelles. Par exemple les anglosaxons ont un lien fort avec le chant et les comédies musicales, et ils aiment à les intégrer dans leurs proposi-

tions ; cela s'est fortement senti quand nous avons mis en scène les tragédies de Sophocle Oedipe-Roi et Antigone : le travail sur le chœur a pris diverses formes, selon que les acteurs souhaitent chanter, utiliser des instruments de musique (flûtes, tablas) et se mouvoir ensemble ; se sont finalement créés des chœurs privilégiant l'un des éléments scéniques, au gré des discussions entre élèves. Les élèves de culture italienne ont un plaisir évident à vouloir créer un contact avec le public, par des gestes, des apartés, des regards, des pauses dans les répliques ; nous l'avons constaté à de maintes reprises, et ce quel que soit le texte ; l'intervenant a essayé de faire évoluer le jeu en demandant à ces élèves d'aller parfois vers davantage d'intériorité, de retenue, pour leur permettre d'enrichir leur appréhension du plateau. Ce genre de lien spontané avec le public se retrouve beaucoup moins chez les élèves chinois, japonais, portugais qui semblent préférer évoluer dans un espace scénique circonscrit et immuable ; alors nous travaillons avec ces élèves sur la manière d'ouvrir cet espace, de laisser une part d'inconnu entrer dans leur jeu. Lors d'une scène du Faust de P. Valéry, un élève japonais devait interpréter un diable venu envôter un étudiant : cet élève avait des réticences à toucher son camarade, à le manipuler et à le regarder dans les yeux car cela relevait du manque de respect selon les codes japonais et l'éducation qu'il avait reçue ; il a donc cherché un autre moyen de jouer et s'est senti libéré en se plaçant derrière son camarade, en inventant des formules incantatoires et en esquissant une sorte de danse, seul, derrière la chaise où était assis l'autre personnage.

Pour ce qui est du lien avec la langue elle-même, quand nous avons travaillé La forêt d'Ostrovski, une élève russe nous a dit qu'elle ne « sentait » pas la traduction proposée ; elle a donc proposé une autre version des phrases, dont la syntaxe et les mots lui semblaient plus conformes à « l'esprit russe » (je cite ses mots) ; certains passages ont été modifiés selon ses idées.

Récemment en mars 2021 nous avons eu un atelier avec le metteur en scène Kevin Martos qui monte un spectacle à partir de La lettre au père de Kafka ; il m'avait demandé de sélectionner des extraits de cette lettre pour que

les élèves les disent ; il a demandé aux élèves de se mettre par deux : l'un disait le texte en travaillant les émotions, l'autre le filmait. Les objectifs étaient : côté lecteur faire abstraction de celui qui filmait, réfléchir au regard, au rythme... ; côté captation penser à ce que l'on peut filmer du corps, quel angle adopter... Ce texte est puissant en émotion et la langue (même en traduction française) n'est pas facile à comprendre pour des élèves parfois arrivés très récemment en France. Deux élèves de la section allemande ont choisi de dire les textes en allemand car elles se sentaient de cette manière à la fois plus proche de l'auteur et plus distantes de l'émotion, puisque les spectateurs ne pouvaient pas comprendre tous les mots ; devant la force de la lettre, elles ont préféré trouver un moyen de créer une forme de confort rassurant qui les replaçait dans leur culture et leur évitait de se sentir fragiles face à un texte découvert sur le moment et dont la sensibilité les submergeait. Une élève russe, comprenant peu le français car elle est arrivée l'an dernier en France, a eu du mal à lire les extraits ; nous lui avons donc proposé de dire un texte en russe, sans rapport avec la lettre de Kafka et elle a lu son cours d'histoire russe ; ayant bien saisi que l'exercice demandait de travailler sur l'émotion, elle a lu ce texte de manière extrêmement sensible et l'effet a été saisissant car les intonations, le rythme, les mots (incompréhensibles pour le reste du

groupe) nous ont touchés au plus haut point. Elle a veillé à restituer, par sa diction et par le rythme, des nuances sur lesquelles chacun a projeté ses propres idées.

Une enseignante en section portugaise m'a apporté d'autres éléments. Un atelier théâtre existe en classe de 2de en section portugaise, afin de créer un esprit d'équipe dans un groupe qui restera inchangé jusqu'en Terminale. La littérature portugaise n'est pas très fournie en théâtre alors qu'elle est riche en poésie et roman. Les enseignants, avant de faire travailler un texte dramatique portugais existant, adaptent donc à la scène un conte lusophone et font réfléchir le groupe à la manière de le mettre en scène. Ils visent ainsi à faire travailler l'oral et surtout à développer l'aisance qu'ils pensent moins palpable chez leurs élèves que chez les étudiants scolarisés dans d'autres sections.

Enseigner en option théâtre dans un lycée international suppose donc d'accorder une attention certaine aux différentes sensibilités culturelles, d'appréhender la richesse qui en découle ainsi que de permettre aux élèves de s'exprimer selon leurs codes et d'intégrer des propositions qui iront parfois bouleverser leurs repères familiaux.

Diane Charbonnel,
enseignante en lettres modernes
et option théâtre, lycée international
de Saint-Germain-en-Laye.



ERASMUS+

Le rôle politique du théâtre en Europe

« Sui palchi di scuola »



Les 8 et 9 novembre 2019 a eu lieu à Ostuni (en Italie du Sud, dans la région des Pouilles) la première rencontre de six établissements européens participant au projet Erasmus+ autour du rôle politique du théâtre en Europe.

Les enseignants du lycée Lucie Aubrac, ainsi que les professeurs espagnols, grecs, polonais et italiens, ont été accueillis par le lycée Pepe Calamo d'Ostuni et son équipe.

Trois professeurs du lycée Lucie Aubrac ont participé à la rencontre : Mesdames PORCA (professeur d'espagnol), GILLOT (professeur de français) et CORVAGLIA (professeur d'italien et coordinatrice). **C'est le début d'une belle aventure qui liera les 5 pays et les 6 établissements durant les trois prochaines années.**

Le projet intitulé « Sui palchi di scuola », « Sur la scène de l'école » s'est fixé plusieurs objectifs :

- Faire prendre conscience aux élèves du patrimoine culturel commun à tous les européens

- Promouvoir une collaboration active entre les lycéens partenaires à travers un travail commun autour du théâtre
- Développer la créativité et l'esprit critique des jeunes
- Contribuer à la maîtrise des outils numériques

L'objectif premier du projet est la formation des jeunes citoyens européens à travers la réflexion sur le rôle politique du théâtre en Europe.

Pour ce faire, chaque établissement partenaire a mis en place un atelier de théâtre autour des textes d'auteurs abordant le thème du projet. Le lycée Lucie AUBRAC, dont la spécificité qui le différencie des autres partenaires est un atelier théâtral multilingue, a choisi de travailler sur différents textes liés par un fil rouge, se référant au thème européen :

- Grand-peur et misère du III Reich de Bertold Brecht en allemand,
- La grande pantomima con bandiera e pupazzi de Dario Fo en italien,
- Translations de Brian Friel en anglais,

- Les Suppliants d'Eschyle en français,
- Solo para Paquita de Ernesto Caballero en espagnol.

Le thème choisi pour la première année est « L'introspection ».

Le travail aurait dû commencer avec des work-shops en Pologne du 29 mars au 3 avril 2020. La crise sanitaire, survenue en mars 2020, nous a amenés à modifier le planning des réunions transnationales, mais aussi l'organisation interne de chaque atelier. Les contenus et le format des représentations ont dû être adaptés.

En effet, si le premier meeting international prévu en mars en Pologne, et le deuxième prévu en septembre 2020 à Paris ont été annulés, les partenaires ont réussi à mener à bien et avec succès la troisième rencontre de décembre 2020 grâce au streaming.

Le workshop a duré trois jours et a eu pour objectif de montrer ce que chaque atelier avait réussi à produire durant cette première année « confinée ». Les élèves ont emmené sur une scène virtuelle leurs travaux respectifs et ont partagé leurs réflexions sur le théâtre avec beaucoup d'implication et de maturité.

La journée mondiale du théâtre programmée le 27 mars, a été célébrée par le biais d'un événement qui s'est déroulé en ligne pendant trois heures. Ce temps de partage a permis encore une fois aux élèves de faire un état des lieux sur l'avancement des ateliers de théâtre et sur les compétences développées.

En attendant que les élèves de chaque pays puissent se rencontrer véritablement, les rencontres virtuelles via l'espace eTwinning sont un moyen efficace de les faire collaborer. Plus de 110 élèves sont inscrits et interviennent dans le Twinspace du projet <https://live.etwinning.net/projects/project/210161>

Mme CORVAGLIA



.....

Les partenaires du projet sont : le Liceo Pepe Calamo d'Ostuni, le Liceo Cagnazzi d'Altamura, l'IES Jiménez de la Espada (à Carthagène en ESPAGNE), le Liceum Ogólnokształcące (à Szczecin en POLOGNE) et le General Lyceum Of Oreokastro (à Thessaloniki en GRÈCE). Un site internet dédié au projet a été créé et est consultable à l'adresse suivante : <https://www.suipalchidiscuola.eu>.



ERASMUS+
PACTE « D'ARTS DE VILLE »
D'UN PROJET DE CLASSE À UN PROJET EUROPÉEN

Le lycée DESCARTES de Montigny le Bretonneux (78) organise depuis 12 ans avec La Commanderie - Mission Danse de Saint Quentin en Yvelines des projets artistiques et culturels autour des arts et particulièrement de la danse. Nous avons choisi de développer cette année notre PACTE « D'arts de ville » dans le cadre d'un échange européen. Plusieurs partenaires, expérimentés dans ce domaine, nous ont proposé de nous associer à eux au sein d'un projet Erasmus+ "Les arts, fédérateurs d'uni-



té européenne" afin de répondre à une problématique commune : comment favoriser la construction d'une identité européenne chez nos élèves. Souvent présentée comme économique, politique, militaire et éloignée des Européens, l'Union européenne a mis au cœur de son projet les échanges culturels et artistiques afin de renforcer la cohésion entre les Européens. Chaque pays a sa propre histoire artistique avec ses par-

ticularités, son patrimoine. Mais, derrière les particularismes locaux, nous voulons montrer aux élèves, futurs citoyens, que c'est dans cette diversité, faite de ruptures et de continuités, que s'explique le mieux l'idée même de cohésion européenne, que l'art est un vecteur essentiel d'unité. Il s'agit de renforcer la tolérance, de favoriser l'ouverture aux autres, d'associer chaque expression artistique, proposée par les différents établissements scolaires, à des valeurs européennes.

Le projet doit se répartir sur 2 ans. Nous y sommes associés à 4 autres établissements européens qui travailleront chacun sur un art différent : en Roumanie (Liceul Charles Laugier), la sculpture, au Portugal, à Faro (Agrupamento de Escolas de Montenegro) la littérature et aux Açores (Escola Secundária de Lagoa), l'artisanat local, à la Martinique (Lycée JOSEPH PERNOCK), la musique. Dans notre établissement nous avons choisi de le mener à travers les domaines artistiques de la danse et la photographie.

Notre projet cible plus particulièrement 3 groupes de seconde : une classe complète de seconde avec une équipe pédagogique pluridisciplinaire stable depuis plusieurs années et les groupes d'élèves volontaires faisant partie de l'atelier artistique danse et de l'atelier artistique photographie/cinéma. Inter-

disciplinaire, il soutient la cohérence entre les enseignements, et renforce ainsi leur sens auprès de jeunes lycéens. Il mêle projet citoyen et pédagogique autour de l'écriture, de l'analyse de l'image et du message non verbal. Les compétences acquises s'avèrent riches dans l'optique de la réforme du lycée : l'accent mis sur l'acquisition de compétences à l'oral trouve un écho dans le projet par le renversement de la problématique : le portrait, d'une part, où l'élève autoanalyse et prend du recul sur lui-même et l'image qu'il véhicule, la danse, d'autre part, qui permet de mettre l'accent sur l'importance du corps dans la communication, élément non verbal souvent négligé par les élèves.

Les apports culturels et le recul historique qu'il suscite engagent les élèves dans un processus de réflexion : être soi face à soi-même, être soi face à l'autre, être soi face à l'Histoire et ses évolutions.

Plus globalement, la lutte contre les inégalités scolaires (notamment dans le cadre du concept "d'image de soi renvoyée à l'autre" et de maîtrise des codes) est traitée dans un double sens (de soi vers l'autre et de l'autre vers soi) entrant parfaitement dans la volonté du lycée Descartes de réduire la fracture sociale entre les élèves.

« Danse et arts de ville », à la croisée



des disciplines, crée donc **un parcours culturel incarné**, ouvert sur l'Europe.

Concrètement, nous partons d'objets ou de spectacles choisis en lien étroit avec les partenaires territoriaux culturels (musée, salles de spectacles) et politiques (villes, départements, régions) et allons, au travers des évolutions de l'art qu'ils mettent en évidence au fil du temps, vers une dimension philosophique montrant que la diffusion des différents arts nationaux a influencé les autres pays et créé une unité européenne.

La part de chaque école est de faire une synthèse, dans le cadre du domaine artistique qu'elle a choisi, des continuités de la diffusion et des influences de son domaine artistique. Ces synthèses, construites à l'aide de différents supports (vidéos, photos, textes...), sont rassemblées sur la plateforme numérique interactive eTwinning et prennent la forme de visioconférences, contacts audios, mails ... qui évoluent au fil des mois. Ainsi, en dehors des séjours qui amèneront les élèves à échanger en direct, chacun pourra se référer à cette plateforme, l'enrichir et la faire connaître au sein de l'établissement, aux partenaires et à la communauté éducative. Parallèlement, le sentiment d'appartenance à l'Union européenne est symboliquement consolidé par l'élaboration d'un

logo, symbole de l'unité par les Arts.

Lorsque les conditions sanitaires le permettront, des "séjours, mobilités à l'international" seront organisés autour des domaines artistiques étudiés et de leurs grandes phases d'évolution. Les élèves en rendront compte dans leur journal de bord, sous forme de photoreportages utilisant notes et prises de vues. Ces éléments serviront d'ébauche à la réalisation du projet final pour la réalisation en volume de la maquette d'une "Maison de l'Europe pour tous", qui sera constituée de photomontages mêlant divers éléments architecturaux propres à chacun des pays participants.

Même si nous avons rencontré sur cette première année des difficultés liées à la pandémie (peu de spectacles vus par rapport à notre programmation riche, pas de déplacements dans les établissements partenaires en 2020-2021), nous avons choisi de réaliser le plus possible d'échanges par des visio-conférences et par la plateforme etwinning :

- Présentation des élèves et de leur lieu de vie (octobre/novembre)
- Création et choix du logo du projet grâce à un concours (décembre)
- Conférence en Facebook Live au musée Roumain, avec un guide, sur le thème du sculpteur Brancusi,



en remplacement de la mobilité en Roumanie. En prévision, les élèves de l'atelier danse ont créé une chorégraphie (séquence 3) à partir de 3 de ses sculptures puis nous avons créé un journal sur les sculptures de nos villes (mars).

- Échange bilatéral entre le lycée Descartes et les Açores, en anglais sur le thème du cinéma. (Avril)
- Webinaire sur l'artisanat local aux Açores avec un artisan en direct en remplacement de la mobilité aux Açores (mai)
- Projet dansé proposé par le lycée DESCARTES en direction des autres établissements pour la création d'une chorégraphie commune (mai)

Au lycée Descartes, en INTRODUCTION de notre travail, nous avons poursuivi trois objectifs :

- 1. Me présenter, présenter mon environnement :** Décliné en danse (quelle danse suis-je ? mon portrait en mouvement- séquence 1), en photographie (réalisation d'un autoportrait dans son quartier et dans sa ville sous forme d'un road movie), en anglais (travail sur les selfies), en SNT (Présentation du lycée dans son environnement). Ce travail, a engagé une correspondance avec nos partenaires sur le thème : Quel européen êtes-vous ?
- 2. Poser les bases de connaissances sur les institutions françaises et européennes :** réflexion en EMC sur les libertés, la démocratie locale, les relations et tensions entre la réalité des nations et le concept de l'Europe.
- 3. Interroger le sens/ l'importance de l'art (fédérateur/constructeur...) et le sens de l'effort :** Réflexion en français autour du statut des artistes et des conséquences du confinement à partir d'une étude de la littérature et de la presse du XIXème au XXIème siècle.

Nous avons ensuite travaillé selon 3 axes : **Axe 1 : La représentation de soi et le rapport à autrui :**

Nous avons développé ce thème dans



les différentes matières :

- En Atelier artistique danse, nous avons réalisé des cartes postales chorégraphiques en duo, inspirées du travail de D. HERVIEU (séquence 2) dont l'objectif était de présenter son groupe, sa définition de la danse, un lieu de ST Quentin et de répondre à la question « quel européen êtes-vous ? » étudiée en anglais à partir d'un travail sur le développement personnel dans les lycées australiens (High school spirit in Australia ==> selfdevelopment) et approfondie en allemand grâce l'étude du film "Tanzträume" (Les rêves dansants - Sur les traces de Pina Bausch", documentaire allemand réalisé par Anne Linsel et Rainer Hoffmann sorti en 2010). Cette réflexion sur l'altérité s'est aussi enrichie en EMC (La liberté de l'autre / le rapport à soi et aux autres - Altérité / Différence / Discrimination) et en SES (Acteurs sociaux - Rôle de l'art dans le processus de socialisation)
- En français nous avons poursuivi la réflexion sur le sens de l'art et de l'effort en lien avec la programmation : Faro, Faro de Massidi Adiatou - Compagnie n'solek, par un corpus (Art et droit de l'homme/ "Celui qui danse : Billy Elliott dans la vraie vie"/ P. Valéry

"La philosophie de la danse"/ "La petite danseuse de 14 ans)

- En SNT, les élèves ont créé des logos pour le projet ERASMUS+ et ont voté lors d'un concours pour déterminer le logo officiel du projet.

Axe 2 : Sport (danse) et société

- Nous avons réalisé une découverte de **la danse comme pratique sportive ou en lien avec le sport** par l'étude de HAKA en EPS avec « Haka » (2007) de Angelin PREL-JOCAJ, en anglais (Go kiwis) et en français avec l'étude d'extrait de mise en scène moderne avec haka puis l'étude du spectacle « The Falling stardust » de Amala DIANOR en lien avec le théâtre du XVIIè siècle au XXIè siècle (de la comédie ballet à la tragédie). Cette découverte s'est poursuivie en atelier artistique danse, avec les ateliers de pratique artistique (séquence 3) avec Vincent DELETANG, danseur, et Lionel HOCHÉ, chorégraphe, autour de la danse dans la ville, et en atelier artistique photographie avec le projet photographique « un danseur dans la ville » : réalisation en coopération avec les élèves du groupe danse, de portraits des

danseurs et de la ville et réalisation d'une exposition photographique

- Nous avons aussi abordé une réflexion sur danse et société, en anglais avec l'étude de l'ascension sociale par la danse (Dancing up the social ladder : Kenya, Billy Elliott), en EMC avec la liberté d'expression dans l'art (L'art comme moyen d'expression, de revendication / Art et droit de l'homme) et en SES avec le rôle de l'art et sa contribution à la vie politique. Cette notion s'est ancrée aussi sur la diffusion du spectacle « POLITICAL MOTHER UNPLUGGED » de HOFESH SHECHTER, travaillé dans le cadre du cours de français (thème de la tragédie). Nous avons terminé cette séquence en interrogeant nos partenaires européens sur la diversité de l'offre de spectacles dans leurs pays.

Axe 3 : Le village, le quartier, la ville / La création et le rapport aux arts

Cette séquence a débuté par une visite de la ville nouvelle de SQY autour des différentes formes d'art et d'architecture, en lien avec le programme de géographie sur l'étude d'un territoire et la conception de la ville nouvelle à la française qui inclut obligatoirement l'art (l'art de créer une ville nouvelle avec une influence mondiale) et celui de SES avec le 1% artistique, volonté politique de soutien à la création et de sensibilisation à l'art...

Cette nouvelle façon d'aborder les arts dans la ville nous permettra différents modes d'entrée dans ce thème :

- En atelier artistique danse, les élèves ont étudié "Bodies in urban spaces" de W. DORNER avec la question « Comment le danseur peut-il investir l'espace urbain ? » et la préparation de performance dansées à réaliser dans la ville ; nous aborderons aussi la culture Hip Hop : Danse et B Boying - Street art : graffitis artistiques – D-jing – Rap - Human beat box, ce qui donnera l'occasion d'une correspondance

ERASMUS+ sur la question « Comment la culture Hip Hop s'est-elle développée sur votre territoire ? ».

- En anglais, nous nous demanderons en quoi les arts redonnent une impulsion à un quartier, une communauté avec l'exemple de la renaissance de Harlem et aussi en quoi le street art est-il un art fédérateur en Europe avec l'exemple de Banksy et la visibilité d'artistes internationaux à Paris ... nous créerons un plan de Paris insolite et cosmopolite autour du street art pour nos partenaires européens.

Les équipes pédagogiques des établissements impliqués dans ce projet Erasmus+ entretiennent d'excellentes relations les uns avec les autres et nos élèves de Descartes sont très motivés par le travail de danse et de photographie qui l'ancre dans notre lycée. Pourtant, nous avons été grandement impactés par les mesures sanitaires qui ont frappé nos pays. En effet, les établissements des autres pays ont été fermés sur la quasi-totalité de la période écoulée. Les professeurs n'ont pratiquement pas cotoyé leurs élèves. Comment dans ce cas, réussir à les mobiliser autour d'un projet dont on sait qu'il sera privé de la joie de la rencontre ; l'idée de l'Europe et du partage qu'elle implique reste encore bien abstraite pour toutes nos classes.

De notre côté, nous avons cependant décidé de suivre rigoureusement le planning prévu dans le dossier d'inscription et d'utiliser la plateforme eTwinning pour transmettre et faire connaître à nos partenaires le fruit de notre travail. Le partage de documents, la présentation et l'accessibilité via cette plateforme ne nous satisfont pas complètement, bien que nous ayons dû suivre une formation spécifique lourde (webinaires sur plusieurs mois, en plus du suivi du projet) mais elle a l'avantage d'être l'outil européen commun des projets Erasmus+ et nous espérons que l'année prochaine pourra être celle des échanges et des mobi-

lités que nous espérons tous.

Nous nous sommes donc engagés totalement dans notre PACTE. Les liens avec nos partenaires culturels sont, comme chaque année, excellents, et avivés encore par la nécessité de faire vivre les arts pour nos élèves dans le contexte difficile de la Covid et des restrictions. Ainsi, le suivi régulier des actions par La Commanderie- Mission danse (atelier, échanges avec les artistes, journées de résidence) et du théâtre de SQY pour les spectacles, permet de rester au plus près de nos objectifs. Les rencontres avec les artistes sont toujours de grande qualité et prolifiques. Les élèves ont toujours un grand plaisir à les accueillir, à échanger et à travailler avec eux. Le lien de confiance s'est créé immédiatement et les élèves se sont engagés à 100% dans les propositions, qu'elles soient en intérieur, au lycée sans crainte du regard des autres élèves ou dans la ville au milieu des passants, montrant une grande curiosité et de l'enthousiasme.

[Retrouver la suite de l'article ICI](#)

Blandine PUIRAVAUD,
Professeur d'EPS



LES ARTISTES ASSOCIÉS AU PROJET

Vincent DELETANG danseur

Après une licence d'Anglais et l'obtention du concours de professeur des écoles auquel il décide de renoncer pour perfectionner sa formation en danse, Vincent entre au Conservatoire National de Région de Paris avant d'intégrer le CNDC d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh. Il y approfondit son approche des release technique en dansant notamment Set and Reset de Trisha Brown. Il y est aussi très touché par les collaborations avec Vera Madero et Ko Murobushi qui l'amènent à questionner la conscience et perception de l'identité dans ses multiples facettes, et développe ainsi son rapport à la théâtralité et la performance pour nourrir son travail artistique.

Interprète de la compagnie de Paco Dècina depuis 2008, il y mène un travail centré sur l'écoute, la circulation et la fluidité du mouvement. Depuis 2010, il multiplie les collaborations avec Carolyn Carlson, il est assistant chorégraphique et interprète sur le projet Danse Windows. En 2013, il rejoint la compagnie de Christian et François Ben Aïm pour tourner le spectacle jeune public La Forêt Ebouffée. Il s'engage auprès de Fabrice Lambert sur ses créations Jamais Assez et Aujourd'hui Sauvage. Cette saison, il est en tournée avec Lionel Hoche dans l'Histoire du Soldat, et en création avec Fabrice Ramalingom.

Titulaire du diplôme d'état en contemporain et d'un Master en Culture et Communication, il développe plusieurs projets pédagogiques et de création avec des amateurs auprès de différents publics (milieu scolaire, hospitalier, associatif). Il reçoit en 2012 le prix de l'innovation par l'Education Nationale et l'UNESCO pour ses projets pédagogiques.



LIONEL HOCHÉ danseur et chorégraphe

Né en 1964, Lionel Hoche entre en 1978 à l'école de danse de l'Opéra de Paris, pour rejoindre en 1983 le Nederlands Dans Theater, où il travaille sous la direction de Jiri Kylián, et participe aux créations de nombreux chorégraphes invités.

En 1988, il signe sa première chorégraphie : U should have left the light on pour le Nederlands Dans Theater II. Il quitte le Nederlands Dans Theater en 1989 pour rejoindre Astrakan, la compagnie de Daniel Larrieu, et participe à ses créations jusqu'en 1991.

En 1992, il débute sa collaboration avec la compagnie Mémé BaNjO et présente Prière de tenir la main courante au Festival International de Danse de Cannes.

Depuis, Lionel Hoche poursuit son travail chorégraphique en créant pour Mémé BaNjO et pour des compagnies de répertoire.

A ce jour, il a réalisé plus de quatre-vingt-dix pièces pour une trentaine de compagnies, parmi lesquelles : le Ballet National de l'Opéra de Paris, le Nederlands Dans Theater, le Ballet de l'Opéra de Lyon, les Ballets de Monte-Carlo, la Compañia Nacional de Danza (Espagne), la Batsheva (Israël), le Ballet de Zurich, le Ballet National de Finlande, le Ballet Philippines, le Ballet national de Nancy et de Lorraine, le Ballet du Capitole de Toulouse, le Ballet du Grand Théâtre de Genève...

Dès 1988, Lionel Hoche a également entamé un travail de recherche plastique (sculptures, détournements d'objets) et conçoit depuis 1992 la scénographie et les costumes de ses chorégraphies.

Après une résidence de 5 saisons passée à L'Esplanade Opéra-Théâtre de Saint-Etienne de 1998-2002, la compagnie Mémé BaNjO a poursuivi son travail de création et de sensibilisation à la danse contemporaine en résidence, à la Maison de la Musique de Nanterre entre 2005 et 2008, à l'Opéra de Massy de 2010 à 2012 au Centre des Arts à Enghien les Bains 2013 à 2016 et enfin une résidence d'implantation sur deux communes de la Seine Saint Denis : Villetaneuse et Pierrefitte sur Seine de 2015 à 2018. Elle sera en résidence en 2019/2020 à la Commanderie à Elancourt (78) et avec la ville d'Argenteuil (95).

Artiste protéiforme, Lionel Hoche poursuit aussi un travail d'interprète comme danseur, performeur et chanteur, enseigne lors d'ateliers ainsi qu'à Sciences Po depuis 2014.

Lionel Hoche a été promu au grade de chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres au titre de la promotion du 1er janvier 2002 par Catherine Tasca.



©Matthieu Camille Colin



Zoom sur ERASMUS + et eTwinning

Le programme cadre ERASMUS+ de la Commission européenne permet à tous les citoyens d'acquérir des compétences et des savoir-faire utiles à l'exercice d'un métier ainsi que de contribuer au multilinguisme et au développement de la citoyenneté européenne.

Ce programme peut aider financièrement les établissements à réaliser des projets européens ou internationaux afin de faciliter la mobilité des élèves et des personnels. Une plateforme d'accompagnement des candidats permet de s'informer, de candidater ou de consulter le nouveau guide du programme. Cette plateforme est accessible à partir du site MonProjetErasmus+ (<https://monprojet.erasmusplus.fr/>)

eTwinning est l'une des actions phares du programme Erasmus+ : cette plateforme permet la conduite de projets collaboratifs à distance entre partenaires européens des classes de la maternelle aux Sections de techniciens supérieurs (STS). L'action européenne eTwinning offre, aux enseignants des pays participants, la possibilité d'entrer en contact afin de mener des projets d'échanges à distance à l'aide d'outils numériques. eTwinning permet également de travailler de manière interdisciplinaire et transversale, pour dynamiser l'enseignement, développer des compétences professionnelles et impliquer davantage les élèves.

LA BÜCHERBOXX ET LA BIBLIOBOXX

LECTURES SECRÈTES

La Bibliothèque nomade initiée jadis par le lycée professionnel Adrienne Bolland de Poissy dans le cadre d'un projet pluridisciplinaire franco-allemand est un formidable levier pour favoriser le développement de pratiques de lecture et d'écriture des élèves. Cette initiative innovante pour l'époque s'inscrit aujourd'hui dans ce que l'on désigne par bibliothèque de rue, laquelle fait écho aux mouvements de démocratisation culturelle qui fait se croiser le théâtre de rue, les performances in situ et l'art éphémère. En prenant appui sur le fait que lire et écrire sont des pratiques personnelles et sociales, intimes et collectives, dégagées de toute finalité scolaire, de toute volonté de rendement ou d'acquisition de compétences, les bibliothèques nomades donnent l'occasion aux élèves d'échanger, d'emprunter, de recevoir, de donner et de transmettre des ouvrages dans l'espace public, en marge des prescriptions habituelles. En cela, la bibliothèque nomade renoue avec les bibliothèques clandestines, les lectures buissonnières chères à Michel de Certeau qui se constituent en marge des lieux officiels de diffusion de la culture. Il va sans dire que le lecteur grandit dans le secret des émotions non dicibles, non transmissibles. Il va sans dire que lire est un acte de résistance qui a besoin de lieu de résistance à l'abri des critiques et des jugements (de valeurs) par ailleurs nécessaires. Déposer un livre aimé dans le secret des bibliothèques nomades en espérant que quelqu'un l'emprunte, c'est déposer là une expérience et une part de soi dans l'espérance que l'autre la reconnaitra pour ce qu'elle est, unique et irremplaçable.

Patrick Souchon
Conseiller livre et lecture à la DAAC

UNE BELLE HISTOIRE D'AMITIÉ FRANCO-ALLEMANDE

Quand l'enseignement de l'allemand au lycée professionnel Adrienne Bolland de Poissy se met au service de l'ébénisterie, des arts appliqués et de l'électrotechnique, cela donne un projet innovant et culturel : transformer des cabines téléphoniques françaises et allemandes en bibliothèques nomades.

Tout commence en 2013 sous l'impulsion de Regina Lecointe (Maison de l'Europe des Yvelines) et de Konrad Kutt de l'Inbak (Institut für Nachhaltigkeit in Bildung Arbeit und Kultur) de Berlin. Cette réalisation a trouvé un écho sans précédent chez bon nombre de partenaires car quand créativité, goût du travail bien fait, confluence de compétences et de pédagogies s'allient, le défi

peut être relevé ! Sans le soutien déterminant des acteurs, tels que : le Centre français de Berlin, l'OFAJ (l'Office franco-allemand pour la jeunesse), le Secrétariat franco-allemand de Sarrebruck (aujourd'hui ProTandem), l'académie de Versailles, la Région Ile de France, la fondation Orange et Suez, ce projet n'aurait jamais vu le jour.

2013 est une année de commémoration : le Traité de l'Elysée fête son cinquantième. A cette occasion, une amitié est scellée entre la Marcel-Breuer-Schule de Berlin (aujourd'hui, la Max-Bill-Schule) et le lycée professionnel Adrienne Bolland de Poissy. Afin de célébrer le Traité de l'Elysée, il fallait bien que ces deux lycées s'associent pour concevoir un présent à la hauteur de l'événement.

Toutes les bonnes volontés des deux établissements se sont activées et



l'aventure a pu commencer...

Une cabine téléphonique allemande a été acheminée jusqu'au lycée Adrienne Bolland de Poissy et une cabine téléphonique française a pris le chemin de Berlin. Les élèves et les enseignants des deux nations se sont rencontrés, ont échangé des idées, des plans et ont conçu la transformation des deux cabines. Les principes centraux de ce projet ont été : l'interdisciplinarité (allemand, ébénisterie, arts appliqués et électrotechnique), la mutualisation de savoir-faire spécifiques (la marqueterie et l'installation d'un panneau voltaïque pour l'éclairage de la cabine) ainsi que le développement durable (la cabine devait conserver les traces de son existence antérieure pour qu'elle puisse profiter d'une seconde vie et d'une nouvelle fonctionnalité). La cabine téléphonique, qui est devenue une bibliothèque de rue, a été le point d'ancrage de partages de connaissances, de nouveaux apprentissages et d'une amitié franco-allemande entre deux établissements qui œuvrent ensemble pour des valeurs communes d'ouverture à l'autre et d'épanouissement professionnel et personnel.

La cabine téléphonique a été inaugurée au rectorat de Versailles avec les enseignants et les élèves des deux lycées. Sa renaissance lui a permis de voyager jusqu'à l'Institut Goethe de Paris, d'être exposée dans la cour du château de Maisons-Laffitte (Yvelines) et a trouvé sa place dans la cour du lycée Adrienne Bolland de Poissy où en 2017, son Excellence, Monsieur l'Ambassadeur d'Allemagne, Monsieur Meyer-Landrut, a pu apprécier le travail des élèves ébénistes et d'électrotechnique du lycée. Elle a également accueilli une rencontre littéraire autour de l'écrivaine autrichienne Sarah Michaela Orlovsky et de son roman « Tomaten mögen keinen Regen » (Les tomates n'aiment pas la pluie) organisée par Madame Thomas (IA-IPR d'allemand) avec la participation d'élèves germanistes de plusieurs établissements voisins du lycée Adrienne Bolland de Poissy. Le pendant de la Bücherboxx, la Biblioboxx est exposée au Centre français de Berlin.

Depuis, des cabines ont éclos un peu partout, à savoir : Lycée Léonard de Vinci à Bagneux - Lycée Jean Pierre Timbaud à Brétigny sur Orge - Lycée Pierre Mendès France à Villiers-Le-Bel - Lycée Jules Verne à Sartrouville - Lycée Léonard de Vinci à Saint-Germain-en-



Laye... mais également en Martinique, en Pologne et aux Pays-Bas...

La Biblioboxx a su fédérer des énergies incroyables et a été le point de départ d'échanges constructifs, passionnants et extrêmement enrichissants entre la Max-Bill-Schule de Berlin et le lycée Adrienne Bolland de Poissy soutenus par ProTandem. Chaque année, des sessions de stages de trois semaines pour les élèves sont organisées de manière réciproque dans chaque pays respectif. C'est ainsi que le développement durable en Europe autour d'un projet artistique prend tout son sens et n'aura jamais été aussi vrai !

Nathalie Fudala
Professeure d'allemand au lycée
Adrienne Bolland de Poissy



LES 7 TRAVAUX DES MACHINOS

Retour sur une expérience marquante
Entre mobilité et éducation artistique et culturelle

Témoignage de Marie Mesmer, professeur d'arts appliqués

Au milieu de la nuit du 29 mai 2016 débutait, pour les élèves de la section du diplôme des métiers des techniciens du spectacle option machiniste-constructeur du lycée des métiers Jules Verne de Sartrouville, une belle aventure.

Ce voyage européen a été construit autour de l'artiste en résidence Konte Rast, dont la spécialité est le light painting, et par qui la dimension artistique s'est révélée riche et fructueuse.

Des enseignants de sciences appliquées, d'arts appliqués, d'histoire des spectacles, du décor et d'atelier ont été associés au projet.

C'est grâce à un professeur d'arts appliqués et de culture artistique du lycée Jules Verne que cet échange a été possible. D'origine grecque, elle a fait le lien entre le lycée Jules Verne de Sartrouville et le lycée général de Korydallos via la responsable des relations européennes internationales grecque.

L'équipe encadrait l'ensemble des activités multiples qui ont ponctuées les journées plus que remplies. En effet, les élèves répartis en groupes, avaient une mission spécifique telle que tourner des vidéos, « croquer » les sites visités, photographier les richesses au grès des découvertes. Le soir l'ensemble était mis en ordre afin de poster quotidiennement des travaux sur le blog créé pour l'occasion.

La rencontre avec les élèves du lycée général de Korydallos a permis un échange entre jeunes gens, le tout en anglais.

L'aboutissement de cette mobilité s'est concrétisé lors d'un spectacle de light painting supervisé par Konte Rast.

Témoignage de Margaux Chevalier, ancienne élève - Diplôme de technicien des métiers du spectacle

« Il y a cinq ans, au cours de ma formation DTMS (Diplôme de technicien des métiers du spectacle) option machiniste constructeur de décor, nous avons eu la chance de participer à un voyage en Grèce organisé par nos professeurs.

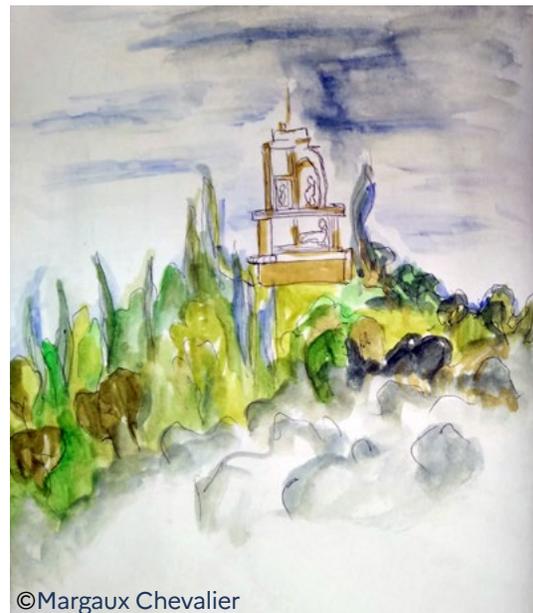
Ce voyage a permis des visites de sites historiques (Delphes, le musée archéologique de l'Acropole, le temple d'Héphaïstos) mais également de théâtres comme Épidaure et celui du Pirée. Ces sorties étaient en lien avec nos cours ainsi qu'avec notre future profession, ce qui a mon sens reste essentiel pour comprendre l'historique de notre métier.

Ce fut un voyage très intéressant et pertinent.

Aujourd'hui, je suis intermittente du spectacle en machinerie, constructrice de décor, régie plateau depuis presque 4 ans. Un métier de passion car toujours en contact avec les salles de spectacle et les compagnies. Je continue de me perfectionner et je cherche à étendre encore mes compétences. En effet j'ai participé à une formation d'accessoiriste et j'ai obtenu mon diplôme en candidate libre. Pour évoluer et se perfectionner dans mon secteur professionnel, il est indispensable de continuer à se former. C'est un secteur enrichissant qui offre énormément de possibilités et d'épanouissement personnel. »

Témoignage de l'artiste auteur Konte RAST

Lors de cette mobilité, j'ai accompagné les élèves dans la création et la réalisation d'une performance scénique au théâtre de Korydallos en banlieue d'Athènes. Cet événement avait pour but de favoriser la rencontre entre les jeunes élèves Français et Grecs.



©Margaux Chevalier

Le défi était de créer une union entre deux publics étrangers avec le langage de l'art et de la lumière dépassant la barrière de la langue. Nous avons répondu à cette ambition en 4 étapes.

La première consistait à faire venir des gens du public sur scène et peindre la lumière autour d'eux le temps d'une photo puis, voir le résultat en projection. Français et Grecs, élèves et adultes ont agréablement joué le jeu.

Dans un second temps il s'agissait de rendre les élèves Français "acteur" dans une suite de composition commune inspirée du thème « Tragédie et Comédie ».

Lors de la troisième étape, des élèves Grecs étaient mis en scène et les élèves Français peignaient la lumière autour d'eux sur le thème « des migrants ».

La dernière étape, toujours dans une composition commune, sur le thème « KAEOS » (démocratie en grec) a été réalisée sous ma direction avec des élèves Grecs et Français.

Je garde de cette rencontre un souvenir convivial et fraternel



©Margaux Chevalier



©Margaux Chevalier

KonteRAST [contraste] est un artiste pluridisciplinaire qui oeuvre depuis presque 25 ans dans les domaines du graphisme, du dessin, de la photo, et du multimedia. Le Light painting, qu'il pratique depuis 15 ans, lui a permis de développer et de regrouper la diversité des médiums qu'il utilise. Son univers se nourrit des rencontres humaines qu'il partage avec son Collectif EMPIREFLEX.





CLASSE À OUVERTURE INTERNATIONALE - EOL@OI.
Environnements d'apprentissage Optimisés
pour et par les Langues vivantes



En 2017, l'académie de Versailles a été sélectionnée pour s'engager dans le projet EOL, piloté au niveau européen par le Centre européen des langues vivantes du Conseil de l'Europe et au niveau national par l'inspection générale et la Dgesco.

Ce projet de recherche-action visant à favoriser les Environnements d'apprentissage Optimisés pour et par les Langues vivantes (EOL) repose sur trois piliers : une éducation plurilingue, un fort ancrage culturel et une contribution à la formation générale et citoyenne de l'élève.

Dans l'académie de Versailles, deux sites EOL ont été identifiés : le lycée Evariste Galois et ses collèges de secteur à Sartrouville et le lycée des 7 Mares à Maurepas. La dynamique EOL sur ces deux pôles reste réelle, comme l'explique Mme Sedilot-Gasmi, coordinatrice du projet aux 7 Mares.

Pernelle Benoit

Au lycée Les 7 Mares de Maurepas (78), la classe de 1G1 est une classe à ouverture internationale, aussi appelée EOL@OI.

Les élèves y sont incité.es à développer leur maîtrise des langues, leur curiosité et leur créativité à travers des projets mis en place par des enseignant.es de plusieurs disciplines. C'est une classe à profil spécifique car les cours dispensés se présentent en partie sous la forme de co-animations, conférences et ateliers artistiques déclinés en langues étrangères.

Les travaux réalisés par les élèves au cours de l'année sont publiés dans un recueil d'écriture plurilingue, pluri-forme et pluriculturel entièrement réalisé par leur soin

dont nous vous présentons [l'édition 2020](#) dans sa version numérique. Vous pouvez en apprécier l'envergure en consultant le [padlet](#) qui recense les travaux les plus remarquables des élèves tant dans le savoir, le savoir-faire que le savoir-être qui sont les compétences essentielles à leur réussite aussi bien professionnelle que personnelle.

Un des objectifs du projet EOL@OI est d'éveiller et de sensibiliser les élèves à la culture artistique afin de leur apporter une éducation artistique et culturelle à laquelle ils n'ont pas forcément accès. Certains la découvrent, d'autres l'exploitent comme Albane qui ressort grandie de cette expérience artistique d'après son [témoignage](#). Et cette approche artistique est développée grâce à [Caroline Touquet](#), médiatrice culturelle à « [La Maison Elsa-Triolet-Aragon](#) » située à St Arnoult-en-Yvelines avec laquelle nous avons un partenariat pérenne depuis 3 ans maintenant. Son rôle consiste à mettre en place des ateliers d'arts plastiques en lien avec la thématique du projet qui change chaque année. Elle apporte [une partie théorique](#) qu'elle soumet ensuite [en pratique](#) aux élèves pour qu'ils soient acteurs au sein du projet, à travers leurs réalisations artistiques qui nourrissent le recueil, mais aussi et surtout à travers la conception de ce recueil. Recueil dans lequel elle intervient comme un guide sur la réalisation de la couverture et des pages maîtresses tout en laissant cette souplesse nécessaire, même essentielle, à la créativité des élèves. Cette collaboration avec notre partenaire culturel est aussi l'opportunité d'initier un travail sur l'orientation avec la classe sur les métiers de la création graphique, de l'illustration, de l'édition et de la publication. En effet, après avoir été écrit et conceptualisé, le recueil est édité et publié à une centaine d'exemplaires grâce à la Région Île-de-France qui finance le travail en partenariat avec l'espace culturel. Une partie des exemplaires est ensuite mise en vente à la librairie "[Le Pavé dans la Mare](#)", située à Elancourt.

Écrit en langues française, anglaise, espagnole, allemande et russe sous forme d'acrostiches, de calligrammes, de schémas scientifiques ou métaphores de l'être, de poèmes, de nouvelles, d'affiches et d'infographies, ce recueil éveille les élèves à une communication intellectuelle et artistique mais aussi et surtout à une communication internationale où les langues s'expriment à l'unisson tant à l'écrit qu'à l'oral. Des [prestations orales en langues étrangères](#) qui s'inscrivent pleinement dans la préparation au Grand Oral, point fort du baccalauréat 2021, sont réalisées par les élèves sous la forme d'un concours d'éloquence. Ce volet international est renforcé par la participation active de nos correspondants situés de l'autre côté des Pyrénées dont les échanges épistolaires alimentent le recueil. Les élèves, dans un premier temps, se découvrent et apprennent ensuite à se connaître différemment, à savoir, à travers la thématique choisie du projet, ce qui les fait réfléchir et s'exprimer autrement. Ils osent les langues pour une meilleure connaissance de l'autre mais aussi d'eux-mêmes.

Le point fort de cet engagement dans le projet qui a été reconnu par le Conseil de l'Europe comme projet innovant et qui a permis au lycée L7M d'obtenir la labellisation EOL (Environnements d'apprentissage Optimisés pour et par les Langues) est la validation de compétences scolaires et extra-scolaires tant intellectuelles qu'artistiques via la délivrance d'une attestation émanant du CELV qui est une plus-value dans le parcours d'orientation et professionnel de nos élèves, aussi bien français qu'espagnols, auxquels elle est décernée en langue espagnole.

La thématique du recueil, édition 2020, « Seul.e avec tous.tes » a plongé nos élèves au cœur d'une actualité pandémique qui, malgré le confinement, les a amenés à s'ouvrir au monde, aux autres en se positionnant « seul.e.s devant tous .tes », « seul.e.s tourné.e.s vers tous.tes », « seul.e.s au milieu de tous.tes », et finalement, « seul.e.s comme tous.tes ».

Nous vous invitons à partager leur positionnement afin que vous trouviez le vôtre, « seul.e avec tous.tes ».

Madame SEDILOT-GASMI initiatrice et coordonnatrice du projet depuis 5 ans au lycée Les 7 Mares de Maurepas (78)

AFRICA 2020



Le Président de la République française a annoncé en novembre 2017 à Ouagadougou l'organisation d'une saison africaine en France.

La saison Africa 2020, de décembre 2020 à juillet 2021, est portée par l'Institut français et coordonnée par un commissariat général assuré par Mme N'Goné Fall. Elle est résolument tournée vers la jeunesse et sa formation. Le ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports a souhaité être l'un des acteurs majeurs de cette saison africaine. Il est en effet primordial pour nos élèves de mieux connaître ce continent que la géographie, l'histoire et la culture lient très étroitement à l'Europe et à notre pays.

Dans l'académie de Versailles, les établissements scolaires comme les partenaires artistiques et culturels ont su se saisir de cette opportunité.

Ainsi, suite à un appel à candidatures lancé en novembre 2019, dix projets de notre académie, portés par des écoles ou des établissements scolaires, ont été labellisés « Africa2020 » par un jury national. Malgré la crise sanitaire qui a parfois lourdement impacté les projets et les calendriers de mise en œuvre, tous sauf un ont pu être lancés.

Parallèlement, certains acteurs culturels se sont mobilisés pour proposer des actions autour de la thématique et/ou en lien avec des artistes du continent africain. Certains projets sont inscrits dans le cadre des PACTE (Projets Artistiques et Culturels en Territoire Educatif) ou des résidences territoriales artistiques et culturelles en milieu scolaire.

Pour en savoir plus sur la saison Africa2020 dans l'académie de Versailles : <http://www.ac-versailles.fr/cid157864/africa2020-une-annee-afrique-ecole.html>

LES OPÉRATEURS LUMIÈRE, CORRESPONDANCES PHOTOGRAPHIQUES

Le projet "correspondances photographiques" reprend le dispositif d'Albert Kahn, qui au début du XXème va envoyer des opérateurs photo, pour créer la collection des "Archives de la planète". Des élèves d'un collège du Burkina et de France, vont redécouvrir leur ville à travers cette collection puis endosser le rôle de reporter. Enfin, ils vont s'échanger leurs "clichés" pour réaliser une exposition conjointe en Afrique et en France.

Dans le cadre de la saison Africa 2020 nous avons mis en place une correspondance photographique avec des élèves de quatrième en banlieue parisienne et des élèves scolarisés au Burkina Faso.

A l'origine de ce projet il y a la collection d'Albert Kahn, qui au début du XXème a collecté des photographies du monde de son époque pour créer une « Archive de la Planète ». Il m'a semblé intéressant de m'inspirer de ce dispositif pour permettre à mes élèves de découvrir l'Afrique contemporaine, aux travers d'images de jeunes de leur âge, d'échanger leurs « clichés ».

Le musée Albert Kahn nous a mis en relation avec Cédric Calandraud, photographe documentaire. J'ai pris contact avec le professeur d'arts plastiques Pierre Garel de l'AEFE de Ouagadougou, et enfin le photographe burkinabé Vivien Sawadengo.

Ainsi, tout au long du mois de février, les élèves en France et au Burkina ont réalisé un certain nombre de sorties photos dans leur quartier, accompagnés par un photographe professionnel. Par la suite ils ont pu échanger et découvrir leurs camarades, leurs environnements distincts.

Pour finir, les élèves de chaque pays réalisent actuellement l'édition des photos pour mettre en parallèle leurs univers.

Benoit Delval
(professeur d'arts plastiques)

Cédric Calandraud, Comment avez-vous travaillé avec les élèves du collège Henri Dunant dans le cadre de ce projet ?

Je suis intervenu au sein du cours d'Arts Plastiques de M. Delval auprès des élèves de 4e du collège Henri Dunant et Maréchal Leclerc. J'ai partagé mon expérience de photographe documentaire avec les élèves et, avec l'équipe pédagogique, nous les avons guidés dans la réali-

sation d'un court reportage autour du thème « Moi et mon environnement ». Nous avons vu ensemble les bases techniques de la photographie ainsi que les différentes étapes qui constituent un projet documentaire. Lors des séances pratiques en extérieur, j'ai pu accompagner les élèves par petits groupes et leur donner des conseils concrets et « en direct » pour réaliser les images. La dernière étape, celle de l'édition des photographies, a permis aux élèves de réfléchir au sens de leurs images et de les mettre en perspective avec celles réalisées par leurs camarades à Ouagadougou.

Qu'est ce que ce projet vous a apporté ?

Personnellement, cet atelier m'a beaucoup apporté. Par exemple, lorsque j'ai montré mon projet documentaire sur la jeunesse rurale aux élèves, j'ai été très intéressé par leurs réactions, leurs regards sur leurs camarades des campagnes et les questions que mes photographies ont suscitées. Lors des séances de prises de vues, j'ai aussi pu observer les différents usages contemporains que les jeunes font de la photographie, et notamment la façon dont ils se mettent en scène. Ces différents moments d'échanges étaient très riches.



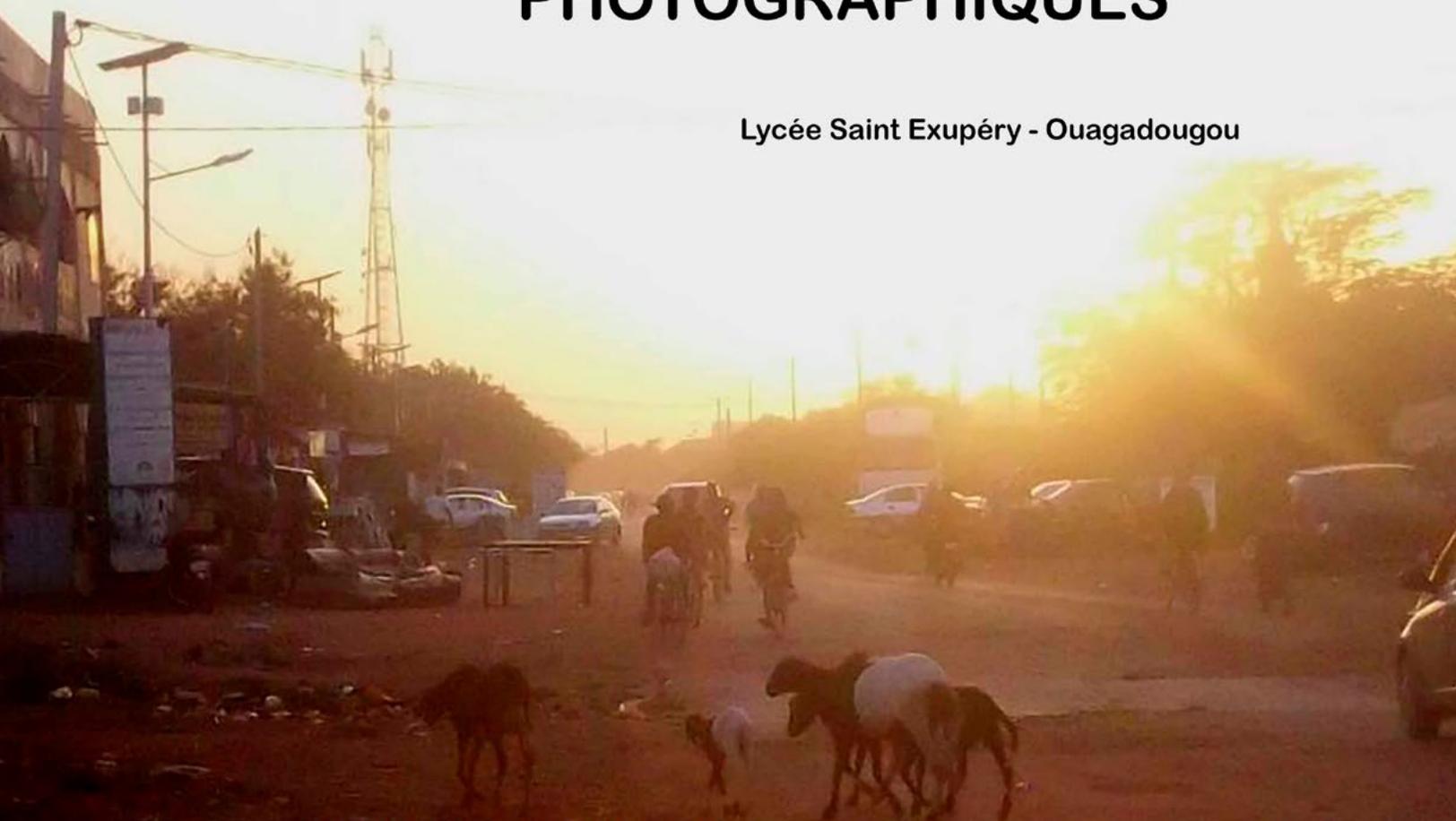
Collège Maréchal Leclerc - Puteaux
Collège Henri Dunant - Rueil-Malmaison

LES CORRESPONDANCES

4 077,08 KM À VOL D'OISEAU

PHOTOGRAPHIQUES

Lycée Saint Exupéry - Ouagadougou



DU 08/06/21 AU 15/06/21
MÉDIATHÈQUE DE PUTEAUX



©Macilau

A LA RENCONTRE DE L'ART ET DE L'ALTÉRITÉ

CERCLE DE MÉMOIRES

DES ARCHIVES,
DE L'ART CONTEMPORAIN, ET
DES ARTISTES DANS LES CLASSES

TROIS PROJETS D'ARTS VISUELS QUESTIONNENT LA
MÉMOIRE COLONIALE ET L'ALTÉRITÉ

La Terrasse est un centre d'art contemporain à Nanterre qui développe un programme d'expositions, d'actions culturelles, et d'art dans l'espace public. Des visites d'exposition adaptées pour chaque âge ainsi que des projets avec des artistes intervenant en classe sont organisés, afin de rendre la découverte et la pratique de l'art et la culture accessibles à toutes et à tous.

Cette année, la ville de Nanterre participe à la Saison Africa2020, portée par l'Institut français, qui invite à « voir et comprendre le monde d'un point de vue africain ». Avec *Afriqu'á Nanterre*, dont l'ambition est de proposer une lecture de la ville-monde au profit de la (re)connaissance du continent africain, c'est une constellation d'évènements à laquelle La Terrasse participe en invitant l'artiste photographe mozambicain Mário Macilau. Autodidacte, issu d'un milieu modeste, Mário Macilau vit à Maputo, la capitale du Mozambique, et au Portugal. Il pratique la photographie et a réalisé plusieurs séries sur des sujets tels que l'identité, les enjeux politiques et environnementaux, en portant son regard vers des groupes sociaux isolés.

Mário Macilau dévoile une série photographique récente, Cercle de mémoires, qui invite à une réflexion sur le temps, par les moyens de l'image fixe et en mouvement, des médiums qui travaillent la temporalité, l'instant et la durée.

" C'est un projet sur la mémoire, un projet sur l'environnement, sur l'identité, c'est un projet sur la décolonisation, un projet qui pose des questions sur le temps : le passé, le présent et le futur. "

Mário Macilau

L'artiste a photographié des bâtiments de l'époque coloniale pour questionner cet héritage de domination, en relation aux générations actuelles qui vivent à proximité dans des régions reculées du Mozambique.

La technique de la double-exposition (paysages puis habitants) rapportée à un temps de pause très long confère à ces sujets un aspect fantomatique.

Ce faisant, l'artiste produit une représentation du souvenir, et souligne également l'effacement de ces personnes vivant dans des conditions précaires, n'ayant pas d'accès à l'information et à l'éducation, invisibilisées dans le champ politique et médiatique.

Malgré la crise sanitaire qui impacte toujours les lieux culturels, rendant inaccessibles les œuvres originales, l'espace d'art se déplace dans les classes pour présenter cette exposition auprès des élèves d'élémentaire et de collège. L'objectif est toujours d'appréhender le sens et les dimensions plastiques et sensibles des œuvres, de comprendre la démarche de l'artiste, et d'acquérir des notions en arts plastiques et en histoire des arts. Un atelier d'arts plastiques conçu pour chaque exposition complète cette action de sensibilisation

Mário Macilau ne résidant pas en France et n'étant pas francophone, deux artistes en arts visuels ont été invités à **partager leur pratique artistique sur ces thématiques et ces réflexions auprès d'élèves de collèges. Il s'agit de Sabine Massenet, artiste vidéaste qui réalise actuellement un film à partir d'une photographie familiale prise dans une maison de l'architecte Le Corbusier en Tunisie, et Mohamed Abakar, photographe né au Soudan, qui a vécu l'exil et traite de l'identité et de questions sociales.** Ce dernier est accompagné par l'Atelier des artistes en exil, qui s'engage auprès d'artistes de toutes origines, toutes disciplines confondues, afin de leur donner les moyens d'éprouver leur pratique et

.....
« J'utilise la photographie pour montrer la culture mozambicaine, pour montrer ce qu'est la vie là-bas, et, surtout, j'utilise la photographie comme un moyen de donner la parole aux personnes qui n'ont pas de voix, de donner la parole aux personnes qui ont une voix et qui ne sont pas entendues. »

Mário Macilau



de se restructurer. Mohamed Abakar a proposé aux collégiens de réaliser des portraits mis en scène à partir d'objets familiaux personnels, afin d'imaginer l'époque et la vie de leurs grands-parents. La prise de vue est réalisée par les apprentis photographes, modèles et assistants, avec l'aide de l'artiste.

Le Musée départemental Albert-Kahn a apporté un éclairage complémentaire en sensibilisant les élèves à partir de sa collection de photographies.

La médiatrice du musée est intervenue autour du kit pédagogique « Les Archives de la Planète ». Ce kit sensibilise les élèves aux collections du musée, soit 72 000 photographies en couleurs appelées autochromes et 180 000 mètres de films représentant une cinquantaine de pays au début du XXe siècle, dont plusieurs en Afrique. En abordant le questionnement de l'image et des représentations du monde à différentes époques et selon différentes cultures, le kit pédagogique permet aux adolescents de découvrir la collection de façon ludique, tout en contribuant à sensibiliser aux questions de diversité et de construction des identités. En outre, la collection d'images garde la trace d'un monde en profonde mutation, façonné par l'impact de la modernité, et fait ainsi écho aux réflexions me-

nées par les artistes et les élèves sur la mémoire.

Le kit fait le pari d'une pédagogie où le jeu, le plaisir et l'échange sont au cœur de l'apprentissage. Les activités sont prévues pour être réalisées en petits groupes afin de permettre une dynamique conviviale de dialogue et de débat. Les thématiques du projet ont pu être abordées afin d'enrichir le travail et la réflexion menés en classes autour des notions d'identité culturelle.

Les photographies des Archives de la planète sont également utilisées comme point de départ à l'atelier d'arts plastiques conçu pour cette exposition « Voyage dans le passé ».

Ce sont ainsi trois projets complets, proposant la découverte d'œuvres d'art contemporaines et d'une collection patrimoniale, des rencontres avec un.e artiste, et de la pratique artistique. Ces actions sont soutenues par les partenaires institutionnels au travers des dispositifs PACTE et Chemin des arts (département des Hauts-de-Seine) au bénéfice des élèves de cinq classes et un groupe d'élèves volontaires dans les collèges Evariste-Galois, André-Doucet et Paul-Eluard à Nanterre, ainsi que des jeunes Mineurs non accompagnés suivis par l'association nanterrienne MOSAIC.

Line Francillon, chargée de l'action culturelle à l'espace d'art la Terrasse, Sarah Gay, chargée des publics et Marion Dusseaux, médiatrice culturelle, au musée départemental Albert-Kahn,

.....
**D'où parlons-nous,
comment parlons-nous
de lieu et personnages
liés à la colonisation,
en fonction de notre
origine et notre
histoire ? Comment
trouver la posture et
le geste artistique les
plus sincères et justes
permettant de se
retrouver et échanger ?**



©Macilau



©Musée Albert Kahn

SABINE MASSENET, ARTISTE

Avec les élèves je partirai du projet sur lequel je travaille actuellement « Un splendide isolement » : Il y a deux ans, je retrouve dans des archives familiales des photos prises en Tunisie dans les années 50. Sur l'une d'elles figure une magnifique architecture moderniste des années 30 construite à Carthage dans un site archéologique. C'est l'unique villa africaine de Le Corbusier que la tante de ma mère et ses six enfants habiteront pendant quatorze ans, jusqu'à leur départ en France en 1961.

La villa Baizeau figure dans l'œuvre complète de Le Corbusier éditée en 1946, et ultérieurement de nombreux textes de spécialistes soulignent son importance dans la mise en œuvre de principes primordiaux du langage corbuséen. Pourtant, en dehors des plans de Le Corbusier et de deux photos de la période de sa construction, aucune autre image, passée ou contemporaine, de cette maison n'est connue.

Cet "effacement" s'explique par la situation géographique actuelle du bâtiment, construit dans un site sublime et fortement symbolique à plusieurs égards : politique, historique, religieux, et par son histoire intime imbriquée avec un passé colonial plongé dans le silence.

Cette mise à l'écart, ce splendide isolement, sera le cœur de mon travail. Il trouve ses racines dans la période coloniale et se prolonge aujourd'hui dans la Tunisie contemporaine.

Mon projet s'attache à retracer, par la vidéo, l'histoire de cette architecture avec des portraits et témoignages de Français et Tunisiens ayant eu de près ou de loin un lien avec ce bâtiment devenu aujourd'hui inaccessible et tente par une installation de tisser des liens entre des images contemporaines de la Tunisie d'aujourd'hui avec celles trouvées dans ma famille (films et photos). (...)

Je mettrai en relation ce travail avec les œuvres de Mario Macilau exposées à la Terrasse. D'où parlons-nous, comment parlons-nous de lieu et personnages liés à la colonisation, en fonction de notre origine et notre histoire ? Comment trouver la posture et le geste artistique les plus sincères et justes permettant de se retrouver et échanger ?



Texte de Claire Pastor, enseignante arts plastiques collège Doucet

J'ai souhaité ce PACTE au collège André Doucet en constatant que les élèves sortent rarement de leur zone de confort, de leur lieu d'habitation et de leurs entourages directs. Pour diverses raisons, il est difficile pour eux d'avoir accès à la culture alors que des lieux culturels existent à proximité, mais ils ne les connaissent pas, ou très mal.

Pour toutes ces raisons, j'estime qu'il est important voire nécessaire d'entretenir ce lien avec la culture, d'organiser des rencontres avec des artistes et des œuvres, et plus particulièrement avec des structures culturelles de proximité telle que La Terrasse.

Depuis bientôt 4 ans, le collège tisse ainsi un lien fondamental qui fait de plus en plus découvrir cette structure aux élèves, et à travers le PACTE d'autres structures du département des Hauts-de-Seine.

Ce PACTE « Cercle de mémoire » favorise ainsi et entretient les échanges avec les œuvres, les artistes et les élèves. Et quel bonheur de voir à quel point ceux-ci sont investis et curieux de découvrir tout ce qui leur est proposé à travers ce projet !

Dans ce PACTE, deux structures se sont déplacées au sein de l'établissement malgré les conditions sanitaires : le musée départemental Albert-Kahn

avec tout le niveau 6° et La Terrasse Espace d'Art de Nanterre avec trois classes de 6°, pour faire découvrir aux élèves leur collection et exposition. Une artiste, Sabine Massenet est venue également présenter son travail avec les mêmes classes de 6°. Les élèves ont réellement apprécié ces moments d'échanges et de découverte.

Ces actions ont été menées pour les élèves de 6° mais tout le collège participe. En arts plastiques, des sujets ont été développés sur tous les niveaux (incluant classes de SEGPA et ULIS) pour engager les élèves sur une réflexion au sujet de la mémoire et des souvenirs, avec comme arrière-plan la colonisation et ses traces architecturales dans quatre pays : Cuba, Vietnam, Tunisie et l'Afrique du Sud. En Histoire et géographie, les élèves de quatrième étudient à travers le programme cette période de notre histoire humaine : colonisation et décolonisation, la relation de l'Europe au monde fondée sur la domination à partir du XVI^e siècle jusqu'aux changements des valeurs apportées par le XIX^e siècle. Dans cette même thématique, l'artiste Mário Macilau évoque aussi entre autres les traces de la colonisation au Mozambique. Sabine Massenet quant à elle s'appuie sur les souvenirs de sa famille qui vivait en Tunisie. Enfin le musée Albert-Kahn est venu présenter des photographies de ces régions du monde. Tout se lie !



©Macilau



Texte de Olivia Lorthiois, enseignante en lettres au collège Evariste Galois

« Madame, on va au CDI avec Sabine Massenet ! » Après notre première séance, le rendez-vous avec Sabine Massenet, notre artiste invitée était déjà inscrit dans la mémoire des élèves de la 401.

Dès la mise en route de notre PACTE Cercle de mémoires, j'ai pu constater que la posture des élèves avait changé. La rencontre avec l'artiste leur a permis de mobiliser davantage leur attention et leur concentration en classe, et cela concerne autant les élèves en difficulté ou en décrochage scolaire que les élèves de l'UPE2A qui sont inclus en 4ème 1.

Sabine Massenet a su, en présentant son œuvre, créer un lien et une confiance qui se sont répercutés sur les premières activités des élèves. Chacun a pris en main le cahier Cercle de mémoires qui les accompagnera tout au long des séances. Dans l'activité d'écriture demandée, les élèves ont su s'approprier toutes les informations liées à la genèse du film Un splendide isolement que la vidéaste leur avait présenté. Toute la mémoire familiale de Sabine Massenet, inscrite dans un lieu et un territoire, la Tunisie, a été restituée par eux de manière personnelle et parfois originale, comme la

carte postale d'Amine, écrite à Habib Bourguiba, ancien président de la Tunisie.

Parallèlement, le professeur d'histoire-géographie, Salah Gouar prolonge les activités liées au projet en remettant en perspective les enjeux historiques et politiques de la mémoire collective liée à la colonisation.

En outre, l'étroite collaboration avec Mme Cantalupi, professeur documentaliste, a des effets sur ma posture d'enseignante puisque je peux expérimenter la pratique du co-enseignement. Car, bien sûr, le changement de posture ne concerne pas seulement les élèves. De ma place, j'ai la possibilité d'interroger les différentes postures que tout enseignant peut adopter. Et dans cette configuration, je me positionne davantage dans « l'accompagnement » et « l'apparent lâcher prise » que dans le « contrôle » permanent. Par ailleurs, la possibilité d'alterner le travail en classe entière et en demi-groupe est un atout qui facilite l'accompagnement personnalisé.

Enfin, le projet me conforte dans l'idée que la présentation de la démarche artistique d'un créateur autour d'un objet à inventer, est un bon moyen de faire comprendre aux élèves la nécessité de penser et de construire tout travail personnel mais aussi d'accepter parfois d'échouer pour mieux recommencer.



UNE ASSOCIATION QUI VIENT EN AIDE AUX ARTISTES CONTRAINTS DE QUITTER LEUR PAYS

Quand en janvier 2017, nous avons créé l'atelier des artistes en exil, association qui viendrait en aide aux artistes contraints de quitter leur pays, parce que leur existence était menacée, jamais nous n'aurions pu présager l'ampleur de ce besoin. C'est un exercice délicat de se réjouir du succès d'une telle initiative, tant il traduit l'état d'un monde en détresse. **Ce sont en effet plus de trois cent cinquante hommes et femmes d'expressions artistiques et de savoirs faire très variés qui sont déjà passés par l'atelier des artistes en exil.** Des hommes et des femmes originaires de quarante-cinq pays des quatre principaux continents, pays où à l'évidence il ne fait pas bon vivre. Par le biais de l'atelier des artistes en exil, nous nous attachons à mettre à la disposition de ces personnes un outil de travail et de partage, à offrir un accompagnement artistique, linguistique, administratif, thérapeutique et social individualisé, à susciter des espaces de visibilité, afin qu'elles puissent continuer à créer, s'exprimer librement et aller à la rencontre d'un large public

Nous avons fait le pari de réunir, au sein d'une même association, accompagnements artistique et social, afin de ne pas dissocier l'artiste de ce qui le constitue en tant qu'individu. Souvent brisés, en situation de précarité, déclassés, victimes de troubles de stress post-traumatiques, les artistes qui se présentent à nous ont

pour besoin avant toute chose de se reconstruire, de trouver un refuge. Nous nous attachons à les mettre en relation avec notre réseau de juristes, de médecins et de thérapeutes, à leur garantir un enseignement linguistique selon le programme « Apprendre le français par l'art », à leur trouver un logement, à leur octroyer une aide d'urgence. Mais surtout nous leur proposons un retour à leur pratique artistique, en leur procurant un espace de travail, des équipements et du matériel, ainsi qu'un suivi professionnel individualisé.

L'atelier des artistes en exil, c'est un lieu dédié de 1000 m² au cœur de Paris, au 6 rue d'Aboukir (2e) comportant un espace d'accueil et de conseil où les artistes sont reçus et où leurs besoins sont identifiés ; un espace de vie où les artistes peuvent transiter, disposer de postes informatiques connectés à internet, se réunir en petit nombre, organiser des rendez-vous, ainsi qu'une cuisine pour se préparer à manger ; des espaces de pratique artistique : ateliers d'arts plastiques, salles de répétition pour la danse et le théâtre, studios de musique, studio de photo, ateliers de sérigraphie et de modelage, atelier de couture, salle d'écriture, salles de montage, où les artistes peuvent venir travailler sous forme de résidences ou sur réservation ; une classe d'appren-

tissage du français ; et bientôt une salle de médiation.

L'atelier des artistes en exil dispense un accompagnement artistique qui diffère selon la discipline pratiquée, les précédents de carrière de chaque artiste, ses orientations esthétiques et ses projets. Il oriente l'artiste dans ses choix, démultiplie les rencontres professionnelles, promeut ses créations (production et diffusion) et ses compétences (CV, portfolios, photos, films promotionnels), l'aide à répondre à des appels à projet et à des concours, à trouver des bourses et des résidences, lui facilite l'accès à des formations et aux études, lui donne accès à un programme linguistique adapté et à de nombreuses ressources culturelles. Se pensant avant tout comme une interface, **il s'attache à établir des passerelles et un dialogue entre les artistes en exil et la société civile, le réseau professionnel et les institutions.** À ce titre, il appelle tous les acteurs avec qui il peut interagir à être solidaires, hospitaliers et inventifs.

L'atelier des artistes en exil dispose d'un site internet en quatre langues : français, anglais, arabe, persan. Outre de relayer les activités et les actualités de l'association et sa revue de presse, il constitue une base de données pour

les professionnels, chaque artiste disposant d'une base dédiée décrivant son parcours et présentant son travail (agrémentée de CV, dossiers artistiques, photos, vidéos, hyperliens). Le site propose également les différentes façons de s'engager auprès de l'association (bénévolat, dons matériels, soutien financier, mécénat de compétences).

Le dispositif de formation linguistique de l'atelier des artistes en exil « Apprendre le français par l'art » part du constat que les artistes nécessitent un enseignement de qualité, ciblé et adapté à leur pratique. Pour ce faire, le programme repose sur quatre axes : des partenariats culturels sous forme de visites d'expositions dans différents musées et centres d'arts parisiens, préparées au préalable en classe ; des ressources pédagogiques élaborées à partir de documents originaux fournis par les musées et centres d'art ; des pratiques artistiques pour développer l'oralité (techniques théâtrales) et l'écrit (littérature, poésie) ; un blog d'enseignement en ligne pour prolonger l'apprentissage, centraliser les ressources et les rendre accessibles depuis n'importe quel dispositif électronique. Il envisage l'approche linguistique et culturelle des expositions en concertation avec les équipes éducatives des musées, des guides-conférenciers et des commissaires d'expositions. Il part du principe que déplacer un cours dans une salle d'exposition permet à l'apprenant une position active, qui fait appel à des ressorts cognitifs et sensoriels, favorisant la parole, l'acquisition de codes visuels et culturels, l'échange au sein du groupe et à terme son intégration. La formation est dispensée par des spécialistes qualifiés en vue de passer des diplômes officiels.

En complément de son programme linguistique, l'atelier des artistes en exil propose une formation de médiation de visite d'exposition, ayant pour objectif leur structuration professionnelle et leur insertion dans la vie sociale et économique. L'enjeu est d'appréhender une œuvre d'art dans sa dimension esthétique ; d'identifier les enjeux, les spécificités et les publics de la médiation culturelle et de l'intégration par la culture ; de composer et rédiger un pro-

jet de médiation culturelle ; d'engager des programmes de médiations d'envergure avec des musées ou centres d'art, où les artistes formés pourront concevoir des parcours de visites spécifiques, augmentées de la pratique de leur art (performances). Il est convenu que les artistes eux-mêmes sont éminemment aptes à devenir passeurs de culture, à constituer un lien actif entre les pratiques artistiques et les publics.

Chaque artiste en exil est dépositaire d'un savoir-faire, il est souvent animé par le désir de le transmettre et de le partager avec d'autres, et de développer une pratique pédagogique.

Parfois, la transmission est l'unique garant de la pérennité de sa culture et le seul moyen de la perpétuer. L'atelier des artistes en exil projette un ambitieux programme de médiation culturelle et de transmission des savoirs sous formes d'ateliers de pratiques artistiques pluridisciplinaires menés par des artistes en exil, en milieu scolaire, auprès de mineurs non accompagnés, de primo-arrivants et du tout public. Ainsi, tout en s'intégrant professionnellement et en perpétuant leur art, les artistes membres de l'atelier deviennent à leur tour les médiateurs d'une meilleure socialisation par le prisme d'un art matricé par leur vécu exilique.

Lieu multiculturel, l'atelier des artistes en exil favorise l'engagement pour la diversité culturelle, les échanges interculturels, la préservation de cultures ou de savoir-faire menacés. Il œuvre à la déconstruction des stéréotypes par le prisme de l'art en programmant des événements et en organisant depuis 2017, en co-construction avec des partenaires culturels, un festival annuel pluridisciplinaire, Visions d'exil. Chaque édition propose une approche différente pour considérer l'exil autrement et se déplacer. 2017 : le passage, la nécessité vitale de passer d'un pays à un autre. 2018 : le regard porté sur l'autre (le migrant). 2019 : la langue comme dernière frontière à franchir. 2020 : d'un confinement à l'autre (de l'exil à l'état d'urgence sanitaire).

L'atelier des artistes en exil s'inscrit dans une démarche écoresponsable d'économie circulaire, n'investissant

que dans des produits de première nécessité, ayant recours à des dons (invendus, recyclage, réemploi), du matériel (fournitures et mobilier), récupérant des matériaux scénographiques et des équipements scéniques issus de musées, de centres d'art et de salles de spectacle, privilégiant l'usage de matières premières naturelles non polluantes, mutualisant ses espaces de travail, ses équipements et ses lieux de stockage, et recyclant ses propres déchets pour la production des artistes.

L'atelier des artistes en exil est la première structure de ce type (en termes de multidisciplinarité et de mixité culturelle) sur le sol européen, voire à l'échelle mondiale. Basé à Paris, il irrigue de fait principalement le bassin francilien. Néanmoins de nombreux autres artistes en situation d'exil, répartis sur le territoire national demandent à être accompagnés. Ouvrir des structures relais dans d'autres villes permettrait un suivi plus qualitatif et une approche locale adaptée, mais aussi de répondre au besoin des artistes de regagner une mobilité stoppée par leur situation. C'est aussi mu par ce désir de circulation que l'atelier des artistes en exil souhaite développer un projet d'envergure européenne.

Judith Depaule et Ariel Cypel



L'ATELIER DES ARTISTES EN EXIL (L'AA-E) EN QUELQUES DATES :

En novembre 2017, l'aa-e initie la première édition de son festival multidisciplinaire Visions d'exil au Palais de la Porte Dorée. De janvier à juin 2018, l'aa-e est invité à exposer 15 de ses artistes dans les vitrines du ministère de la Culture au Palais Royal à Paris. En juin-juillet 2018, l'aa-e organise le festival de performances 18/18, chez les habitants et dans les entreprises du 18e arrondissement de Paris. À la rentrée 2018, l'aa-e lance son école de français « Apprendre le français par l'art ». En 2019, l'aa-e propose le concept de soirées musicales, Party en exil. En juillet 2019, l'aa-e présente un spectacle au Festival d'Avignon. En 2020, l'aa-e déménage dans ses nouveaux locaux au 6 rue d'Aboukir (Paris 2e). L'aa-e se voit décerner le Prix Culture pour la paix 2018 par les fondations Jacques Chirac et Culture & Diversité et le Womex Award 2020 de l'excellence professionnelle

www.aa-e.org

L'AFRIQUE, PORTE D'ENTRÉE VERS L'ART CONTEMPORAIN ?

AFRICA 2020 en partenariat
avec le théâtre de l'Arlequin et la compagnie BaroDa

Octobre 2020, le danseur malien Modibo Konaté échange avec les élèves du lycée professionnel André-Marie Ampère (Morsang-sur-Orge, 91) pour préparer une séquence de rencontres artistiques inspirées des confréries initiatiques qui transmettent le patrimoine culturel d'une bonne partie de l'Afrique. Il raconte : au Mali, lorsqu'un initié de la confrérie initiatique donso coupe un arbre, il lui présente ses excuses et lui verse une libation... Ce rite correspond à une conception organique de l'univers : toute atteinte portée à une partie de ce corps divin, dont les humains sont un (ne sont qu'un) des composants, doit être réparée, compensée. Il y a quelques décennies, l'Europe avait peu d'oreilles pour entendre un tel récit autrement que comme une aimable superstition exotique. Aujourd'hui que chacun sait le dommage causé à toute la planète par un incendie dans la forêt amazonienne, ces représentations prennent une nouvelle résonance. Des études érudites les rapprochent de la philosophie de Spinoza. Elles donnent d'éclairantes figures à la montée de notre responsabilité écologique, enjeu éminemment « contemporain ».

Novembre 2020 - Le hall du lycée Ampère accueille quinze portraits géants qui vont l'habiter pendant plusieurs mois : regards aigus, accoutrements insolites, comme si les hommes ici photographiés voulaient à la fois nous montrer qu'ils cachent un secret et nous inviter à le dévoiler. Tous appartiennent à la confrérie initiatique du Korè, dans la classe des Korèdugaw. Par le rire, la dérision, la fantaisie, les processions clownesques de ces initié(e)s invitent la société à porter un regard critique sur ses appétits et ses dérives. À l'occasion, ils et elles assurent avec efficacité des fonctions de régulation sociale et de gestion des conflits. Les portraits ont été photographiés et l'exposition pensée en étroite connivence avec les autorités de la confrérie par deux artistes français : Jean-Michel Fickinger et Dany Leriche.

14 janvier 2021, les visages ne sont plus seuls. Le hall s'est peuplé d'étranges et prenantes figurines, installation d'un tout jeune plasticien bamakoïse, Ibrahim Bemba Kébé, intitulée La danse des korèdugaw. Comme les accoutre-

ments des initiés, les statuettes sont faites d'objets hétéroclites souvent abandonnés, coques de téléphone, sachets plastiques, lambeaux d'étoffes, ferrailles, version créative du recyclage. Les élèves de trois classes se succèdent pour les observer, interrogatifs et curieux. Ils attendent la performance du danseur Modibo Konaté. Un cri aigu. Tous se retournent. L'artiste entre dans la danse accompagnée d'imprécations en langue bamanan. Le corps du danseur se laisse peu à peu posséder par cet univers. Les regards du jeune public boivent la scène. Ceux des adultes présents la boivent aussi.

Danse contemporaine, art contemporain, pratiques réputés « difficiles ». Culture patrimoniale de l'Afrique réputée « lointaine ». On est dans un lycée professionnel, établissement où sont orientés des jeunes qui souvent ont buté devant l'enseignement général. Mais ici, c'est comme si le détour par l'Afrique leur ouvrait une large porte d'entrée vers les arts vivants, vers les univers de pensée où ils s'enracinent. Certes, comme un peu partout dans la jeunesse française urbaine, le teint des visages et la sonorité des patronymes signalent que plusieurs ont des liens familiaux avec l'Afrique. Mais là, tous sont à égalité, tous saisis par ce qui se dévoile devant eux. La pertinence des remarques qu'ils partagent avec l'artiste après la performance stupéfie les enseignants et la proviseure qui le diront dans les quelques articles de presse consacrés à l'événement. La familiarité que ce moment d'art a provoqué entre eux et l'artiste est elle-même surprenante. Quelques larmes



©théâtre de l'Arlequin et de la compagnie BaroDa



©théâtre de l'Arlequin et de la compagnie BaroDa





écrasées au moment où l'on se quitte...

Première explication : le temps. Il faut du temps. Voilà plus de dix ans qu'une profonde connivence s'est établie entre le lycée Ampère, le théâtre de l'Arlequin et la compagnie malienne Baroda qui lui est structurellement liée. Connivence avec une enseignante particulièrement motivée, avec la proviseure, avec la responsable du CDI. Connivence avec les élèves qui d'une année sur l'autre transmettent le témoin à leurs camarades : « Alors, les artistes, ils viennent quand ? » Ce temps long crée une familiarité qui brise les intimidations réelles où fantasmée au bout desquelles tant de jeunes se disent : le théâtre, la danse, l'art contemporain, ce n'est pas pour moi. La salle du théâtre, où se déroulent certains événements de ces parcours, ils se l'approprient. Beaucoup des artistes reviennent plusieurs années de suite avec de nouvelles propositions. Des liens personnels se créent, rendus plus vivants par les facilités de communication ouvertes par le WEB.

Seconde explication : des outils d'aujourd'hui. Les artistes de la compagnie BaroDa participent à un réseau – Culture en partage – qui, à Bamako, développe et utilise des outils informatiques de haute qualité. Parmi eux, l'éditeur numérique Bi-Book qui propose déjà une collection de dix ouvrages à lire sur son téléphone ou sa tablette. Par exemple une passionnante chronique d'un écrivain malien du XVI^e siècle ; par exemple le premier roman de Victor Hugo, Bug Jargal, écrit à 16 ans autour de la révolte des esclaves de Saint-Domingue ; huit autres grands textes... Application gratuite. Echanges littéraires entre jeunes de France et d'Afrique rendus possibles. Autre exemple, des premiers films réalisés au Mali dans la technologie spectaculaire de la réalité virtuelle ont permis aux élèves de découvrir en 3D et 360° l'univers quotidien de trois artistes, deux danseurs – Souleymane Sanogo et

Modibo Konatè – et une danseuse, Fatoumata Bagayoko. Cette immersion virtuelle en Afrique conjuguée avec la découverte in vivo des spectacles proposés par ces artistes produit de la connivence, de la communauté, antique fonction des arts vivants. Communauté transfrontière, transcultures, communauté du XXI^e siècle avec les outils du XXI^e siècle. Plain-pied Europe-Afrique, ce qui est relativement nouveau. Pour les jeunes Français qui ont une ascendance en Afrique, même quand ils en restent culturellement éloignés, cette mise en lumière réintègre dans la communauté cette partie d'eux-mêmes. Pour tous, c'est une découverte intellectuellement, émotionnellement forte, comme ils en témoignent volontiers sur le site WEB du lycée.

Enfin, pour le théâtre et la compagnie, ce sont des moments franchement jubilatoires. Le public scolaire est souvent qualifié, avec une moue discrète, de « public captif ». Soit ! Les élèves qui ont participé à ces expériences y étaient conduits par les obligations scolaires. Public captivé en tout cas, et qui d'année en année en redemande. Ce qui se tisse là, cet élargissement à d'autres continents de l'art, la tonique désacralisation de l'art contemporain qui l'accompagne et sa dégustation ravie par une partie de nos enfants qu'on en croyait écartés par les torsions de la société, quelle plus belle récompense pour des travailleurs de la culture ? Merci au lycée Ampère, à sa proviseure Martine Guilbault, à Anne-Lise Maraux, enseignante et inlassable animatrice de ce partenariat, à Anna Even, responsable du CDI, à toute la communauté des élèves et des éducateurs de donner ainsi son sens et sa grandeur à notre action. Merci aux dispositifs publics qui les ont accompagnés. Partage de sens ? Partage de grandeur ? Partage de cultures ? Remèdes aux maladies de notre XXI^e siècle ?

Jean-Louis Sagot-Duvauroux
Ecrivain, directeur du théâtre de l'Arlequin et
de la compagnie BaroDa

MON ROYAUME POUR UNE GUITARE

AFRICA 2020 en partenariat avec l'association Cinewax
et la médiathèque de l'Agora - Evry Courcouronnes

Le lycée des métiers Charles Baudelaire situé à Evry-Courcouronnes dans l'Essonne, est un lycée engagé dans la pratique artistique des élèves. En effet, nous faisons en sorte que chaque élève développe au cours de ses deux ou trois ans au lycée son parcours d'éducation artistique et culturelle.

Dans cet objectif, Mme El Gouti Nawal, professeure de Lettres Histoire-Géographie et, moi-même, Mme Beczkowski Mylène, professeure documentaliste, avons participé, cette année, à deux projets dans le cadre d'Africa 2020. Un premier projet mené en partenariat avec l'association Cinewax et un second projet mené en partenariat avec Mme Bâ Sylvie de la médiathèque de l'Agora, située à Evry-Courcouronnes. Nous faisons toujours en sorte d'intégrer les projets dans les enseignements disciplinaires et professionnels, de faire en sorte que les élèves s'impliquent et soient motivés par les projets. Ces deux projets, en lien avec le continent africain, permettent aux élèves de découvrir une culture cinématographique pour eux méconnue mais également une culture littéraire.

L'association Cinewax, avec son programme Cinewax Education, propose aux établissements scolaires de visionner un film en lien avec la culture cinématographique africaine puis à travers trois séances d'en discuter et de réaliser des travaux autour de ce film. La médiathèque de l'Agora nous a proposé une rencontre dans ses locaux avec l'auteure Kidi Bebey qui a écrit un livre intitulé Mon royaume pour une guitare.

Les classes de Terminale CAP Coiffure et Première Année CAP Assistant Technique en milieu familial et collectif ont participé toutes deux au projet. Pour la première, un travail autour du visionnage du film Meduse, cheveux afro et autres mythes des réalisatrices Adèle Albrespy et Johanna Makabi, ce documentaire a permis aux élèves de découvrir les techniques de coiffure du cheveu afro et de se questionner sur sa place dans leur pratique professionnelle mais également dans la culture française et africaine. En allant à la rencontre de personnes pour les interviewer sur leur regard sur le cheveu afro, ils ont multiplié les points de vue, ont appris des techniques de réalisation et ont pu s'interroger eux-mêmes. Les séances ont pu être menées via un dispositif en ligne, ainsi qu'en présentiel. L'atelier réalisation fut animé par Mehdi (intervenant issu de la promotion réalisation de l'association 1000 Visages, partenaire de Cinewax).

Les élèves en sont sortis enthousiasmés avec l'envie d'aller plus loin.

Les élèves d'ATMFC ont quant à eux visionné le film Atlantique réalisé par Mati Diop. Ce drame tourné à Dakar trace le parcours d'hommes qui ont pris la mer et de femmes qui tentent de se reconstruire après leur départ. Ce film très marquant pour les élèves leur a permis de s'ouvrir, de décrire leur ressenti à Sofian, l'intervenant de l'association, issu de la promotion scénario de l'école Koutrajmé, partenaire de Cinewax. Ils ont travaillé sur l'écriture scénaristique en réécrivant certaines scènes du film. Ces élèves, peu enclins à écrire habituellement, se sont pris au jeu et ont fourni un travail d'une grande qualité. Ils ont été très impliqués dans le projet. Ils ont également travaillé en classe, dans la continuité et en parallèle, sur la bande dessinée Immigrants de Christophe Dabitch et Marianne Amar, en créant des bulles et des cases sur leur propre histoire ou une histoire inventée.

Ces mêmes élèves rencontreront fin mai 2021 à la médiathèque de l'Agora d'Evry-Courcouronnes l'auteure Kidi Bebey, après avoir étudié son livre, ils pourront lui poser des questions, s'interroger sur son œuvre et découvrir des intermédiaires musicaux en lien avec l'ouvrage.

Tous ces projets qui mêlent oral, écrit, débat, questionnement sur sa pratique professionnelle, sur son parcours personnel, sur soi, permettent à nos élèves d'étoffer leur culture, d'en découvrir de nouvelles tout en s'inscrivant dans leur parcours d'éducation artistique et culturelle et dans les enseignements généraux et professionnels. En cette année si particulière, nous remercions l'association Cinewax et la médiathèque de l'Agora d'avoir permis à nos élèves de réaliser des projets culturels si motivants !

Mme El Gouti Nawal, Professeure de Lettres-Histoire-Géographie

Mme Beczkowski Mylène, Professeure Documentaliste, Référente culturelle

Lycée des métiers Charles Baudelaire, Avenue de la liberté, 91000, Evry-Courcouronnes

Plus d'information sur le Programme Cinewax Éducation : www.cinewax.org (onglet Cinewax Éducation)



SCULPTURE À L'AFRICAIN

Profitant du lancement de la Saison Africa 2020, saison culturelle dédiée à l'Afrique, les élèves de la classe de 4^{ème} de la SEG-PA du collège Claude Monet d'Argenteuil ont été amenés à questionner leurs propres cultures par le biais d'une réalisation plastique au cours de leur ateliers de découverte professionnelle. En raison du contexte sanitaire, le projet s'est prolongé en classe de 3^{ème} cette année 2020/2021.

Le point de départ a été la rencontre des élèves avec l'artiste éthiopien Mikaël Bethe-Selassié, proposée par Franck Rouilly, professeur d'atelier lors d'une visite de l'artiste à Paris. L'immersion dans un monde imaginaire personnel à travers les sculptures bien réelles en papier mâché colorées d'un parisien venu d'Afrique avait pour but d'ouvrir le champ des possibles aux élèves dont les parents sont issus, pour la plupart, du même continent.

Connaissance-reconnaissance, appropriation-réappropriation de la culture africaine à l'heure du débat sur la restitution des biens culturels, étaient les objectifs majeurs du projet. Dans la pratique, celui-ci s'est déroulé sous la forme d'un échange entre élèves et artiste : ceux-ci empruntant une forme produite par le sculpteur (une pirogue) et son savoir-faire, celui-là intervenant quatre fois au sein du collège. Le clou du projet aurait dû être une exposition commune des deux sculptures réalisées par les élèves avec celle de Bethe-Selassié, dans un lieu

qu'on aurait souhaité de prestige. Malheureusement, avec la crise du Covid et le décès récent de l'artiste début décembre, le dialogue s'est interrompu. Les élèves n'auraient pas pu choisir meilleur symbole de la culture africaine que la pirogue ; vecteur des biens et des paroles, vecteur de l'artiste dans l'au-delà.

Il nous reste de ce projet le souvenir d'un travail de groupe en étroite collaboration avec l'atelier H.A.S de Monsieur Abdou et le cours d'arts plastiques de Madame Mansuy, une rencontre avec un artiste d'une grande bienveillance, une ouverture à l'autre (lors d'expositions au réfectoire et au CDI, et l'on espère en dehors du collège) et ... un support pour l'oral du prochain DNB Pro.

Franck Rouilly,
professeur d'atelier et
coordonnateur du projet



VOYAGE EN "AFRIQUES"

Ce projet s'articule autour de la pratique de la littérature et de la musique. Les élèves de cinq écoles élémentaires se sont impliqués dans l'écriture, la lecture et la mise en voix d'un conte africain, avec l'intervention d'un taxi conteur professionnel, M. Adama Adepuju.

Pour la partie musicale, les élèves de six écoles et d'un collège ont travaillé à la réalisation d'un clip vidéo (avec une dominante de chant, d'évolution corporelle ou de percussions) en partenariat avec le conservatoire des Mureaux.

Interview EEPU Emile Zola Circonscription des Mureaux - Classe de CM1/CM2C de Mme Le Gall-Donot

Quel est votre projet Africa 2020 ?

Notre classe travaille depuis deux ans sur ce projet, l'objectif étant de permettre une ouverture culturelle sur l'art africain, et en particulier la littérature pour enfant.

L'année dernière, mes élèves ont écrit la suite d'un conte dont l'amorce leur avait été donnée par Adama Adepoju, célèbre « taxi-conteur ». Cela a abouti à l'édition d'un livre recueillant les diverses versions écrites par des enfants de pays différents. Les élèves en ont été particulièrement fiers car chacun d'eux a reçu un ouvrage contenant leur production.

Cette année, nous avons l'ambition de

produire un conte étiologique sur un animal de l'Afrique. Il nous reste à ce jour à en faire les illustrations et la mise en voix: les élèves vont enregistrer une version audio de leur conte.

Comment avez-vous travaillé ?

Dans un premier temps, nous avons beaucoup lu de livres, d'albums, de contes sur l'Afrique. Les élèves et moi avons ensuite sélectionné un type d'écrit que nous voulions nous approprier, ici le « conte des origines ». Nous en avons lu plusieurs afin d'en dégager la structure, le schéma narratif, les reprises anaphoriques, les amorces de phrases... Nous avons ensuite choisi notre animal par un vote réalisé en classe, respectant le principe démocratique de la majorité.

Par la suite, nous avons eu plusieurs temps de production d'écrit, parfois en collectif de manière collaborative, parfois en petits groupes, parfois en individuel. Les élèves ont aussi fait des recherches pour étayer leur histoire et on pu solliciter leur parents. Des temps de productions plastiques et d'enregistrement audio sont prévus d'ici les prochaines vacances.

Que vous a-t-il apporté ?

Cela a apporté aux élèves une motivation supplémentaire dans leur engagement dans cette production. Ayant eu la chance d'accueillir plusieurs fois Adama Adepoju, les élèves ont été également impliqués par cet auteur captivant et bienveillant. L'édition des productions a

permis une valorisation des travaux des élèves inédites. Par ailleurs, le travail pédagogique sur ce projet a permis l'investissement dans une malle de littérature permettant un renouvellement des ressources au sein de la classe.



COMMUNIQUER

Contact

Equipe de la DAAC

MARIANNE CALVAYRAC

Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère technique de la Rectrice
Tél : 0130834561
marianne.calvayrac@ac-versailles.fr

MATHIEU RASOLI

Délégué académique adjoint à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseiller cinéma-audiovisuel, référent pour l'éducation prioritaire, référent pour le mécénat.
Tél : 01 30 83 45 64
mathieu.rasoli@ac-versailles.fr

AMANDINE BARRIER-DALMON

Arts plastiques, design, photographie
En charge de la communication
Tél : 01 30 83 45 77
amandine.barrier-dalmon@ac-versailles.fr

ANNE BATLLE

Théâtre-expression dramatique,
arts du cirque et de la rue -
Tél : 01 30 83 45 68
anne.batlle@ac-versailles.fr

CÉLINE BENECH

Musique
Tél : 01 30 83 45 73
celine.benech@ac-versailles.fr

JACQUES BRET

Danse, Culture scientifique et technique, développement durable, arts du goût
Tél : 01 30 83 45 69
jacques.bret@ac-versailles.fr

MARIE LABISTE

En appui sur le domaine du cinéma et de la communication.
Tél : 01 30 83 45 66
marie-morgann.labiste@ac-versailles.fr

FREDERIQUE SERVAN

Patrimoine, architecture, Histoire des Arts. Coordination académique des professeurs référent culture et des professeurs relais
Tél : 01.30.83.45.65
Frederique-Bett.Richard@ac-versailles.fr

PATRICK SOUCHON

Livre, littérature, écriture, poésie, archives
Tél : 01 30 83 45 71
patrick.souchon@ac-versailles.fr

NADIA VOYER

Suivi administratif affaires générales, secrétariat
Tél : 01 30 83 45 61
ce.daac@ac-versailles.fr

CHARGÉS DE MISSION EN DSDEN

VAL D'OISE

BARBARA MOREILLON
Tél. 01 79 81 21 58
barbara.moreillon@ac-versailles.fr

OUARDIA SEDRATI

Tél. 01 79 82 21 59
Ouardia.Sedrati@ac-versailles.fr

HAUTS DE SEINE

SEBASTIEN COUSIN
Sebastien.Cousin@ac-versailles.fr
Tél. 01 71 14 28 28 et 06 15 34 20 69

YVELINES

MARIE-THÉRÈSE LATUNER-EL MOUHIBB
Tél : 01 39 23 61 31
marie-therese.latuner-el-mouhibb@ac-versailles.fr

ESSONNE

BARBARA CARRENO
Tél : 01 69 47 83 30
barbara.carreno@ac-versailles.fr

Rectorat de Versailles
Délégation académique à l'action culturelle
3, bd de Lesseps
78017 Versailles cedex
Tel : 01 30 83 45 61
Ce.daac@ac-versailles.fr

[S'inscrire à la Newsletter](#)
[Se désabonner de la Newsletter](#)

RESPONSABLE DE LA REVUE DAAC'TUALITÉ

Marianne Calvayrac

CHARGÉE D'ÉDITION

Amandine Barrier Dalmon

AVEC LA PARTICIPATION DE L'ENSEMBLE DE L'ÉQUIPE DE LA DAAC

Mathieu Rasoli, Patrick Souchon, Jacques Bret, Frederique Servan, Celine Benech, Anne Batlle, Marie Labiste, Nadia Voyer, Barbara Moreillon, Ouardia Sedrati, Sebastien Cousin, Marie-Thérèse Latuner-El Mouhibb, Barbara Carreno

ET LA COLLABORATION ÉTROITE AVEC LA DÉLÉGATION ACADÉMIQUE AUX RELATIONS EUROPÉENNES ET INTERNATIONALES ET À LA COOPÉRATION (DAREIC)

Pernelle Benoit, Michelle Moquin

TOUS NOS REMERCIEMENTS À L'ENSEMBLE DES CONTRIBUTEURS DE CE NUMÉRO :

ISABELLE SAINT MARTIN, FRANÇOISE PERROT, GRAZIELLA VALERIE, ASSOCIATION FLPEJR, ANISSA KAKI, EMMANUELLE JACQUEMARD, LA FONDATION DANIEL ET NINA CARASSO, LE CENTRE DE LA DANSE P. DOUSSAINT, ETHNO-FRANCE, L'ASSOCIATION A *QUI LE TOUR*, EMELINE ARNOULD, LARA ET CHEVERRY, MJC BOBY LAPOINTE, LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, EMMANUELLE CHALLIER, ÉCOLE MATERNELLE LES EAUX VIVES- BIÈVRES, BÉATRICE MÉRIEL, MAGALI ERRECART, LE MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION, CHRISTIANE AUDRAN-DELHEZ, FREDERIC CHERKI, DIANE CHARBONNEL, MME CORVAGLIA, LYCÉE DESCARTE - MONTIGNY-LE-BRETONNEUX, VINCENT DELETANG, LIONEL HOCHÉ, BLANDINE PUIRAUAUD,, LYCÉE ADRIENNE BOLLAND - POISSY, NATHALIE FUDALA, LYCÉE JULES VERNE - SARTROUVILLE, MARIE MESMER, MARGAUX CHEVALIER, KONTE RAST, LYCÉE LES 7 MARES-MAUREPAS - MAUREPAS, MME SEDILOT-GASMI, COLLÈGE MARÉCHAL LECLERC - PUTEAUX, BENOIT DELVAL, ESPACE D'ART LA TERRASSE - NANTERRE, LINE FRANCILLON, MUSÉE ALBERT KAHN, SABINE MASSENET, COLLÈGE ANDRÉ DOUCET - NANTERRE, CLAIRE PASTOR, COLLÈGE EVARISTE GALOIS - NANTERRE, OLIVIA LORTHIOIS, L'ATELIER DES ARTISTES EN EXIL, JUDITH DEPAULE, ARIEL CYPEL, LYCÉE PROFESSIONNEL ANDRÉ MARIE AMPÈRE - MORSANG-SUR-ORGE, THÉÂTRE DE L'ARLEQUIN, CIE BARODA, JEAN-LOUIS SAGOT-DUVAUROUX, LYCÉE DES MÉTIERS CHARLES BAUDELAIRE - EVRY-COURCOURONNES, ASSOCIATION CINEWAX, MÉDIATHÈQUE DE L'AGORA - EVRY-COURCOURONNES, NAWAL EL-GOUTI, MYLÈNE BECZKOWSKI, COLLÈGE CLAUDE MONET - ARGENTEUIL, FRANCK ROUILLY, CIRCONSCRIPTION DES MUREAUX, MME LE GALL-DONOT